Mercure galant (1678)

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

Mercure galant (1678). 1689/08.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

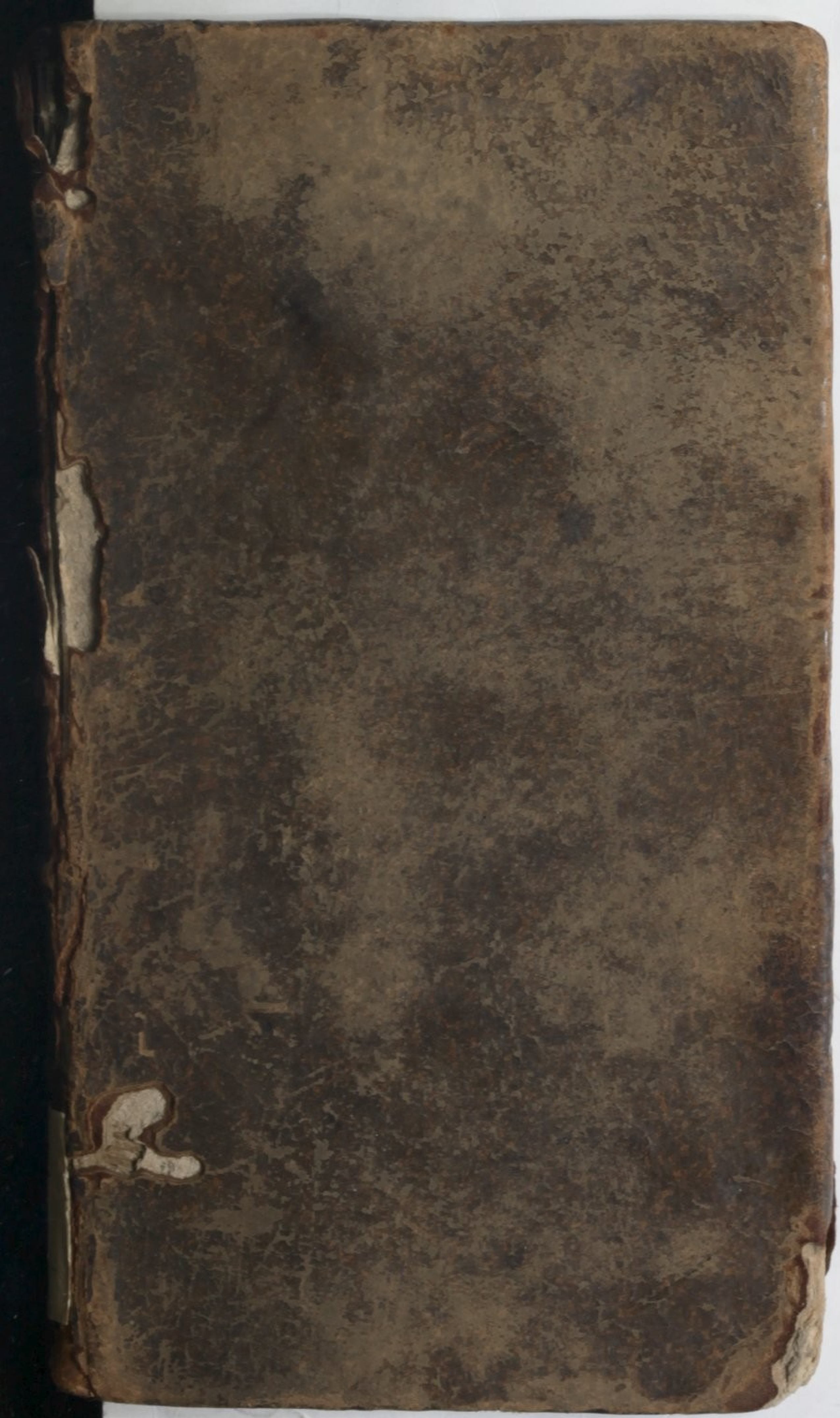
- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisationcommerciale@bnf.fr.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Uu

Dépouillé en mars 1761.

(Mscript. Maing. Avis aux Lecteurs)

(182)

1400

M

An 1898

MERCURE GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

Diviſé en deux Parties.

AOUST 1689.

BIBLIOTHEQUE IMPERIALE IMPR.



A PARIS,
AU PALAIS.

ON donnera toûjours un Volume nouveau du Mercure Galant le premier jour de chaque Mois, & on le vendra Trente sols relié en Veau, & Vingt-cinq sols en Parchemin.

A PARIS,
Chez G. DE LUYNE, au Palais, dans la Salle des Merciers, à la Justice.
T. GIRARD, au Palais, dans la Grande Salle, à l'Envie.
Et MICHEL GUERROUT, Court-neuve du Palais, au Dauphin.
M. DC. LXXXIX.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

AOUST 1689.

IL ne s'eſt rien fait depuis long-temps qui marque mieux la pieté & la grandeur d'ame qu'on admire dans le Roy, qu'une Plainte que la Religion adreſſe aux Princes Ca-

tholiques. En leur reprochant qu'ils l'abandonnent lors qu'ils ſouffrent les attentats d'un Uſurpateur, contre un Prince qui ne ſe voit hors du Trône que pour ſes ſeuls intereſts, elle fait connoiſtre combien il eſt glorieux à Sa Majeſté d'eſtre toujours ferme à la ſoutenir, & à ſe diſtinguer entre tous les Souverains par un zele qui a produit le plus beau de ſes triomphes. Cet Ouvrage eſt de Mr l'Abbé du Jarry, dont la réputation vous eſt connuë par pluſieurs autres qui

luy ont acquis beaucoup d'eſtime, & je croy ne pouvoir mieux commencer ma Lettre qu'en vous faiſant part de ce que ſon zele pour noſtre Auguſte Monarque, luy a fait dire à ſa gloire.

PLAINTE DE LA RELIGION aux Princes Catholiques.

DU ſuprême pouvoir ſacrez dépoſitaires,
Sur qui Dieu fait briller ſes plus vifs caracteres,
Et que le Ciel engage à défendre mes Loix.

Par les auguſtes noms de Chreſtien
& de Rois ;
Princes, mes chers Enfans, ouvre
vos cœurs aux plaintes
Qui vont de ma douleur vous mar
quer les atteintes.
J'eſperois ſur vos fronts du crim
reverez
Trouver pour mes ſaints droits de
aſyles ſacrez,
Et que de voſtre rang ma gloire in
ſeparable,
Aux prophanes Humains me rendroi
venerable :
Mais que vois-je aujourd'huy ? vou
trompez mon eſpoir,
Vous ſouffrez des enfers l'attentat l
plus noir,
Du fier Uſurpateur l'affreuſe tyran-
nie, [*punie*
Le crime couronné par l'audace im-

L'Oint du Seigneur errant sur de
fraisles vaisseaux,
En proye à la fureur des mutins &
des eaux ;
a Le lieu saint prophané, le signe de
la beste,
Et le bandeau Royal sur une mesme
teste.
Princes, vous le voyez, de ce com-
mun affront
La tache est imprimée à vostre auguste
front,
Du Diadême en vous la gloire inte-
ressée,
Du Titre le plus saint la majesté
blessée,
Tous les Trônes du monde en un
seul ébranlez,
Tous vos droits, tous les miens en
un jour violez,

a Apoc. c. 3.

Et parmy tant de Rois, je ne voy
qu'un Monarque,
Qui de mon défenseur porte l'illustre
marque.
O vous, sur qui le Ciel versa ses riches
dons,
Pour sauver de l'oubly la gloire des
grands Noms:
Dont les heureux écrits vantez dans
tous les âges,
Doivent du marbre usé voir tomber
les ouvrages,
Par des traits immortels, à la Poste-
rité
Consacrez de LOVIS la generosité.
Qu'on porte au Ciel l'éclat de ses
autres Trophées,
La discorde & l'erreur par son bras
étouffées,
L'orgüeil de ses Rivaux par ses
Armes dompté,

Ce degré de puiſſance à ſon comble monté ;
Ce qui doit le couvrir d'une gloire immortelle,
Eſt d'eſtre le ſoûtien d'un Trône qui chancelle.
Luy ſeul, de mes Autels l'inébranlable appuy,
Fait honte à tous ces Rois conjurez contre luy.
b *Seigneur, livre à ſon bras ſes ennemis en proye ;*
Frappe-les des terreurs que ta colere envoye ;
Que le Tiran confus periſſe embaraſſé
c *Dans le piege fatal que luy-meſme a dreſſé :*
Laiſſe tomber les fleaux marquez dans tes Oracles

b Macab. 1. c. 4.
c Pſal. 9.

d Sur les prophanateurs de tes ſaints
Tabernacles :
Que l'impie aveuglé d'un bonheur
criminel
Ne diſe plus ; Où donc eſt le Dieu
d'Iſraël ?
Et que les Nations ſçachent que tu
proteges
Le Monarque ennemy des Trônes
ſacrileges.
Toy, qui viens de donner l'exemple
glorieux
D'un Sceptre abandonné pour l'inte-
reſt des Cieux,
Heros, ne rougis point de ta diſgrace
illuſtre ;
Dans les bras de LOVIS tu prens
un nouveau luſtre,
En eſſuyant les pleurs d'un Monarque
Chreſtien,

d Judith. c. 9.

Il te couvre d'éclat quand il te rend
le tien.
Je voy briller ſur toy ſa gloire ré-
panduë, [confonduë,
De vos auguſtes fronts la ſplendeur
Par un nouveau ſpectacle inſtruiſant
les Mortels,
Vous montrez juſqu'où va le Zele
des Autels,
Quand pour les proteger, l'ardeur
qui vous anime
En fait l'un le Vangeur, & l'autre
la Victime.
Mais que dis-je? d'orgüeil le Tiran
enyvré
Aux traits du Ciel vangeur luy-
meſme s'eſt livré,
Il voit de ſes deſſeins proſperer l'in-
ſolence,
Il ſemble meſurer les monts dans
la balance,

e 2. Macab. c. 9.

Maistre de l'Ocean, commander à ses flots ;
Mais quand l'homme est puny, le Ciel brise ses fleaux.
Combien d'Vsurpateurs redoutez sur la terre
Qu'éparznerent un temps les coups de son tonnerre,
f *Au soufle du Seigneur du Trône renversez,*
g *Comme la poudre en l'air ont esté dispersez ?*
Il n'a qu'à laisser choir cette grandeur fragile,
Elle se brisera comme un vase d'argile :
Il frappe le haut cedre avec l'humble roseau,

f Iob. c. 4.

g Psal. 1.

Et du ſuprême rang precipite au
tombeau.
Princes, quelle fureur vous fait
mettre un obſtacle
Au Ciel, qui par LOVIS prepare ce
miracle?
Complices d'un Tiran, que ne par-
tagez-vous
La gloire du Heros dont vous eſtes
jaloux?
Défendez comme luy mes droits avec
les voſtres,
Aux intereſts du Ciel immolant tous
les autres. [*darts*
Il eut jadis horreur de voir ſes éten-
A l'envy du Sultan menacer vos
ramparts,
Quand du bronze embrazé fu-
moient les murs de Vienne,
Son cœur fut penetré d'une douleur
Chreſtienne,

Sa vertu fit tomber les Armes de ſes
mains,
Il fit taire en ſon cœur tous ſenti-
mens humains,
Et l'Empire panchant aux bords du
précipice,
Doit ſon ſalut peut-eſtre à ce grand
ſacrifice.
h *Que l'Aigle par l'effort d'un Roy*
religieux,
Prenne ſur le Croiſſant un vol victo-
rieux,
LOVIS voit ſans allarme accroiſtre ſa
Puiſſance,
Il triomphe avec moy de l'effroy de
Biſance,
Il ne veut plus cüeillir de Lauriers
que les miens,
Il laiſſe le champ libre aux Conque-
rans Chreſtiens,

h Le Roy de Pologne.

Ses Eſcadrons du Rhin deſertent les
rivages,
Il reſpecte une main qui vange mes
outrages;
Maiſtre de ſon couroux il le ſçait
étouffer,
Il aime un ennemy qui me fait
triompher, (*vie,*
Et met également au deſſus de l'en-
La grandeur de ſon ame, & l'éclat
de ſa vie.
O vous qui l'offenſez, Vainqueurs
des Othomans,
De leur ſang infidelle encore tout
fumans,
Ne ſouillez pas vos mains à qui je
dois des Temples.
Suivez de ce Heros les genereux
exemples,
Il reſpectoit en vous les Vangeurs
de la Croix;

N'attaquez pas en luy le Défenſeur
des Rois.
Que voſtre ardeur pour moy ſoit
égale à la ſienne,
Il aima voſtre gloire attachée à la
mienne,
Pour eſtre comme luy mes veritables
Fils,
Aimez ſes intereſts avec les miens
unis:
Contre le Monſtre affreux qui vo-
mit les blaſphêmes,
Tournez le fer vangeur armé contre
vous-meſmes.
Craignez que les horreurs d'un crimi-
nel combat,
De vos Lauriers ſacrez ne terniſſent
l'éclat.
Biſance vous ouvroit ſes ſuperbes
murailles;

Apoc. 13.

Ses Peuples en fureur déchiroient
leurs entrailles ;
Son Empire ébranlé, ſes Sultans
égorgez,
Sembloient marquer le jour de mes
Autels vangez,
Et la Croix ſans effort ſur ſes murs
arborée,
Vous preſentoit de loin la Palme
preparée.
C'eſt-là que s'il ſe peut, par des faits
inoüis [*LOVIS.*
Vous devez balancer les Exploits de
Quand l'Europe à ſes pieds voit
tomber l'Hereſie,
Purgez d'un culte affreux l'Empire
de l'Aſie,
Il va vaincre pour moy ſur les rives
du Rhin,
Plantez mes étendarts ſur les bords
du Jourdain,

Et d'une égale ardeur armez pour ma querelle,
Ne vous montrez Rivaux qu'en disputant de zele.
Mais quoy ? vous estes sourds à ma plaintive voix,
Vos Guerriers font gemir la Terre sous leur poids,
l *Et l'affreux appareil d'une Ligue barbare*
Contre l'Oint du Seigneur par l'enfer se prepare !
Grand Dieu, l'impie espere au nombre de ses chars,
m *Il parle avec orgüeil couvert de cent remparts ;*
Mais LOVIS appuyé du fer & de la lance,

l Psal. 2.

m Psal. 19.

Dans ton bras tout-puiſſant a mis
ſon eſperance.
n *Arme donc ſes Gueriers de ton*
glaive vainqueur ;
Fais proſperer en tout ſes vœux ſe-
lon ſon cœur,
Reçoy du haut du Ciel avec un œil
propice,
De ſes peuples unis le cœur en ſacri-
fice.
Que pour un Roy ſi cher, ſi grand,
& ſi pieux,
o *Les holocauſtes ſaints plaiſent de-*
vant tes yeux.
Entens ſur tout la voix des Epouſes
ſacrées,
Au pied de ſon Palais des pompes
ſeparées,

n Pſal. 19.

o Ibid.

Et les premiers ſoupirs de ces cœurs
innocens,
Qui de leurs vœux pour luy t'offrent
le pur encens:
Commande aux Eſcadrons de tes
Anges fidelles
p *De défendre ſon Trône à l'ombre*
de tes aîles;
Veille ſur le berceau de ce Royal
Enfant,
Que tu mets en depoſt chez ce Roy
triomphant.
Inſtruits ſes foibles mains à terraſſer
l'audace
Du ſuperbe ennemy dont l'orgueil le
menace,
Renverſe les projets de la rebelion,
q *Fais tomber à ſes pieds le ſuperbe*
Lion,

p Pſal. 90.
q Ibid.

Ouvre

Ouvre devant ſes pas tes ſentiers ſalutaires,
Et le porte en tes mains au Trône de ſes Peres.

Le temps approche où nous devons voir l'effet des preparatifs qu'on a publié depuis quelques mois que les Turcs faiſoient pour la Campagne. Le Kan des Tartares a eſté appellé aux Conferences qui ſe ſont tenuës à Andrinople ſur ce ſujet. Le Grand Viſir ayant eu nouvelles qu'il y devoit arriver le 20. Janvier, envoya ſon Kiahia au devant de luy à une journée de la

Ville, avec trois cens Soldats de ſa Garde, vingt Agas, le Chiaoux Bachi & quarante Chiaoux. Il ſortit luy-meſme d'Andrinople, accompagné de ſon Aga & des deux Commandans des Spahis, & alla juſqu'à deux lieuës pour le recevoir ſous une Tente qu'on avoit dreſſée exprés. Lors qu'il s'y fût repoſé un peu de temps, le Kan arriva. Le Viſir vint à ſa rencontre juſqu'à l'entrée de la Tente, & le conduiſit dedans, marchant le premier. On leur preſenta le Café & le Sorbet,

aprés quoy ils monterent à cheval. Le Visir avoit la droite. Ses Gardes & ses Chiaoux marchoient devant, & ses Musiciens derriere, avec environ trois cens Tartares. On se rendit en cet ordre au Palais du Grand Visir qui entra avant le Kan, & alla l'attendre au haut de l'Escalier pendant qu'il mettoit pied à terre. Ce fut là qu'il le receut, & ensuite il le mena à la Chambre d'Audience, marchant toujours devant luy. Le Kan y prit place à droite, & le Grand Visir à gauche.

Ils eurent une assez longue conversation qui preceda le soupé. Ce repas finy, le Visir luy presenta une Veste de zibeline, & l'accompagna jusqu'à l'Escalier. Le Kan ayant pris congé de luy, monta sur un cheval bien enharnaché dont il luy avoit fait present, & on le mena à un Palais qui luy avoit esté preparé. Le Grand Visir luy rendit visite le lendemain, & le 23. il l'envoya inviter à venir à l'Audience de Sa Hautesse. On le conduisit au Palais du Visir qui l'accompa-

gna au Serrail du Grand Sei-
gneur. Ils entrerent par la
Porte du Jardin, & allerent
mettre pied à terre à l'appar-
tement du Boſtangi Bachi,
ou Chef des Jardiniers. Ils y
prirent le Café, & pendant
ce temps, on vint avertir ce
premier Miniſtre d'aller trou-
ver Sa Hauteſſe. Un peu aprés
le Capigi Aga vint avec le
Capigilar Kiahia, pour con-
duire le Kan à la Chambre
où Elle eſtoit. Le ſalut du
Kan fut de baiſſer la teſte en
entrant, & de mettre la main
juſqu'à terre. Le Grand Sei-

gneur eſtant deſcendu de ſon Trône, s'avança trois pas pour le recevoir, puis le ſalua en baiſſant auſſi la teſte, & retourna ſur ſon Trône. Le Kan s'aſſit à ſa droite ſur un tabouret, & le Grand Viſir à ſa gauche ſur un autre. L'entretien fut d'un quart-d'heure. On donna au Kan une Veſte de zibeline, ayant de gros boutons d'or & des ganches de meſme, & un bonnet auſſi de zibeline, avec deux petites plumes des deux côtez enrichies de pierreries. Au ſortir del'Audience, il

monta ſur un cheval capa-
raçonné comme pour le
Grand Seigneur meſme. Qua-
rante Tartares marchant deux
à deux, alloient à pied de-
vant luy. Ils eſtoient ſuivis
du Chiaoux Bachi avec ſes
Chiaoux, & du Maiſtre des
Ceremonies. Ceux-cy prece-
doient le Kan & le Viſir, le
premier ayant la droite de
l'autre. La Cour du Viſir
marchoit enſuite, puis le pre-
mier Miniſtre du Kan avec
tous ſes Tartares auſſi deux
à deux, reveſtus de belles
Veſtes qui eſtoient un pre-

ſent de Sa Hauteſſe. Ce fut avec cette pompe qu'ils arriverent à la porte du Palais du Grand Viſir. Alors ce Miniſtre ſans mettre pied à terre ſalua le Kan, & entra chez luy avec ſes Gardes & ſes Pages, tandis que le Kan, accompagné de toute ſa ſuite, retourna au Palais où il logeoit. Il y eut le jour ſuivant une longue conference touchant les moyens de reduire Yeghen Bacha, Seraskier de Hongrie, dont la revolte empeſchoit que l'on ne priſt de juſtes meſures pour la guerre.

En attendant qu'on puſt en venir à bout, on reſolut de donner ſa Charge à un nouveau Seraskier, & Arap Regeb Bacha fut choiſi pour la remplir. Quelques jours aprés le Neveu de ce Rebelle fut pris à Philippopoli. Il n'avoit que dix-huit ans, & il luy menoit quatre cens hommes. Sa teſte avec celles de ſes Soldats fut envoyée à Andrinople, ainſi que la teſte du Bacha de Siliſtrie, qui avoit eſté le Kiahia d'Yeghen. Le 13. de Fevrier, le Kan eut ſon Audience de congé du Grand

Seigneur. On luy fit present d'une autre Veſte de zibeline, d'un Cimeterre, d'un Arc avec ſes Fléches, & d'un cheval avec un harnois Imperial. Au retour de l'Audience, il mit pied à terre au Palais du Grand-Viſir, où l'on tint un grand Conſeil en preſence du Mufty, des deux Cadileskers, du Janiſſaire Aga, des principaux Officiers des Janiſſaires, & des deux Agas des Spahis. Le Conſeil eſtant finy, tous les Officiers ſe retirerent, à l'exception du Mufti, qui demeura le reſte

du ſoir avec le Kan & le Grand Viſir. Le 14. ce premier Miniſtre conduiſit le Kan hors la Ville avec la meſme ſuite qu'il avoit euë en allant le recevoir. Le 9 de Mars, la teſte d'Yeghen Bacha, & celles de ſeize de ſes principaux Officiers furent apportées à Andrinople, ce qui cauſa beaucoup de joye à la Porte. Il eſtoit allé avec huit cens hommes trouver un nommé Mahmut, Bey en Albanie, qui en commandoit quatre mille dans les Montagnes. Mahmut l'ayant

receu d'abord avec de grandes honnestetez, le trahit ensuite, & le livra au Bacha Arap, nouveau Seraskier. L'Empire Othoman estant délivré de ce Rebelle, on ne songea plus qu'à preparer toutes choses pour la guerre. Le 9. d'Avril on dressa les Tentes du Grand Seigneur & celles du Grand Visir, avec les ceremonies accoûtumées, & le Peuple fit connoistre par ses acclamations l'interest qu'il y prenoit. Les jours suivans on vit arriver plusieurs Volontaires. Ils avoient le Tur-

ban noir & la Veſte noire. C'eſt la couleur dont ſe ſervent ceux qui vont à la guerre par le ſeul zele de Religion. Le 18. du meſme mois on fit la reveuë des Janiſſaires à une lieuë d'Andrinople. Le Grand Viſir, devant qui elle fut faite, en choiſit douze Odas ou Chambres pour aller du coſté de Negrepont. Il changea quelques Officiers, & permit à ceux qui ne pouvoient plus ſervir à cauſe de leur grand âge, d'aller prendre du repos, aprés les avoir recompenſez. Peu de jours

aprés, le Janiſſaire Aga ſortit de la Ville en grand appareil pour aller au Camp, où il mena ſix mille Janiſſaires choiſis. Ces préparatifs flatant le Peuple, on chercha à l'animer encore davantage, en faiſant porter par la Ville ſoixante & quatre Drapeaux pris ſur les Croates & les Allemans; qui avoient eſté taillez en pieces à Genibazar dans la Boſſine, & ils furent expoſez prés des Tentes du Grand Seigneur, avec toutes les marques de ſatisfaction que pouvoient donner les

Troupes. Le lendemain Sa Hauteſſe ſortit du Serrail. Le Grand Viſir, le Mufti, & les plus conſiderables Officiers de l'Empire l'accompagnoient. L'Etendart de Mahomet eſtoit à la teſte, avec quatre cens Cherifs à Turban verd, deſtinez à le garder pendant la Campagne. Le Grand Seigneur, qui fit paroiſtre un air fier & martial dans toute la marche, s'arreſta devant les Drapeaux qu'on avoit pris ſur les Allemans, & parlant fort haut au Grand Viſir, il dit, *qu'il falloit*

prendre courage ; que les Muſulmans pouvoient s'aſſeurer qu'ils le verroient toujours à leur teſte, & qu'il eſtoit reſolu de partager avec eux tous les perils auſſi-bien que la gloire de cette Campagne. Le 27. on coupa la teſte devant ſes Tentes à deux Officiers des Troupes d'Yegen Bacha, à qui des diſcours ſeditieux eſtoient échapez. On a eu quelques avis que le Grand Seigneur eſtant party d'Andrinople s'eſtoit avancé juſqu'à Philippopoli, mais la confirmation en eſt neceſſaire

avant qu'on y doive ajoûter foy.

Il eſt difficile que vous n'ayez entendu parler de la grande affaire pour laquelle on a travaillé depuis quelque temps à faire un Traité d'accommodement entre le Roy de Dannemarc & le Duc de Holſtein-Gottorp. Holſace, ou Holſtein, eſt une Province d'Allemagne dans la Baſſe-Saxe, compriſe aujourd'huy dans le Dannemarc. Elle eſt diviſée en quatre parties, dont l'une retient le nom de Holſtein, qu'elle s'eſt propre-

ment attribué. L'autre eſt Stomaren ; la troiſiéme Ditmarck , & la derniere Wagheren. Les principales Villes ſont Lubec & Hambourg, qui ſont Anſeatiques. Gluckſtadt, Brunſbuttel , Meldorp, Pinnanberg, Rensborg , avec tout le Comté de Segeberg , ſont au Roy de Dannemarc, & Kiel Oldenborg , Lunden, & quelques autres, appartiennent au Duc de Holſtein. Charles-Guſtave, Roy de Suede, épouſa en 1654. Hedwige-Eleonor, Sœur de Chriſtierne-Albert , Duc de Holſtein-

Gottorp, & par le Traité de Roſchild qu'il fit au commencement de l'an 1658. avec Frederic Roy de Dannemarc, il l'obligea de ceder au Duc ſon Beau-frere, les droits de Souveraineté qu'il avoit ſur le Duché de Sleſwich. Le Roy de Dannemarc y ayant conſenty, confirma encore cette ceſſion par le Traité de Copenhague de l'an 1660. Depuis la derniere guerre entre les Danois & les Suedois, aprés l'an 1674. Chriſtierne V. Roy de Dannemarc, Fils de Frederic, s'eſt mis en poſ-

ſeſſion de divers droits, ap-
partenans au Duc de Holſ-
tein ; & par le Traité de Paix
conclu à Fontainebleau, ce
Duc a rentré dans tout ce qui
luy eſtoit acquis par les Trai-
tez de Roſchil & de Copen-
hague. Les differends n'ont
pas laiſſé de continuer entre
ces deux Princes ; & le Duc
de Holſtein ayant choiſi pour
Mediateurs, l'Empereur, &
les Electeurs de Saxe & de
Brandebourg, Sa Majeſté
Imperiale, & leurs Alteſſes
Electorales envoyerent leurs
Miniſtres à Altena, où l'Af-

ſemblée ſe devoit tenir pour terminer cette affaire. Le 10. de May dernier, les Plenipotentiaires du Duc de Holſtein-Gottorp donnerent un Memoire aux Miniſtres Mediateurs, par lequel ils demandoient la reſtitution du Duché de Sleſwich en toute Souveraineté, & celle des quatre Bailliages engagez, ſans que l'on fuſt obligé d'en faire aucun dédommagement, le partage des contributions de ce Duché, & de celuy de Holſtein, quatre cens mille écus pour le rétabliſſement de la Forte-

reſſe de Toningue, les Canons & les munitions qui s'y trouvoient lors qu'elle fut demolie en 1675. & cinq cens mille écus pour les non joüiſſances, declarant que ce Duc ne vouloit eſtre tenu à ces offres que pendant un mois. Le 10. de Juin, jour où finiſſoit le terme donné pour accepter les propoſitions d'accommodement, les Mediateurs de Dannemarc, de Suede, de Hollande, de Zell, & de Hanover, ſe rendirent à Altena, & aprés une longue Conference, les Mediateurs

Brunſwick.

n'ayant pû faire convenir les Parties d'aucun Traité, dreſ-ferent un nouveau projet dont ils donnerent une copie aux Miniſtres du Roy de Danne-marc, & une autre à ceux du Duc de Holſtein-Gottorp, proteſtant que ſi l'accommo-dement n'eſtoit ſigné dans le terme de quinze jours, l'Em-pereur & les Electeurs de Sa-xe & de Brandebourg ſe de-clareroient contre celuy qui refuſeroit de le terminer. Il fut enfin conclu le 30. du meſme mois par Sa Majeſté Danoiſe, & par le Duc de

Holſtein, aux conditions qui ſuivent.

I. Il y aura une Amniſtie generale & un oubly perpetuel de tout ce qui s'eſt paſſé de part & d'autre, les Miniſtres & les Sujets de l'un ny de l'autre ne pouvant eſtre recherchez ou moleſtez pour cela; Et on ne regardera de mauvais œil, aucun des Sujets du Duc de Holſtein qui ſe ſont ſoûmis au Roy de Danemarc; mais au contraire, on renouvelle par ce Traité, une amitié inviolable & une union tres-étroite entre S.M. Danoiſe & Son Alteſſe, ainſi qu'entre leurs Heritiers

ritiers & Successeurs.

II. Le Roy de Danemarc rétablira le Duc de Holstein dans toutes ses Terres & biens, dans sa Souveraineté, ses Regales, droits de lever de l'argent, de faire des Alliances, de bastir des Forts & y mettre Garnison, & dans tous les autres Droits, Privileges & Preéminences dont il joüissoit en vertu des Traitez de VVestphalie & du Nord, jusques en l'année 1675. & dans tout ce qui luy appartient par le Traité de Fontainebleau, qui est confirmé par celuy-cy; & Sa Majesté rendra aussi à tous les Sujets

& Domeſtiques de Son Alteſſe, leurs effets, biens & Capitaux.

III. Et comme le Duc entre ſes autres pretentions, demande que le Roy dégage l'Iſle de Femeren & les Bailliages de Steinhorſt, de Tremſbuttel & de Trittavv de tous hipoteques & engagemens, & les luy rende francs & libres de toutes dettes, Sa Majeſté pour donner de nouvelles marques de ſa ſincerité & de ſon affection fraternelle, renonce à l'hipotéque qu'Elle a ſur le Bailliage de Trittavv, quoy qu'il luy ſoit encore dû une ſomme d'argent conſiderable, & luy rendra ledit Bail-

liage avec ſes autres Eſtats. Mais que pour ce qui regarde l'Iſle de Femeren & les Bailliages de Steinhorſt & de Tremſbuttel, n'eſtant pas entre ſes mains, mais entre celles de Son Alteſſe Royale le Prince George de Danemarc ſon Frere, les Mediateurs pour affermir & conſerver la paix du Nord qui eſt ſi neceſſaire, & le Cercle de la Baſſe Saxe auquel le bien commun eſt ſi intereſſé, ſe ſont chargez de trouver un milieu, ſans frais ny préjudice à Sa Majeſté, pour ſatisfaire ſon Alteſſe Royale, touchant les prétentions qu'Elle a ſur ladite Iſle

& ſur leſdits Bailliages, de ſorte qu'ils puiſſent eſtre rendus au Duc de Holſtein, francs de toutes dettes.

IV. D'autre coſté, le Duc renonce non ſeulement à toutes les pretentions qu'il pourroit avoir ſur le Roy, pour avoir ſaiſi & gardé ſes Eſtats, mais auſſi ſe démet & abandonne le procés qu'il avoit intenté à la Cour Imperiale contre le Duc de Ploen.

V. Pour ce qui regarde l'Union & les Accords entre les deux Familles, & les Traitez faits juſqu'en 1675. ils continuëront en leur entiere force, & s'obſerve-

ront religieusement, ainsi que ceux de VVestphalie, du Nord & de Fontainebleau; & le Roy de son costé cedera tous les arrerages & contributions qui ne sont pas encore levées.

VI. Les choses de moindre consequence qui ne sont pas encore terminées, seront accommodées à l'amiable ou par la voye de droit, sans qu'aucune des deux parties puisse rien entreprendre par voye de fait.

VII. L'Echange des ratifications de ce Traité se fera à Altena 14. jours aprés sa datte, & le contenu sera mis à execution huit

jours aprés. En foy de quoy &c.

L'ouvrage que vous allez lire eſt la traduction d'un Poëme Latin compoſé par un Jeſuite, enſuite d'un diſcours fort éloquent, qu'il avoit prononcé en faveur de la langue Latine contre la Françoiſe. Cela fait voir que quand on a de l'eſprit, on peut ſoûtenir également le pour & le contre.

PALINODIE.

RAiſonnemens trompeurs, Eloquence funeſte,
Vains diſcours, que je vous deteſte!
J'ay voulu lâchement trahir voſtre party,
France, mon aimable Patrie:
J'ay voulu ſignaler mon aveugle furie,
Et moy ſeul je me ſuis trahy.
Ah, Mere des beaux Arts, pardonne à l'inſolence
D'un Orateur trop vehement.
Viens, langue des Latins, rens à celle de France
L'honneur que tu luy dois ſi legitimement.

S

D'où vient que malgré ta vieillesse
Tu veux te piquer de beauté ?
Scais-tu que ton éclat qui surprend la jeunesse
N'a rien qui ne soit emprunté ?
C'est vainement que l'on s'enteste
Des foibles ornemens que ton adresse apreste,
Tous ces airs concertez, cette fausse candeur,
Ce fard qu'on voit sur ton visage,
Ces termes affectez qui forment ton langage,
Te font Sibille en âge aussi-bien qu'en laideur.

Z

Voilà ce qui te fit silong-temps Souveraine [tes loix;
Des Romains prevenus en faveur de

Mais aujourd'huy tu tiens à peine
Un petit coin de terre où tu main-
tiens tes droits.
Rarement on t'entend dans la bouche
des Rois,
Le beau monde te fuit; tes plus beaux
privileges,
Sont renfermez dans les Colleges.

S

Déterrons des Latins les plus vieux
monumens,
Eoüillons dans leurs sombres Ar-
chives.
En verrons-nous un seul exempt des
invectives,
Et des censures des Sçavans?
Ciceron, le premier en butte à la Cri-
tique,
Laisse un peu trop voir d'art, dit-on,
quand il s'explique,
Il est diffus en trop d'endroits.

Live qu'on met au rang des Auteurs
les plus rares,
Garde de ſon pays certains termes
barbares
Dont on le raille quelquefois.
Plaute, cet illuſtre Comique,
A-t-il aujourd'huy rien qui pique?
Voit-on un Peuple aſſez badaut
A qui pluſt ſa bouffonnerie,
Et ſa fade plaiſanterie
Ne ſeroit-elle pas ſiflée à Guenegaut?

Terence a tout pillé Ménandre:
Seneque eſt empoullé; pour ne le pas
entendre
L'Auditeur effrayé ſe retire à l'écart.
Enfin la Scene antique eſt ſans regle
& ſans art.

Laiſſons le Cothurne tragique,
Pour parler du Poëme Epique:

Virgile a-t-il rien de si beau?
En parlant de ses Dieux, des Troyens,
de son Pere,
Que ses vers ont-ils de nouveau
Qu'un ennuyeux tissu des dépoüilles
d'Homere!

§

Est-ce d'Ovide l'Amoureux
Dont on voudra vanter la plume?
Que n'a-t-il esté plus soigneux
De remettre ses vers mal polis sur
l'enclume?
Scaliger nous apprend qu'ils en vaudroient bien mieux.
Quand au dessus du vent je vois
voler Horace,
Il tombe, dit un autre, & sa chute me
glace.
Lucain est trop guindé; Juvenal est
trop dur; [*obscur.*
Evitant d'estre long, Perse devient

Le badinage de Tibulle
Ne me charme pas plus que celuy de
Catulle,
Dont le vers ſautillant, ſiflant, &
mal-formé,
Reſſemble à ſon Moineau dans la cage
enfermé.

S

Mais, France, Pepiniere agreable &
feconde
Des plus fameux auteurs du
monde,
Nous voyons aujourd'huy que tes
heureux Deſtins
Te mettent au deſſus des Grecs & des
Latins.
Ariſtote eſt vaincu, ſon traducteur
Caſſandre
Eſt plus poly, plus doux, & ſe fait
mieux entendre. [*voix,*
Philipe qui craignit Demoſtene, & ſa

Trembleroit aux Sermons du tonnant
Bourdaloüe ;
Et quand le Divin Flechier loüe,
C'eſt bien mieux que Pline autrefois.

Jamais Rome au Barreau vit-elle une éloquence
Egale au grand Patru plaidant pour l'innocence,
Et du vainqueur d'Aſie en liſant les combats,
N'eſtime-t-on pas moins Curſe que Vaugelas ?
Malgré les vers pompeux que Lucain nous étale,
Ceſar euſt de Brebeuf adoré la Pharſale ;
Tout ſçavant qu'il eſtoit il auroit fait ſa Cour,
Pour avoir un cahier chez l'illuſtre Ablancour.

Mais Rome enfin ſe glorifie
D'avoir eu dans ſon ſein la doct
Sulpicie : [jou
Elle ſe vante encor d'avoir donné l
A la ſçavante Cornelie :
Noſtre France bien plus polie ,
A de charmans objets à vanter à ſon
tour.
Elle n'a pas pour une Muſe ;
Bregy, Des-Houlieres , la Suze,
Et mille autres Saphos que je ne nom-
me pas ,
Font de noſtre Parnaſſe un lieu rem-
pli d'apas.

Qu'on ne nous vante plus le theatre
d'Athene ,
Dont les Acteurs cruels enſanglan-
toient la Scene ;
Si dans Sophocle , Ajax meurt de ſa
propre main ,

Et ſi dans Euripide une mere cruelle
Plonge à ſes deux enfans un poignard dans le ſein,
Avoüons que chez-nous la methode eſt plus belle.
Le Cid, Pompée, Horace en ſeront les témoins;
C'eſt là que le divin Corneille
Touchant le cœur, charme l'oreille.
Dans Cinna que croiroit-on moins
Qu'un ingrat accablé par les faveurs d'Auguſte,
Conſpirant contre luy par un retour injuſte? (*ſanglant*
Il euſt fallu dans Rome un ſpectacle
Pour punir cette audace extrême
Mais le pardon tient lieu de ſang,
Auguſte oublie, Emilie aime,
Cinna devient reconnoiſſant,
Et les vers du Poëte ont un tour ſi puiſſant.

Qu'on croit entendre Auguſt
méme.

Repreſente-t-on Phedre & toutes ſe
fureurs ?
On y plaint le chaſte Hyppolite.
Si la veuve d'Hector pleure, Dieux
qu'elle excite
De tendres ſentimens dans le fond d
nos cœurs !
Racine, ce charmant Genie,
Tire des ſoûpirs & des pleurs
Des Peuples attendris au recit des
malheurs,
D'une mourante Iphigenie.
Chacun d'Agamemnon abhorre le deſ-
ſein, (victime;
Voyant le couteau preſt d'égorger la
Chacun ſoupire de ce crime,
Et croit ſentir le coup qui luy perce le
ſein.

S

Las de pleurer ſi l'on veut rire
Et dans le même inſtant s'inſtruire,
Qu'on aille de Moliere écouter les leçons.
En voyant le Tartuffe & ſon maſque hypocrite,
On apprendra comme on évite
De tant de faux Devots les trompeurs hameçons.
Les Marquis, les Facheux, l'Avare,
Et le Miſantrope bizarre,
Les mauvais Medecins, les Femmes, les Maris,
Y verront de leurs mœurs la critique ſubtile,
Comme ont fait la Cour & Paris.
Heureux, qui joint ainſi le plaiſant à l'utile!

Boileau. *Le piquant Despreaux dans ses excellens Vers*
Découvre des humains tous les défauts divers.
L'avarice sordide & la fausse Noblesse
Y sont peintes avec adresse.
Là, l'heureux Partisan, l'habile Financier,
Nous montrent que le Chiffre est le plus seur mestier.
Là, qui veut au Sermon estre assis à son aise,
A l'Avé trouve une fort bonne [chaise,
Dans les lieux où Cotin par ses tons gracieux
Fait descendre du Ciel des pavots sur les yeux.
Là, d'un mauvais Rimeur la trop fluide verve,

Veut prodiguer ſes Vers en dépit de
Minerve,
Et pour peu que ſoy-meſme on ſe
connoiſſe bien,
Liſant le nom d'un autre on peut
lire le ſien.
Heureux enfin, heureux, qui pour
devenir ſage,
En voyant ces Portraits peut y voir
ſon image!

&

Mais ſi le Lecteur aime mieux
Un Ouvrage qui ſoit comique &
ſerieux;
Voiture eſt inventeur de ce genre
d'écrire, [*admire.*
Qu'on ne peut imiter & que chacun
La Langue Françoiſe a tenté
Tout ce qu'a fait l'Antiquité;
Le Boſſu Phrygien d'une facile
veine,

A fait parler les Animaux,
Ses discours fabuleux sont beaux ;
Mais on donne la Palme à ceux de
la Fontaine.

Quoy que je lise tous les jours
Les entretiens & d'Ariste & d'Eu-
gene,
Je voy je ne sçay quoy dans leurs
charmans discours
Dont le tour m'enchante toûjours ;
Les Graces s'unissant aux Filles
d'Hypocrene,
Y font l'éloge de Bouhours

En cela nostre Langue étale son em-
pire.
Par longue periphrase un Latin sçait
écrire ;
L'Espagnol trop enflé, l'Italien trop
doux.

Sans le ſecours de l'Art ne pourront
jamais dire
Ce que le naturel exprimera chez
nous.

S

Nous ſçavons bien que le langage
Dont nous nous ſervons aujour-
d'huy [*mal poly,*
Fut pendant certains temps un marbre
Et brut, on ne peut davantage.
Noſtre France eut beſoin alors
De ces Hommes fameux & de tous
leurs efforts,
Pour polir un ſi grand Ouvrage.
Malherbe d'abord l'ébaucha,
L'inutile il en retrancha:
Balzac la lime en main vint & ſe
fit connoiſtre,
Il radoucit, il retoucha,
Ses coups furent des coups de
Maiſtre,

De ces deux Ouvriers charmans
Noſtre Langue recent ſes premiers ornemens.

La politeſſe alors par la Pourpre affermie
Du grand Armand ſuivit les loix.
Ce fut luy qui fit le beau choix
Dont il forma l'Academie.
Cette Academie au Berceau,
Semblable au valeureux Alcide,
Etouffoit tous les jours quelque Monſtre nouveau
Dont l'ignorance eſtoit le guide.
Arbitre déja des écrits,
Les ſentimens des beaux Eſprits
Eſtoient ſoûmis à ſa puiſſance.
Sa force accruë avec le temps
Sans peine produiſit dans ſon adoleſcence
Un nombre infiny de Sçavans.

Nous la voyons enfin au comble de
ſon âge,
Et dans ce comble fortuné
Qu'adora ſous Platon l'Univers
étonné,
Dans ces fameux Jardins & dans
l'Areopage.
L'Eloquence, les Vers, les Langues,
les beaux Arts,
Les travaux de Minerve & les ex-
ploits de Mars,
Sont les heureux emplois que les
Muſes luy donnent:
LOVIS ſon Apollon, l'illumine toû-
jours,
Son auguſte preſence anime ſes diſ-
cours,
Son exemple l'inſtruit; ſes bien-faits
la couronnent.

Animez vos cœurs & vos voix,

Vous, Homeres nouveaux, & vous,
Curſes ſublimes :
Employez l'Eloquence, & les plus
douces rimes,
Pour parler du plus grand des Rois.
Annoncez par tout ſes Victoires,
Eterniſez ſon nom dans vos doctes
memoires.
Là, plus que ſur l'airain dureront
ſes exploits.
Ouy, grand Roy, ces ſçavans Ora-
cles
Aux ſiecles à venir apprendront tes
miracles.
Ils te peindront tonnant ſur le Rhin,
ſur l'Iſſel ;
Vainqueur ſur l'Eſcaut, ſur la Meuſe ;
Et triomphant tout ſeul d'une ligue
fameuſe
Qui t'acquit à jamais un honneur
immortel.

On

On verra par ton bras les places foudroyées,
Faire voler bien loin les Aigles effrayées:
On verra les Lions soûmis
Implorer à tes pieds ton auguſte clemence;
Enfin l'on te verra dans le cœur de la France,
Renverſer par ta foy de plus fiers Ennemis.
L'Indien étonné du bruit de ces merveilles,
En croit à peine ſes oreilles:
Il part en ſuperbe appareil,
Quitte ſes Dieux brillans, le Soleil, & l'Aurore;
Il vient, il te voit, il t'adore,
Surpris en toy de voir encore
Un éclat plus brillant que celuy du Soleil.

S

Mais, GRAND ROY, ma Muſe s'égare,
Et penſant au deſtin d'Icare,
Son aiſle foible encor pour traverſer les Mers,
Vole à fleur d'eau, tremblante, & refuſe des vers.
Tant d'exploits à chanter ſont de douces amorces;
Mais c'eſt une entrepriſe au deſſus de ſes forces;
Et quoy qu'elle ait long-temps ſuivi tes étendards,
Ses chants les plus hardis ſont peu dignes de Mars.
Retirée, à l'écart, au coin d'une Province,
Elle adore en ſecret les vertus de ſon [Prince,
Fait mille vœux pour luy, veut chanter ſes vertus

Prend la Plume, la quitte, & ne peut rien de plus.

Il eſt temps de m'acquiter de ma parole touchant la mort de Madame la Princeſſe de Bade, arrivée icy le 7. du mois paſſé, aprés huit jours d'une fiévre continuë. Madame la Princeſſe de Carignan ſa Mere, en fit auſſitoſt donner avis au Roy, à Monſeigneur, à Madame la Dauphine, & à toute la Maiſon Royale par Mr Darcy l'un de ſes Ecuyers, qui alla porter la meſme nouvelle à la Reyne d'Angleterre. Sa

Savoye.

Y. Gouy

Majesté & Monseigneur le Dauphin l'envoyerent complimenter, ainsi que Mesdemoiselles de Soissons ses petites Filles, par Mr de Saint Aulon, Gentilhomme ordinaire ; & Madame la Dauphine & la Reyne d'Angleterre leur firent faire de semblables complimens par leurs Ecuyers. Monsieur ne se contenta pas de leur envoyer Mr le Marquis d'Effiat, il leur rendit visite luy-mesme le lendemain. Toute la Maison Royale, & tous les Princes & Princesses du Sang s'acquite-

Savoye

Pidou

Bessier.

rent du meſme devoir, à l'occaſion de cette mort dont le Roy a pris le deüil. Le jour ſuivant les entrailles & le cœur de Madame la Princeſſe de Bade furent portez aux Capucines, & preſentez par Mrs d'Argence & la Borde, Aumôniers de Madame la Princeſſe de Carignan. Ils eſtoient accompagnez de Mrs de Biragues & de Coqueret ſes Ecuyers, & de la Maiſon de la Princeſſe défunte. Son Corps a eſté porté à la Chartreuſe de Gaillon, lieu de la Sepulture des Princes

de la Maiſon de Soiſſons, & il fut ſeulement ſuivy des meſmes perſonnes que je viens de vous nommer, cette Princeſſe ayant ordonné que cela ſe fiſt ſans aucune pompe. Madame la Princeſſe de Carignan a envoyé en Piedmont Mr de Birague, ſon premier Ecuyer, pour donner avis de cette mort à leurs Alteſſes Royales de Savoye, & aux Princes & princeſſes du Sang de cette Maiſon.

Loüiſe Chriſtine de Savoye, Princeſſe de Bade, dont je vous apprens la mort, eſtoit

Fille de Thomas-François de Savoye, Prince de Carignan, & de Marie de Bourbon, qu'il avoit épousée en 1624. Ce Prince, si connu par tout sous le nom du Prince Thomas, a donné pendant sa vie de grandes marques de valeur & de courage. Il n'estoit âgé que de seize ans lors qu'il suivit le Duc de Savoye son Pere, Charles-Emanuel I. surnommé le Grand, aux Sieges de Trin & d'Asst. Il se signala à la Prise de Masseran & de Felissan, & au Combat de Corniento. La Guerre ayant

eſté déclarée aux Genois en 1625. par ſon Alteſſe Royale, il ſe mit de la partie, & empeſcha la déroute des Troupes du Conneſtable de Lediguieres au paſſage de la Riviere d'Orbe. Il eſtoit auprés du Prince de Piedmont ſon Frere, à la fameuſe retraite de Beſtagne, & chaſſa les Eſpagnols devant Aſt. Le Siege de Verruë luy ayant fait acquerir beaucoup de gloire, le Duc Charles-Emanuel ſon Pere, luy donna le Gouvernement de Savoye, & de tous les Païs de deça les

Monts. Il ſe jetta dans le party d'Eſpagne, & fut fait General des Armées de Sa Majeſté Catholique aux Pays-bas. La Princeſſe de Carignan ſa Femme alla à Milan avec ſes Enfans, & de là en Eſpagne, & il arriva à Bruxelles le 20. Avril 1634. L'année ſuivante, le Cardinal Infant ayant reſolu d'attaquer la Ville de Tréves, en donna la conduite au Prince Thomas, qui prit l'Electeur, & l'envoya priſonnier à Namur, ce qui fut cauſe de la Guerre entre la France & l'Eſpagne.

Il força Bohain en 1636. & prit le Catelet, Bray sur-Somme & Corbie. La mort de Victor Amé, Duc de Savoye, son Frere, qui avoit succedé en 1630. à Charles-Emanuel, estant arrivée en 1637. les Espagnols exigerent de la Princesse de Carignan une déclaration de sa main, par laquelle elle mettoit la personne de son Mary, d'elle, & de leurs Enfans, sous la protection de la Couronne d'Espagne, ce que le Prince Thomas ratifia. Aprés cette asseurance, Sa Majesté Ca-

tholique continua de le faire General de ſes Armées en Flandre, où il fit lever le Siege de Saint Omer, ſauva Gueldres, que le Prince d'Orange avoit aſſiegée, & mit à couvert Bethune, Arras & Cambray. En 1639. il paſſa des Pays-bas à Milan, d'où il déclara à Madame Royale, Chriſtine de France, Fille du Roy Henry IV. qu'il pretendoit la tutelle de Charles-Emanuel II. ſon Neveu, né le 20. Juin 1634. & la Regence des Etats conjointement avec le Prince Maurice de Savoye

Cardinal, ſon Frere ; ce qui cauſa de grandes Guerres Civiles. Les Princes furent aſſiſtez des Eſpagnols, & Madame Royale des François. Le Prince Thomas entra en Piedmont à main armée, & prit Chivas, Yvrée, Creſcentin, Verruë, Villeneuve, Montcalier, Aſt, Trin & Turin. Aprés une Tréve entre Madame Royale & les Princes Maurice & Thomas, le Comte d'Harcourt de la Maiſon de Lorraine, qui commandoit l'Armée de France, aſſiegea Turin, & s'en rendit

maiſtre. Le Prince Thomas mal ſatisfait des Eſpagnols, & recherché par le Cardinal de Richelieu, fit ſon accommodement avec Madame Royale, & avec la France. On luy donna les Troupes Françoiſes à commander, & il chaſſa les Eſpagnols du Piedmont. Le 21. Septembre 1645. il receut deux coups de Mouſquet en ſes armes dans un combat qu'on donna proche le Chaſteau de Prô, au paſſage de la Gogne. Il vint en France en 1646. & il en partit l'année ſuivante pour

l'entrepriſe d'Orbitelle, qui ne luy réuſſit pas. Il ſe mit en mer par ordre du Roy, avec cent treize voiles en 1648. ſur l'eſperance d'un ſoulevement à Naples, & les choſes n'ayant pas tourné comme on ſe l'eſtoit promis, il revint à la Cour de France le 14. Aouſt, & fut declaré Chef du Conſeil de Sa Majeſté. En 1651. le Roy luy donna la Charge de Grand-Maiſtre de France. Il retourna en Piedmont l'an 1655. en qualité de Generaliſſime des Armées de Sa Majeſté en Ita-

ie, & ayant assiegé Pavie au
nois de Juillet avec le Duc
de Modene, il leva le Siege
au mois de Septembre. Il
mourut à Turin le 22. Jan-
vier 1656. laissant Loüise-
Christine de Savoye, Princesse
de Bade, née le premier de
May 1627. Philibert-Emanuel
Amé, Prince de Carignan, né
le 20. Aoust 1630. qui en 1684.
épousa Marie d'Est de Mo-
dene, dont il a deux Filles;
& Eugene-Maurice de Sa-
voye, Comte de Soissons, né
le 3. May 1633. & mort le 8.
Juin 1673 Le Prince Eugene

ayant eſté deſtiné d'abord
l'Egliſe, renonça à cette pro
feſſion, & épouſa en Février
1657. Olimpe de Mancini
Niece du Cardinal Mazarin
& en a eu huit Enfans, ſça-
voir Thomas-Loüis de Sa
voye, aujourd'huy Comte
de Soiſſons, Chevalier de
l'Ordre de l'Annonciade ;
le Prince Philippe, Abbé
Comte de Saint Pierre de
Corbie, de Saint Medard de
Soiſſons, & de Noſtre Dame
du Gard ; le Chevalier de
Savoye mort au Siege de
Vienne en 1683. le Comte de

Dreux, mort en 1676. le Prin- *Savoye.*
ce Eugene, Chevalier de la
Toiſon d'or, Lieutenant ge-
neral des Armées de l'Empe-
reur ; Mademoiſelle de Soiſ-
ſons, Mademoiſelle de Cari-
gnan, & Mademoiſelle de
Dreux, morte en 1671. Le
Roy donna en 1657. au Prince
Eugene, Comte de Soiſſons,
la Charge de Colonel general
des Suiſſes & des Griſons, &
le Gouvernement de Cham-
pagne & Brie. Ce Comte ſe
trouva en 1658. à la priſe de
Dunkerque ; à la Bataille des
Dunes, où il eut un cheval

tué ſous luy. Eſtant allé en Flandre à la teſte de ſon Regiment en 1667. il y donna des marques de ſa valeur, & fut fait Lieutenant general des Armées de Sa Majeſté en 1670. Depuis ce temps-là il s'eſt diſtingué dans toutes les occaſions juſqu'à ſa mort, arrivée en Allemagne. Je ne vous dis rien de la Royale Maiſon de Savoye, & ne vous repete point ce que je vous ay marqué dans la Lettre particuliere que je vous ay écrite touchant la Negociation du mariage de Monſieur le Duc de Savoye d'aujourd'huy avec

l'Infante de Portugal, que depuis Berold qui en fut fait le premier Comte l'an 1014. par Rodolphe Roy de Bourgogne & de Provence juſqu'à François-Victor-Amé II. qui regne preſentement, elle n'a point eu de Souverain qui n'ait eſté Fils ou petit-Fils d'un Comte ou Duc de Savoye, car elle ne fut érigée en Duché que l'an 1416. ſous Amé VIII. dit le Pacifique, qui ayant laiſſé ſes Etats à ſes Enfans pour ſe retirer au Prieuré de Ripaille, où il fonda l'Ordre de S. Maurice,

fut élu Pape en 1430. ſous le nom de Felix V. par le Concile de Baſle, qui le voulut oppoſer au Pape Eugene IV. mais aprés la mort d'Eugene, Nicolas V. ayant eſté mis ſur le Siege de S. Pierre, Felix cherchant à finir les Schiſmes qui avoient duré plus de quarante ans, ſe démit du Pontificat en 1449. afin de donner la paix à l'Egliſe. La Savoye dont je viens de vous faire voir que la ſucceſſion continuë de Pere en Fils, ſans nulle interruption depuis ſept cens ans, a donné neuf Prin-

ceſſes à la France, & en a receu treize. La treiziéme eſt Anne-Marie d'Orleans, née le 27. Aouſt 1669. que François-Victor-Amé II. épouſa le 27. Janvier 1684. Vous ſçavez qu'elle eſt Fille de Philippe de France, Duc d'Orleans, Frere Unique de Sa Majeſté, & d'Henriette Stuart d'Angleterre, Sœur du Roy Jacques I.I.

Quant à Marie de Bourbon, Princeſſe de Carignan, & Mere de Madame la Princeſſe de Bade, elle eſt Fille de Charles de Bourbon, Comte de

Soiſſons, Pair & Grand Maître de France, Fils puiſné de Loüis de Bourbon I. du nom, Prince de Condé, & de Françoiſe d'Orleans ſa ſeconde Femme, & Frere d'Henry de Bourbon, auſſi premier du nom, Prince de Condé, Biſayeul de Monſieur le Prince d'aujourd'huy. Charles de Bourbon, Comte de Soiſſons, épouſa en 1601. Anne, Comteſſe de Montafié, morte en 1643. & il en eut Loüis, Comte de Soiſſons, tué à la bataille de Sedan en 1642. ſans avoir laiſſé qu'un Fils naturel, ap-

pellé le Chevalier de Soiſ-
ſons. Il eut auſſi deux Filles,
Loüiſe & Marie de Bourbon.
Cette derniere eſt Madame la
Princeſſe de Carignan. Loüi-
ſe de Bourbon, ſon aînée,
épouſa Henry d'Orleans II.
du nom, Duc de Longueville,
mort en 1663. & de ce maria-
ge eſt ſortie Marie d'Orleans
de Longueville, née en 1625.
& mariée le 22. May 1657. à
Henry de Savoye II. du nom,
Duc de Nemours, mort le 4.
Janvier 1659. Il eſtoit Frere
de Charles Amedée de Sa-
voye, qui fut tué en duel à

Paris en 1652. laiſſant d'Elizabeth de Vendoſme, Marie-Jeanne-Baptiſte, Demoiſelle de Nemours, aujourd'huy Ducheſſe Doüairiere de Savoye, & Marie-Françoiſe-Elizabeth, Demoiſelle d'Aumale, morte Reine de Portugal. La mort d'Henry de Savoye II. du nom, Duc de Nemours dont je viens de vous parler, a fait finir la branche des Ducs de Nemours de la Maiſon de Savoye, qui avoit commencé en France en la perſonne de Philippes de Savoye Comte

de

de Genevois, Fils puiſné de Philippes, Duc de Savoye & de Claudine de Broſſe-Bretagne, auquel le Roy François I. ſon Neveu, avoit donné le Duché de Nemours, en le mariant en 1528. avec Charlotte d'Orleans, Fille de Loüis d'Orleans I. du nom, Duc de Longueville.

Loüis de Bourbon, Prince de Condé, Ayeul de Madame la Princeſſe de Carignan, puis qu'il fut Pere de Charles de Bourbon, Comte de Soiſſons, étoit Fils puiſné de Charles de Bourbon, Duc de Ven-

dosme, dont le Fils aîné, Antoine de Bourbon, épousa Jeanne d'Albret, Reine de Navarre, qui le fit Pere du Roy Henry le Grand, de sorte que Charles de Bourbon, Duc de Vendosme, est Trisayeul de Loüis XIV. & de Madame la Princesse de Bade qui vient de mourir. Il me reste à vous parler de son mariage. Le 15. Mars 1653. elle épousa Ferdinand Maximilien, Marquis de Bade, mort en 1669 & le 8. d'Avril 1654. elle accoucha de Loüis Guillaume, Marquis de Bade, esti-

mé grand Capitaine, & dont la reputation s'eſt eſtablie avec gloire par les preuves de valeur qu'il a données dans les guerres d'Allemagne contre les Turcs. Il eſt Generaliſſime des Armées de l'Empereur dans la Hongrie. Le Marquiſat de Bade eſt ſur la rive droite du Rhin entre le Briſgaw & le Duché de Wirtemberg, & ceux qui le poſſedent ſont Princes de l'Empire. Leur Maiſon eſt tres-ancienne. La plus commune opinion eſt que les Marquis de Bade viennent des Comtes de Vindo-

nisse & d'Altembourg, & des Ducs de Zeringen. Herman II. Fils d'un autre Herman, Cadet de Bertolde, Duc de Zeringen, épousa Judith, Heritiere de Bade dont les successeurs prirent le nom & les armes. Jacques de Bade épousa en 1426. Catherine de Lorraine, Fille de Charles I. Duc de Lorraine, & de Marguerite de Baviere, & fut Pere de Christophle, qui fit un accord en 1490. avec Philippes, Marquis d'Hocberg, par lequel se reconnoissant tous deux descendus de la mesme famille, ils se firent une donation

mutuelle de leurs biens en cas de mort ſans enfans. Phi-lippes mourut en 1503. & ne laiſſa de Marie de Savoye ſa Femme qu'une Fille unique, nommée Jeanne, Marquiſe de Rothelin & de Neufchaſtel en Suiſſe, qui fut mariée en 1504. à Loüis d'Orleans I. du nom, Duc de Longueville. Chriſtophle ayant heritè des autres Terres, laiſſa Bernard & Erneſt, qui ont fait les deux branches de la Maiſon de Bade. Bernard qui a commencé celle que l'on appelle de Bade-Baden, eut de

Françoiſe de Luxembourg ; Philibert tué en 1569. à la bataille de Moncontour, & Chriſtophle, qui ayant épouſé en 1564. Cecile, Fille de Guſtave I. Roy de Suede, continua la poſterité. Il en eut Edoüard le Fortuné, Pere de Guillaume, Chevalier de la Toiſon d'Or, & Juge de la Chambre Imperiale de Spire. Celuy-cy fut Pere de Ferdinand Maximilien, Marquis de Bade, dont Loüiſe Chriſtine de Savoye qui vient de mourir eſtoit veuve. Ceux de cette Branche ſont Catholi-

ques, mais ceux qui forten
d'Erneſt, Cadet de Bernard,
& qui font la Branche de Ba-
de-Dourlac, ſuivent les ſen-
timens de Luther. Erneſt eut
les Marquiſats d'Hocberg &
de Pfortzen, & laiſſa d'Eliza-
beth, Fille de Frederic V.
Marquis de Brandebourg,
Charles, qui d'Anne, Fille
de Robert, Prince Palatin,
laiſſa Georges Frederic. Ce
dernier fut Pere de Frederic,
& Ayeul d'un autre Frede-
ric, qui a épouſé Chriſtine-
Madeleine, Fille de Jean Ca-
ſimir, Comte Palatin du

Rhin, & ſœur de Charles Guſtave, Roy de Suede, dont il a des Enfans. Cette branche de Bade-Dourlach a deux voix aux Dietes de l'Empire, & aux particulieres de Soüabe, l'une pour Dourlach, l'autre pour Hocberg. Les deux branches alternent en toutes les ſéances aux Dietes, & chacune procede à ſon tour.

Meſſire Jean Courtin, Marquis de Givry, Baron de Tubeuf, mourut le 25. de Juin. Je vous ay déja parlé de ſa Maiſon en pluſieurs occaſions, & l'on ſçait qu'il n'y en

à guere de plus illuſtre, ny de plus diſtinguée par ſon ancienneté, par ſes alliances, & par les Emplois conſiderables, dont nos Rois ont honoré ceux qui en ſont. Il avoit épouſé la Fille de Mr Lamy, Conſeiller au Parlement de Roüen, une des plus riches heritieres de Normandie, & qui a joint aux avantages de la fortune, une ſageſſe conſommée, une vertu profonde, & un merite accomply. N'ayant point eu d'enfans de ſon marirge, il a inſtitué Mr le Comte d'Avaux, Fils de Ma-

dame la Preſidente de Meſmes ſa ſœur, ſon Legataire univerſel, à la charge de porter ſon nom & ſes armes, avec ſubſtitution au profit de Mr le Preſident de Meſmes, & en cas qu'il vinſt à deceder ſans Enfans, il a appellé le Fils de Mr le Preſident Briçonnet, ſorty d'une Fille de ſon Frere aîné, & qui porte déja le nom de la Terre de Rozay, qui eſt entrée il y a prés de deux ſiecles dans cette Maiſon, par le mariage de Genevíéve du Bois, Fille de Meſſire Guillaume du Bois,

Secretaite d'Etat d'Anne de Bretagne, & enſuite de Charles VIII. avec Guillaume Courtin Seigneur de Gournay & de Neuvy, & Gouverneur de Guiſe.

Les morts cauſées par des maladies facheuſes ne ſurprennent point ; comme on en connoiſt la cauſe, elles paſſent pour le tribut ordinaire que l'on rend à la nature, mais on ne croit point qu'on puiſſe mourir d'amour, & toutes les Peintures d'Amans preſts à expirer, ſont regardées comme des exagerations qui

n'ont lieu que chez les Poëtes. Cependant on asseure que depuis fort peu de temps une jeune Demoiselle d'Aix en Provence n'a pû resister à la perte d'un Amant, pour qui elle avoit conçeu la plus forte passion. Le Pere du Cavalier qui ne trouvoit pas que la Demoiselle eust assez de bien, ne voulut point entendre parler du mariage. Cet obstacle qu'il fut impossible de surmonter, ne toucha pas moins l'Amant que l'Amante. Il fut surpris d'une dangereuse maladie, & lors qu'il eut recou-

vré assez de forces pour sup-
porter la fatigue d'un voya-
ge, on l'obligea de partir sans
voir sa Maistresse. Il vint à
Paris, & la Demoiselle qui
s'en vit abandonnée, ressen-
tit si vivement ce cruel ou-
bly, qu'elle tomba dans une
langueur, dont elle est morte
quelques mois aprés. C'est sur
cette mort que Mr Calvy,
Avocat au Parlement de Pro-
vence, Auteur du Comte du
faux Noble, & d'autres Ou-
vrages que je vous ay en-
voyez, a fait les Vers que vous
allez lire.

LES SOUPIRS d'Olimpe mourante.

VOicy ma fatale journée,
Cruel Daphnis, Daphnis, écoute-moy;
D'un amour trop constant victime infortunée,
Je meurs en soupirant pour toy;
Mais je ne pretens pas qu'un éternel silence
Cache ton injustice, & mes justes regrets;
Je veux te découvrir tous les maux que m'a faits
Ta criminelle indifference.

Oublions ce malheureux temps
Où ſans ceſſe expoſée à tes ſoupirs ardens,
Je te livrois un cœur trop facile à ſe rendre.
Tu me jurois des feux conſtans,
Et tu me les jurois d'un air touchant & tendre,
Ce cœur pouvoit-il s'en défendre?
Mais ſi ta paſſion devoit s'éteindre un jour,
Pourquoy me forçois-tu de prendre tant d'amour?

§

Ah! quand tu me jurois une flâme éternelle,
Je croyois tes ſermens, & tu n'y penſois pas;
Car enfin quelle loy cruelle,
T'oblige en me quittant à cauſer mon trépas?

C'eſt toy qui m'arraches la vie,
Avide faim de l'or, deteſtable manie,
Ebloüy de tes faux appas
C'eſt à toy qu'il me ſacrifie.

S

Mais que dis-je, Daphnis? Non, je connois ta foy.
Excuſe les fureurs d'une Amante éperduë.
J'ay vû ton ame combatuë
Balancer plus d'un an entre ton Pere & moy.
Rebelle aux loix de la Nature,
Tu ne reconnoiſſois que celles de l'Amour.
Quels aſſauts ton eſprit ſoutenoit chaque jour!
Rien ne pouvoit détruire une flâme ſi pure.

S

Aprés tant de combats, accablé de langueur,

Tu fus presque expirant. Helas!
quelle douleur!
Quel desespoir pour une ame
amoureuse! [*affreuse,*
La mort dans cet instant me paroissoit
Et quand je meurs pour toy, je la
vois sans frayeur.

Z

Tu revins à la vie, & tu m'aimois
encore. [*peu.*
Tu m'aimois? Ah! qu'on aime
Quand on a le pouvoir de fuir qui
nous adore!
Tu fuis pour éteindre ton feu;
Et moy, trop malheureuse A-
mante,
Je sens, plus tu me fuis, que mon
amour s'augmente.

Z

Tout aigrit les tourmens que tu me
fais souffrir,

Et toy, peut-estre atteint d'une flâme nouvelle,
Tu ris de ma douleur mortelle.
Paris te voit content lors qu'Aix me voit mourir.

§

Daphnis, pourrois-je bien le croire?
Voudrois-tu combler mes malheurs?
Non, non, ma déplorable histoire
Te fera répandre des pleurs.

§

Ah! diras-tu, tant de constance
Meritoit un sort plus heureux.
L'Hymen à tant d'amour devoit joindre ses nœuds,
C'est toy qui m'as perdu, paternelle puissance.
Par un ordre fatal ta barbare rigueur,
M'ostant ce que j'aimois me déchire le cœur.

S

Cet espoir est pour moy le seul bien
qui me reste ;
Si tu pleures mon triste sort,
Je mourray contente, & la mort
N'aura pour moy rien de funeste.

E

Déja des nuages épais
Troublent mes sens, & l'air que je
respire.
Adieu, Daphnis, adieu ; j'expire
Plus amoureuse que jamais.

S

Ainsi mourut cette Fille adorable,
Dans ce siecle pervers exemple memo-
rable. [*triste jour.*
Daphnis sceut la toucher ; depuis ce
Malgré sa lâche perfidie,
Elle l'aima plus que sa vie,
Et son dernier soupir fut un soupir
d'amour.

Le chagrin où la Demoiſelle eſtoit tombée par la perfidie de ſon Amant, l'ayant portée à ne plus ſonger qu'à Dieu, le meſme Auteur a voulu luy rendre juſtice ſur ce ſentiment par ces autres Vers.

L'OMBRE D'OLIMPE.

Quel Fantôme odieux vient me faire la guerre,
Et troubler mon repos dans le ſein de la Terre?
A peine ay-je perdu la lumiere du jour
Qu'on arme contre moy les fureurs de l'Amour.

On dit qu'en ce tombeau luy ſeul
m'a fait deſcendre,
Par là de vains Rimeurs deshonorent
ma cendre,
Des foibleſſes d'amour Partiſans cri-
minels,
Ils me font expirer aux pieds de
ſes Autels.
Mais je ne les crains point; malgré
leur injuſtice,
J'ay vaincu ſes appas, je vaincray ſa
malice.
La ſimple verité ſortant de mon
tombeau
Va faire de ma vie un fidelle ta-
bleau.
Oüy, j'écoûtay Daphnis, j'ap-
prouvay ſa tendreſſe,
Eſclave de l'Amour j'eus la meſme
foibleſſe:
Mais épriſe bien-toſt d'une celeſte
ardeur,

On me vit expier les ſoûpirs de mon cœur.

Je vis partir Daphnis ; ſon heureuſe inconſtance

Ramena ma raiſon & mon indiffe-rence.

Heureux le jour, Daphnis, où tu qui-tas ce lieu :

La perte d'un Amant me fit trouver mon Dieu.

Sous ce Maiſtre Divin maiſtreſſe de moy-meſme ,

Je vis couler mes jours dans un bon-heur ſuprême.

Ah ! que j'eus de regret à ce temps malheureux ,

Où l'amour d'un Mortel fut maiſtre de mes vœux !

Pour effacer les traits de mon ardeur premiere ,

A ma nouvelle ardeur je me livrois entiere ,

Je mépriſois le monde, & fuyois ſes
faux biens.
C'eſt vous que je cherchois, delices
des Chreſtiens,
Eternelle beauté que j'ay tant deſirée,
Par vous de ſa priſon mon ame dé-
livrée,
N'admirant dans le Ciel que voſtre
éclat divin,
Va joüir d'un bonheur qui n'aura
point de fin.
Voilà de mon trépas la cauſe glo-
rieuſe.
Reſpectez mon tombeau, vous, dont
l'ame envieuſe
M'impute des tranſports inconnus à
mon cœur,
Et répand ſur mes os ſa maligne
fureur.
Mais que dis-je? vos Vers ne bleſſent
point ma gloire,

Contre eux mes derniers jours assu-
rent ma memoire,
Et de peur que ce bruit n'impose à
l'Univers,
Qu'on entende par tout retentir ces
deux vers.
Tous les feux de l'amour me paroi-
ſoient un crime:
Je meurs ſon ennemie, & non pas ſa
victime.

Les ſaiſons paſſent, mais le temps des belles choſes ne paſſe point, & l'Air que je vous envoye, quoy que fait ſur le Printemps, ne peut manquer de vous plaire, puis qu'il eſt de la compoſition du fameux Mr Lambert. Ce nom

VOUS

121
aroles
d'une
chan-

U.

tez de
point
idore,
s que
reux
eines
vaux
vert

Tout brillant des beautez de Flo_re printemps vous n'auez plus d'appas vous pres=

ses le depart du heros que j'a_do re vous estes la sai_son des plus

affreux combats mais si vous me l'ures a des peines mor_telles durant le

cours de ses trauaux gueriers l'hy_uer me le ren=dra plus couuert de lau=

riers que vous n'auez de fleurs nouuel=les mais si

vous dit tout. Les paroles ſont du temps, & plus d'une perſonne a ſujet de les chanter.

AIR NOUVEAU.

Tout brillant des beautez de Flore,
Printemps, vous n'avez point d'appas,
J'adore,
Vous preſſez le départ du Heros que
Vous eſtes la ſaiſon des plus affreux Combats;
Mais ſi vous me livrez à des peines mortelles
Durant le cours de ſes travaux guerriers,
L'Hyver me le rendra plus couvert de Lauriers,

Que vous n'avez de fleurs nouvelles.

Vous ſçavez, Madame, qu'il y a beaucoup de Sujets du Roy, qui ayant quitté la France, ſe ſont engagez au ſervice de ſes Ennemis. Comme la pluſpart ont des heritages dans les Païs de l'obeiſſance de Sa Majeſté, ils ont laiſſé ſur les lieux où ces heritages ſont ſituez, les uns leurs Femmes, d'autres leurs Enfans, & d'autres leurs Freres. Quelques-uns meſme qui par leur âge, ou par les incommoditez de leurs perſonnes

ſont hors d'eſtat de ſervir, de-
meurent ſur les biens qui leur
appartiennent ſous la domina-
tion du Roy, & par le revenu
qu'ils en reçoivent ils trou-
vent moyen d'entretenir leurs
Enfans dans un ſervice con-
traire à celuy de Sa Majeſté.
Ce ſont des abus auſquels il y a
long temps que ce Monarque
auroit cherché à remedier ſans
ſa bonté ordinaire, qui luy
fait toujours ſuſpendre les
choſes qui ont quelques ap-
parences de rigueur ; mais les
prejudices qui en peuvent ar-
river, ont enfin contraint

Sa Majeſté d'avoir recours aux remedes qu'Elle a cru capables d'empeſcher ſes Sujets de demeurer dans le party de ſes Ennemis. Cette tolerance peut d'autant plus nuire au bien de l'Etat, que la valeur naturelle aux François eſtant toûjours la meſme dans ceux qui ſervent contre la France, fournit de trop fortes armes aux envieux de ſa gloire, & que l'argent qu'ils tirent des biens qu'ils y ont laiſſez, s'employe à un uſage prejudiciable à leur patrie ; outre que cette ſeparation des

Membres d'une meſme Famille peut contribuer à faire donner des avis, dont les Ennemis de cette Couronne ſeroient en eſtat de profiter. Le Roy pour remedier à ces abus, a fait publier une Ordonnance du 30. du mois paſſé, par laquelle Sa Majeſté veut & entend, *Que tous ceux de ſes Sujets, dont les Peres ou les Enfans, meſme les Freres ſont au ſervice de ſes Ennemis, comme auſſi les Femmes, dont les Maris ſont dans ce meſme ſervice, ſortent dans un mois des Terres de ſa domination,*

pour eſtre enſuite leurs biens ſaiſis & confiſquez au profit de Sa Majeſté, & mis entre les mains des Receveurs des confiſcations, à moins que ces Peres, Maris, Enfans, ou Freres qui portent les armes contre la France, ne quittent & abandonnent tout à fait le ſervice des Ennemis, & ne viennent dans ce temps d'un mois preſter ſerment de fidelité à Sa Majeſté, entre les mains des Gouverneurs de ſes Places, dans le Gouvernement deſquels leurs biens ſont ſituez.

Tout ce que je vous ay

envoyé du ſçavant Mr Comiers d'Ambrun, Preſtre, Docteur en Theologie, a toûjours eſté ſi bien receu, que je croy ne vous pouvoir prevenir plus avantageuſement pour le Traité que vous allez lire, qu'en vous diſant qu'il en eſt l'Auteur. La matiere eſt de ſaiſon, & les obſervations tres-curieuſes.

TRAITE'

DES PROPHETIES,

Vaticinations, Predictions & Prognoſtications.

J'Avois lieu de me promettre un profond repos dans le fond de l'Hôpital Royal des Quinze-Vingts, où la perſecution des Ennemis du Roy, de l'Egliſe & de l'Etat m'ont reduit, lors que vous eſtes venu troubler ce repos ſi cher, pour ſçavoir

quels ſont mes vrais ſentimens ſur les pretenduës Propheties de Mr Jurieu, Miniſtre à Roterdam, de Noſtradamus, & d'autres Prophetes de la meſme eſpece, & ſi lors que quelque affaire eſt propoſée, on peut parler juſte ſur l'évenement qu'elle doit avoir. Vous m'avez taillé beaucoup de beſogne, car outre que ſuivant ma Deviſe, conforme à mes Armes tirées de ſaint Ambroiſe, *Patrimonium & hæreditas Crux*, la Croix ſeule eſt tout mon bien, la perte de mes yeux m'o-

blige depuis cinq ans d'emprunter la main d'un Scribe. Neanmoins comme ma réponſe vous peut eſtre utile, j'entreprendray volontiers de vous la faire, & m'appliqueray principalement à vous démontrer que la Prophetie que le Fanatique Pierre Jurieu a fait courir, pour abuſer les Heretiques, en leur faiſant eſperer un prompt rétabliſſement du Calviniſme, n'eſt que la ſuite d'une chimerique viſion de Pierre Dumoulin, Miniſtre de Charenton, mort en 1658. Ayeul maternel de

ce Pierre Jurieu, Miniſtre de l'Egliſe Vallonne à Roterdam. Pour mieux détruire toutes les diverſes formes, explications, changemens & additions qu'on a faites, afin de donner au moins quelque faux jour à cette fauſſe Prophetie, au ſujet de laquelle Mr Jurieu, & d'autres faux Docteurs ont en diverſes manieres forcé le legitime ſens de quelque paſſage de l'Apocalipſe, j'ay reſolu de vous faire un aſſez long Traité qui ſera enfermé dans ſept Articles.

Dans le premier vous trouverez ce que c'eſt que Prophetie, & que dans tous les âges du monde il y a eu de veritables & de faux Prophetes, & que ces derniers ont trouvé d'abord plus facilement creance parmy les Ignorans, en ne leur prophetiſant que ce qui eſtoit conforme à leur inclination.

Dans le ſecond, vous connoiſtrez que les veritables Prophetes ont demandé à Dieu des ſignes, pour eſtre aſſeurez que c'eſtoit Dieu qui leur parloit.

Dans le troiſiéme, je vous feray voir que les Peuples ne ſont pas obligez de croire, meſme aux veritables Prophetes, qu'aprés qu'ils ont prouvé leur Miſſion par des ſignes, & par quelques miracles ou prodiges ſurnaturels.

Dans le quatriéme vous remarquerez que les Envoyez de Dieu ont prophetiſé par paroles & par ſignes.

Dans le cinquiéme, ſeront contenus les noms des veritables Prophetes & Prophetesſes, avec les noms de ceux & de celles qui ont uſurpé

cette qualité, & enfin ce qui concerne les Pythons & Pythoniſſes.

Dans le ſixiéme, je vous donneray des démonſtrations ſolides, de l'erreur & vanité de la chimerique Prophetie de Dumoulin, & de tout ce que Jurieu a forgé pour appuyer cette pretenduë Prophetie du rétabliſſement du Calviniſme, laquelle n'a eu pour fondement qu'une remarque Aſtrologique puiſée dans l'Ephemeride d'Andreas Argolus pour l'année 1683. dans la neuviéme ligne,

page 363 ſçavoir, que la con-
jonction des deux Planetes
ſuperieures, Saturne & Jupi-
ter, ſe faiſant en 1683 dans le
Trigone Ignée, ſuivant la
remarque des Anciens, il
arriveroit de grands change-
mens & de generales conſti-
tutions, & qu'on changeroit
facilement la Domination.

Enfin vous trouverez dans
le ſeptiéme la juſte Critique
des Centuries de Noſtrada-
mus, & l'artifice dont l'Au-
teur de l'Almanach de Milan
ſe ſert afin qu'on le tienne
pour Devin.

ARTICLE I.

Dieu, comme dit S. Paul, *a* a répandu ſes dons ſur les hommes, & luy-meſme a donné à l'Egliſe les uns pour eſtre Apoſtres, les autres pour eſtre Prophetes, &c. C'eſt pourquoy il dit que la Prophetie eſt un un don de Dieu, par lequel l'homme a la connoiſſance des choſes futures, comme auſſi des paſſées, & des preſentes, quoy que cachées même dans les replis du cœur, & impenetrables à l'eſprit humain. C'eſt immediate-

a Aux Eph. ch. 4. v. 11.

ment de Dieu, *b* qui dit luy-meſme, en parlant de ſon Peuple d'Iſraël, *Je connois toutes leurs pensées, & je ſcay dés aujourd'huy ce qu'ils feront,* & à qui ſeul & par nature les choſes paſſées, & les choſes à venir ſont toujours preſentes, que ces Prophetes reçoivent le don de Prophetie, car comme dit *c* S. Pierre, *Ce n'a pas esté par la volonté des hommes que les Propheties nous ont esté apportées; mais ç'a esté par le mouvement du Saint Esprit que*

b Deut. ch. 31. v. 21.

c 2. Ep. ch. 1. v. 21.

les ſaints hommes de Dieu ont parlé.

Dieu pour apprendre aux hommes qu'il eſt le ſouverain Arbitre de toutes choſes, employe pour demonſtration inconteſtable, la connoiſſance infaillible qu'il a de l'avenir, qu'il regle & diſpoſe d'une volonté toujours abſoluë, & à cette fin il fait par la bouche de ſon Prophete un défi aux Prophetes des Idoles de prédire l'avenir. C'eſt par *d* Iſaïe: *Annonce*, dit-il, *les choſes qui doivent venir au*

d Ch. 11. v. 23.

temps futur, & nous connoî-trons que vous estes Dieux.

Bien que nos premiers Parens deussent par leur creation, adorer, aimer, craindre, & obeïr à leur Createur, Dieu voulut neanmoins faire encore sentir sa Divinité par la connoissance qu'il a luy seul de l'avenir, & laquelle est audessus de l'humaine nature, mesme dans le Paradis Terrestre, & dans l'estat d'innocence. C'est pourquoy Dieu mesme leur prophetisa cette longue suite de malheurs qui font encore gemir

toutes les Nations, s'ils mangeoient du fruit défendu, par lequel Adam & Eve commencerent de connoiſtre, & ſentir le mal, eux qui n'avoient eſté creez que pour cnoiſtre le bien, & pour joüir d'une felicité inalterable.

Dieu enſuite, & pour la meſme raiſon, de faire connoiſtre aux hommes qu'il eſtoit le ſeul Dieu, & le Dieu des Dieux que le Demon avoit établis dans la croyance des Idolâtres, donna en tout temps de veritables Prophetes, tant dans l'ancien que

dans le nouveau Testament & mesme aux Gentils, car Baalam à qui l'Asne parla, & qui fut arresté par l'Ange, lors qu'à la priere du Roy des Moabites il alloit pour maudire le Peuple de Dieu, estoit Gentil, *f* & de Mesopotamie. Les Egyptiens ont eu le Prophete Mercure Trismegiste, & les Sibilles; les Grecs le Prophete Orphée; les Scythes le Prophete Abaris; les Getes, Xamolkis, & les Perses Zoroastres, qui est le seul des hom-

f Deut. ch. 13. v. 4.

mes qu'on dit eſtre né en riant.

Le Demon, cet Ennemy irreconciliable de la gloire de Dieu, & du ſalut du genre humain, qui fut le premier faux Prophete, lors que dans le Paradis terreſtre il fit eſperer à Adam & à Eve, qu'ils deviendroient ſemblables à Dieu, s'ils mangeoient du fruit défendu, s'eſt toujours fait des Adorateurs pour détourner les hommes du vray culte de Dieu, & pour cela il leur a fourny en tous lieux de faux Prophetes.

Ces faux Prophetes, pendant l'ancien Testament, & dans tous les siecles, seduisirent & attirerent facilement aprés eux des Peuples entiers par une Religion commode, en prophetisant toûjours au Peuple les choses souhaitées & avantageuses à la vie temporelle. C'est dequoy le Prophete Jeremie *f* se plaint à Dieu en ces termes, *A, a, a, Seigneur, mon Dieu, les faux Prophetes disent au Peuple, vous ne verrez point le glaive tiré sur vous, & vous ne ressentirez jamais la famine.*

f Ch. 14. v. 13.

Les faux Prophetes, comme Luther, Calvin, & Jurieu, que le Demon a ſuſcitez dans l'Egliſe du nouveau Teſtament, *ſont*, comme dit g S. Paul, *de faux Apoſtres, des hommes trompeurs qui ſe transforment en Apoſtres du Sauveur, & on ne doit pas s'en étonner, puis que Sathan meſme ſe transforme en Ange de lumiere. Il n'eſt donc pas étrange*, comme dit le même Apoſtre, *ſi ſes Miniſtres ſe transforment auſſi en Miniſtres de juſtice; mais leur fin ſera conforme à*

g 2. Ep. chap. 11. v. 13.

leurs

leurs œuvres. Ces faux Prophetes, de meſme que ceux de l'ancien Teſtament, ont ſeduit des Nations entieres, *par la tromperie, & par l'adreſſe qu'ils ont euë*, comme dit *b* S. Paul, *à les engager dans l'erreur, en preſchant une Religion commode, qui ne refuſe rien aux ſens*, promettant par la ſeule foy le Salut éternel, ſans le beſoin des bonnes œuvres, ny de la penitence, & ſans qu'on ſoit obligé de garder les Commandemens, qu'ils diſent impoſſibles aux

b Aux Eph. ch. 4. v. 14.

Fidelles, meſme aidez du ſecours de la grace, ce qui eſt formellement contraire à ce qui eſt écrit dans le *i* Deuteronome, *Maudit celuy qui ne demeure pas ferme dans l'Ordonnance de la Loy, & qui ne l'accomplit pas effectivement.* Ainſi ſous des termes couverts ils permettent tout débordement & toute licence, en diſpenſant de l'obſervation des loix divines & humaines, que le Sauveur luy-meſme a religieuſement obſervées. *Non veni ſolvere legem, ſed adimplere.*

i Chap 27, v. dern.

Il ne faut donc pas s'étonner si ces faux Prophetes qui donnent en ce monde toute sorte de liberté sans rien ordonner qui mortifie la chair, & qui promettent toute sorte de bonheur en l'autre, sont mieux suivis & mieux écoutez que les Docteurs de la pureté de l'Evangile, qui ne prêchent que penitence, que mortification, que l'obeïssance à Dieu & aux Rois, qui sont les Images vivantes de la Majesté Divine.

La curiosité de sçavoir, l'avenir, est une contagion

ſpirituelle, qui ſe communiquant facilement aux Eſprits foibles, perd les deux tiers du monde, de meſme qu'il arriva ſous-Marc-Antoine par la contagion corporelle, comme on lit chez Jule Capitolin, lors que dans la Seleucie les Soldats de Ventidius Caſſius ouvrant avec trop d'avidité une Caſſette d'or qu'ils avoient priſe dans le Temple d'Apollon en Babylone, pour partie de leur butin, furent d'abord infectez d'un air corrompu qui en ſortit. Cet air qu'ils receurent infecta en-

core les autres, ce qui repandit la peste par toute la terre, avec tant de violence qu'elle fit mourir la troisiéme partie du genre humain.

Cette demangeaison de connoistre l'avenir, a toujours esté abominable devant Dieu. On l'a nommée un crime, par lequel les hommes, comme dit Tertullien, *furantur divinitatem*, s'efforcent de voler la divinité. C'est pourquoy *l* Moyse fait cette Ordonnance de la part de Dieu: *qu'il ne se trouve personne par-*

l Deut. ch. 18. v. 10.

my vous qui interroge les Devins, explique les ſonges, & obſerve les Augures. Ne ſouffrez point de gens qui uſent de malefices & d'enchantemens, ny ceux qui conſultent les Pythoniſſes & Devins, & qu'il ne ſe trouve perſonne parmy vous qui interroge les Morts, pour apprendre la verité de ce qui concerne les Vivans, car Dieu a toutes ces choſes en abomination, & pour cette ſorte de crime, Dieu les exterminera.

C'eſt pour ce ſujet que noſtre Roy Tres-Chreſtien, Fils aiſné de l'Egliſe, & le Moyſe

du nouveau Peuple de Dieu, ayant en horreur ces déteſtables abominations, & voulant en garantir ſes Sujets, a fait l'important Edit du mois de Juillet 1682. verifié en Parlement le 31. Aouſt, contre les Devins & faiſeurs d'Horoſcopes, *d'autant que par une funeſte ſuite d'engagemens ils ſe ſont portez à cette extremité d'ajouter le malefice & le poiſon aux impietez & aux ſortileges*, pour obtenir l'effet de leurs méchantes predictions. Les motifs que Sa Majeſté a eus de faire cet Edit ſont tres-ſaints

& tres-avantageux à ſes bons Sujets. J'en parle par experience, ayant eſté le but de la perſecution, & la victime de tous les Apoſtats, & autres mauvais François, depuis l'année 1660. que par l'aide de Mr le Marquis dc Saint-André-Montbrun, Capitaine general des Armées du Roy, je fis poſer les armes à quelques Mutins des Sevenes, & perſuaday à Mr le Comte de Dona de remettre à Sa Majeſté la Ville, Citadelle & Principauté d'Orange, pour le prix & ſomme de deux cens

mille livres, que je touchay pour luy dans la Ville d'Avignon, chez Mr le Comte de Ferastiere, son Beau-pere ; car depuis ce temps-là, la cabale des mal-intentionnez pour le service du Roy, s'estant jointe à celle des Empoisonneurs, j'ay toûjours esté exposé à la fureur de l'une & de l'autre.

La reddition d'Orange entre les mains de Sa Majesté. & l'empêchement que Mr de Saint André Montbrun & moy fismes en 1665. à la fabrique des Poisons, joint au

procés que j'intenray contre ceux qui s'en meſloient, nous ont bien fait reſſentir, qu'ils ne faiſoient de funeſtes prédictions, que pour faire attribuer aux Aſtres & à une payenne & inévitable fatalité les morts qu'ils meditoient par les plus grands ſortileges de la plus noire magie, ou qu'ils préparoient dans leurs funeſtes drogues, eſſences execrables, eaux blanches & rougeaſtres, & poudres infernales pour empoiſonner les linges & gobelets que Denis Lhomme avoit commen-

cé de travailler dans la Ver-
rerie du Bois-Gizet prés la
Nocle. Ce Denis Lhomme
autrefois déguisé sous le nom
d'Olivier, Moine défroqué,
Apostat, & plusieurs fois Re-
laps à Geneve, & par Senten-
ce du 2. Juin 1652 banny de
cette Republique pour crime
de vol, depuis Relaps en
France le 6. Mars 1667. au
lieu de la Nocle prés Bour-
bon Lancy entre les mains de
Charles Perraut, Ministre de
l'Eglise de ce lieu là, s'estant
fabriqué du 19. Janvier 1656.
des Lettres de Docteur en

Medecine de l'Universſité d'Orange, fut dans la Verrerie du Bois-Gizet, à trois lieuës de Bourbon-Lancy, le premier artiſte des execrables Poiſons de l'abominable Scelerat, qui n'ayant pû faire achever par ce Denis Lhomme dans la Verrerie du Bois Gizet ſes plus ſubtils poiſons pour prématurer les Succeſſions & les Emplois, & pour rendre des Benefices & des Charges vacantes, perit miſerablement à Paris en 1672. en voulant luy meſme compoſer ſes infernales drogues.

Celuy qui luy avoit enſeigné cette execrable ſcience, je veux dire Denis Lhomme, grand fabricateur des Sceaux & des écritures publiques, avoit appris tous ces miſteres d'iniquité ſous Antoine Pagant, qui pour s'eſtre vanté de perdre la France *Senza ſpargimento di ſangue*, fut arreſté à la Baſtille le 19. Novembre 1651. Son Eleve craignant le feu de la Juſtice humaine, voulut ſortir de France, & ſe ſauver en Angleterre, comme il paroiſt encore dans une de ſes Lettres dattée de

la Nocle du 17. Juin 1680. par laquelle il s'engageoit d'aller pratiquer à Londres ſes funeſtes eſſences au ſervice des Ennemis de la Royauté.

J'ay fait ce petit détail, pour vous faire mieux comprendre ce qu'on doit craindre de ces diſeurs de bonne fottune ou faiſeurs d'Horoſcopes, & gens qui ſe meſlent de deviner, ſur tout s'ils font profeſſion de Medecine, de Chymie, ou qu'ils ſoient de la Religion Proteſtante, laquelle n'ayant que le Demon pour Auteur, porte par tout

l'esprit de revolte, qui est le veritable caractere de l'Heretique ; car puis que les Heretiques ne croyant pas la Realité du Sacrement de l'Autel, accusent Dieu de manque de parole, & en échange luy manquent de foy, en foulant aux pieds, comme dit saint Paul, *m* le Corps du Fils de Dieu, il ne doit pas estre surprenant qu'ils s'attaquent à l'autorité, au Trône & à la personne des Rois qui sont les images vivantes de la Majesté Divine, & qui par con-

m Aux Hebr. ch. 10. vt 29.

ſequent, n'ont que Dieu ſeul pour Juge de leur conduite. C'eſt une verité autentiquement établie dans la ſainte Ecriture par les termes du Prophete Roy, *Tibi ſoli peccavi.*

Les ſaints Prophetes tirent immediatement de Dieu la connoiſſance des choſes les plus ſecretes, & les plus éloignées, comme dit Daniel, *n* Ainſi Samüel connoiſſoit ce que Saül avoit dans le cœur lors qu'il cherchoit les Aneſſes de ſon Pere. *o* Ainſi Eliſée

n Chap. 2. v. 22.

o 1. Reg. ch. 9. v. 19.

avoit, comme il dit, ſon cœur preſent, lors que Giegi qui avoit couru aprés Naaman receut deux talens. *p* Ainſi Daniel eſtant encore jeune & élevé Captif dans la Cour de Nabuchodonoſor en Babylone, apprit immediatement de Dieu la nuit precedente par une viſion, l'explication & le Songe que le Roy avoit eu & oublié, de cette grande & terrible Statuë qui eſtoit la figure des futures Monarchies du Monde, dont la teſte eſtoit d'or, les bras &

p 4. Reg. ch. 5. v. 26.

la poitrine d'argent, le ventre & les cuisses d'airain, les jambes de fer, & les pieds & les doigts meslez de fer & d'argile.

ARTICLE II.

Les veritables Prophetes, bien qu'immediatement envoyez de Dieu, en vouloient estre asseurez, & pour ce sujet ils luy demandoient des Signes manifestes. Dieu mesme a donné son Arc-en-ciel aprés le Deluge, pour signe de l'alliance qu'il faisoit avec la Terre. Si vous demandez comment depuis le Deluge

cet Arc-en-ciel peut signifier l'alliance de Dieu avec les hommes, en voicy ma pensée. C'est parce que cet Arc est sans corde, & mesme dans une situation contraire à décocher sur la Terre. Aussi le Prophete Ezechiel vit la Majesté Divine dans son Lit de Justice, & au Trône de sa gloire paré d'un Arc-en-ciel.

Dieu parlant en vision à Abraham, *q* promit de luy donner & à toute sa Posterité la Terre de Chanaam. Ce qu'*Abraham crut, & il luy fut*

q Geneseos ch. 15. v. 8.

reputé à justice. Neantmoins ce Pere de croyance demanda un signe pour estre asseuré qu'il la possederoit.

Moyse estant envoyé de la part de Dieu à Pharaon, pour retirer le Peuple de la captivité d'Egipte, répondit, r *Je ne seray pas creu, & on me prendra pour un Imposteur, & on me dira que le Seigneur ne m'a pas apparu*; mais Dieu l'asseura de sa presence, & luy donna trois signes miraculeux pour prouver sa Mission, car par l'ordre de

r Exode ch. 4.

Dieu Moyſe ayant jetté ſa verge à terre elle fut convertie en Serpent, dont il fut effrayé ; mais par le meſme ordre l'ayant empoigné par la queuë, *ce Serpent reprit ſa premiere nature de bois, & devint la meſme verge de Moyſe.* Dieu luy commanda encore de mettre la main dans ſon ſein, d'où il la tira lepreuſe, blanche comme la neige ; & lors qu'il l'y eut remiſe, il la retira entierement ſaine.

L'Hiſtoire des Juges nous apprend dans le ſixiéme chapitre, que Dieu ayant dit à

Gedeon, *Va, pars, ſçache que c'eſt moy qui t'envoye*, il répondit, *Seigneur, ſi j'ay trouvé grace auprés de vous, donnez-moy quelque ſigne que c'eſt vous qui me parlez.*

ſ Le Preſtre Zacharie offrant les Parfums au Temple du Seigneur, & ayant appris de l'Ange Gabriël, qu'il auroit un Fils nommé Jean, demanda un ſigne; car il dit à l'Ange, *A quoy connoiſtrai-je la verité de ce que vous me dites?*

ſ Luc. ch. 1. v. 18.

ARTICLE III.

Les Peuples avant que de croire aux Prophetes, qui se disoient choisis pour leur parler de la part de Dieu, devoient aussi en estre assurez par quelques signes ou miracles. Ainsi Moyse ayant esté envoyé pour délivrer le Peuple de la captivité d'Egipte, *t* fit devant luy par l'ordonnance de Dieu les deux signes miraculeux que nous avons cy-dessus rapportez. Il prit encore de l'eau du Fleuve du Nil, & l'épan-

t Exode ch. 4.

cha ſur la terre, & toute l'eau qu'on prenoit dans le Fleuve eſtoit changée en ſang. Le Peuple ayant veu ces trois ſignes *u* s'abandonna à croire & à faire tout ce que Moyſe devoit propoſer. Moyſe prouva enſuite ſa Miſſion au Roy Pharaon & à toute l'Egipte par dix differens miracles, qu'on appelle les dix Playes d'Egipte. Il la prouva encore dans le deſert, *x* lorſque Coré, Dathan, & Abiron s'é. leverent contre luy & Aaron,

u Exod. eodem. v. 30.

x Nombres ch. 16. v. 28.

& voulurent uſurper la Preſ-
triſe, car ayant dit : *Par ces ſignes vous connoiſtrez que Dieu m'a envoyé*, incontinent la terre qui eſtoit ſous les pieds de ces Revoltez ſe fendit, & les engloutit avec tous leurs Tabernacles, & ils deſcendirent vivans dans les Enfers.

Jeroboam ayant eſté éleu Roy des dix Lignées d'Iſraël, pour s'aſſurer la Couronne & empêcher le Peuple de monter en Jeruſalem pour ſacrifier au Temple de Salomon, fit fondre un Veau d'Or en Bethel, & y dreſſa un Autel,

ſur lequel il preſentoit luy-meſme les encens, *y* lorſqu'un jeune Prophete venu de Juda s'écria : *Autel, Autel, le Seigneur d'Iſraël dit : Il naîtra de la Maiſon de David un Prince nommé Joſias, qui immolera ſur toy-meſme tes Preſtres ; & voicy le ſigne que Dieu parle par ma bouche, cet Autel ſe rompra ;* & il ſe rompit.

Voicy un autre Exemple dans le IV. Livre des Rois. Ezechias eſtant malade, Dieu luy envoya le Prophete Iſaïe pour luy dire qu'il diſpoſaſt de

y 3. Reg. ch. 13. v. 5.

ſa maiſon, parce qu'il mourroit. Ce pieux Roy qui avoit briſé le Serpent d'airain, & rétably les Autels & le culte du vray Dieu, que l'impie Roy Achab ſon pere avoit détruit & aboly, fondit en larmes, & obtint par ſes prieres la revocation de l'arreſt de ſa mort. Ainſi le Prophete n'eſtoit pas encore au milieu du porche pour ſortir, que Dieu luy ordonna de retourner ſur ſes pas, & d'aſſurer le Roy que dans trois jours il monteroit au Temple, & qu'il vivroit encore

quinze ans. Ce bon & Juſte Roy demanda au Prophete: *Quel ſera le ſigne que Dieu me guerira, & que je monteray dans trois jours au Temple?* Il obtint le ſigne qu'il demandoit, car l'ombre du Soleil retrograda de dix degrez ſur l'horloge ſolaire d'Achab.

Je vous parlay il y a deux ans de Mr de Cironis de Beaufort, qui, quoy que fort jeune, avoit remporté le premier Prix dans l'Academie des Jeux Floraux de Toulouſe. Je vous en ay marqué

l'Inſtitution dans quelques-unes de mes Lettres, & vous ay entretenuë de tout ce qui la regarde. Il a remporté cette année le Prix de la Violette qui eſt le ſecond. On peut dire qu'il a un genie extraordinaire, & qu'il eſt rare qu'une perſonne ſi peu avancée en âge poſſede ſi parfaitement les belles Lettres. Vous vous ſouvenez ſans doute que je vous appris en 1687. qu'il eſt petit-fils du celebre Mr de Cironis, Preſident au Mortier du Parlement de Toulouſe. Comme il y a

toûjours un Sonnet à faire pour l'eſſay, voicy celuy qu'il fit ſur ce Vers.

Les Méchans apprendront à vous eſtre fidelles.

AU ROY.

GRand Monarque, voſtre ame
en vertus ſi feconde
Vient d'immortaliſer la ſplendeur de vos Lys, [*fonde*
De vos pieux deſſeins la ſageſſe pro-
Rend noſtre joye entiere, & nos vœux accomplis.

On vous aime, on vous craint ſur la Terre & ſur l'Onde,

Par tout fume l'encens des Autels rétablis,
Et de tant de vertus, les delices du Monde,
Nos Marbres ſont ornez & nos Vers embellis.

Si Liege a bien oſé rompre l'intelligence
De ſes Etats unis avec ceux de la France,
Sans reſpecter les Loix qu'impoſe un grand Vainqueur;

Vous ſçaurez châtier ſes Habitans rebelles;
Par l'exemple fameux de leur propre malheur,
Les Méchans apprendront à vous eſtre fidelles.

Le Chant Royal qui luy a fait meriter le prix de la Violette, estoit celuy que vous allez lire.

HESIONE,

CHANT ROYAL.

ENtre tous les HEROS, dont le ferme courage
Rend leur nom memorable à la posterité,
L'Illustre Fils d'Alcmene a sur eux l'avantage
D'avoir le premier rang dans l'immortalité.
Busiris, Gerion, le Monstre d'Erimanthe,
Un Lion furieux, une Hidre renaissante,

Accablez sous le poids de sa mâle
vigueur,
Sont d'illustres témoins de sa haute
valeur.
De tant de beaux exploits, dont le
seul nombre étonne,
Je chante seulement dans ma noble
chaleur.

Le Heros qui s'oppose aux malheurs d'Hesione.

§

Ilion alloit estre un triste Marécage,
Neptune ravageoit cette illustre Cité,
Et les Troyens estoient un vivant
témoignage [*rité.*
De ce que peut un Dieu justement ir-
Contre Laomedon sa colere constante
Luy faisoit exercer tous les maux
qu'elle invente,
Il remplit la Troade, & de sang &
d'horreur;

On voit de toutes parts tomber sous
sa rigueur,
Des Morts & des Mourans que la
Parque moissonne ;
Heureux, s'ils avoient eu dans ce
pressant malheur
Le Heros qui s'oppose aux mal-
heurs d'Hesione.

De tant d'Infortunez le funeste
carnage
N'avoit pas assouvy toute sa cruauté ;
Ce n'estoit pas assez pour appaiser sa
rage,
Un Monstre formidable est contre
eux suscité.
Ses griffes, & les dens de sa gueule
écumante
Leur font encor sentir sa faim trop
violente,
De sa ferocité l'insatiable ardeur

Séme de toutes parts la mort, ou la
terreur;
Ce Monſtre redouté ne reſpecte per-
ſonne, [*fureur*
Le Ciel ſe reſervoit pour punir ſa
Le Heros qui s'oppoſe aux mal-
heurs d'Heſione.

Pour ſe mettre à l'abry d'un ſi fu-
neſte orage
Que feront les Troyens! l'Oracle
conſulté,
Leur apprend qu'Heſione expoſée
au rivage,
Seule peut adoucir cette Divinité;
Qu'un Monſtre dans l'excés de ſa
rage ſanglante
S'appreſte à devorer cette Fille inno-
cente.
Les Troyens, à ces mots, voyant
avec douleur

Qu'il leur faut immoler, ou ſa vie
ou la leur,
Sont forcez d'accomplir ce que l'Oracle ordonne ;
Mais on voit auſſi-toſt combattre en leur faveur
Le Heros qui s'oppoſe aux malheurs d'Heſione.

§

C'eſt trop peu qu'aux hazards où la terre l'engage
Alcide ait ſignalé ſon intrepidité ;
L'Onde encor à ſon tour avec elle partage
La gloire d'exercer ſa generoſité.
C'eſtoit pour ce Heros la Victoire importante,
Qui devoit couronner ſa valeur triomphante ;
Aprés ce grand Exploit, cet illuſtre vainqueur,

Redonne un nouvean luſtre à ſa haute ſplendeur.
Du bruit de ſes hauts faits tout l'Vnivers reſonne,
Ilion reconnoiſt pour ſon Liberateur
Le Heros qui s'oppoſe aux malheurs d'Heſione.

ALLEGORIE.

LOVIS eſt des vertus une ſource abondante,
Son extrême bonté, ſon humeur bien-faiſante,
D'un Prince fugitif le font le Protecteur.
Sur l'Anglois revolté ſignalant ſon grand cœur,
Il va rendre à leur Roy le Sceptre & la Couronne.

Nous pouvons appliquer à ſa ſainte ferveur

Le Heros qui s'oppoſe aux malheurs d'Heſione.

Les matieres du temps ſont ſi amples & ſi belles, qu'elles donnent à chacun de quoy s'exercer ſelon ſon genie. M^r de la Tronche de Roüen, Auteur du Dialogue qui ſuit, les a traitées d'une maniere qui vous plaira d'autant plus que l'Allegorie qu'il y fait regner, nous repreſente fort ingeuieuſement les Ligues qui ſe ſont formées contre le Roy depuis quelque temps,

& qui ont produit la Guerre que nous voyons allumée dans toute l'Europe.

DIALOGUE ALLEGORIQUE

De Jupiter & de Mercure ſur les Affaires du Temps.

IL y a quelque temps que Jupiter a *ne pouvant plus retenir la jalouſie que luy cauſe le grand éclat du Soleil*, b *appella*

a L'emperenr.

b Le Roy de France.

Mercure, c *& luy commanda d'aller dans toutes les Cours des Planetes, pour leur remontrer qu'ils n'avoient pas moins d'intereſt que luy, d'empeſcher que ce bel Aſtre n'effaçaſt par ſon brillant la clarté dont elles eſtoient environnées. Mets en uſage toute ton éloquence, luy dit-il, pour les obliger d'entrer contre luy dans une Ligue offenſive & défenſive; mais afin qu'elles puiſſent toutes enſemble mieux reuſſir dans ce que je t'ordonne de leur propoſer, ſouviens-toy qu'il faut tenir la ne-*

c L'Electeur Palatin.

gociation secrete, & agir auprés de chacune avec beaucoup de prudence. Va d'abord trouver Saturne. d Comme il est le plus élevé en dignité, il aura plus de pouvoir qu'aucun autre pour les faire entrer de concert dans une Affaire si delicate. Tu iras ensuite parler à e Venus. Ses charmes pourront aisément attirer Mars f dans nostre party, & quand tu te seras asseuré de l'un & de l'autre, tu passeras au Ciel de la Lune, g pour l'obli-

d Le Pape.

e La Hollande.

f Le Prince d'Orange.

g L'Espagne.

ger par ſon oppoſition de cauſer au Soleil quelque grande Eclipſe, qui luy faſſe perdre l'eſtime que toute la terre a pour luy, au préjudice des autres Planetes, ce qu'elles ne peuvent ſouffrir ſans ſe rendre indignes de leur ſublime grandeur. La commiſſion dont vous m'honorez m'eſt fort glorieuſe, répondit Mercure avec un air de Planete ſubalterne, mais s'il m'eſtoit permis de parler ſans perdre le reſpect que je vous dois, je vous dirois que vous pourriez vous tromper dans vos meſures ; car comment pretendez-vous que j'aille dans

toute l'étenduë des Cieux faire gendarmer toutes les Planetes contre le Soleil ſans qu'il en ait connoiſſance, luy qui eſt ſi clairvoyant qu'il n'y a rien qui échape à ſes rayons, juſqu'à penetrer le plus profond des Abyſmes? J'apprehende meſme qu'à l'heure qu'il eſt, il ne nous découvre enſemble, & qu'il ne devine le ſecret que vous voulez bien me confier, & j'ay d'autant plus ſujet de le craindre, que je ne ſuis pas trop bien avec luy. Vous le ſçavez, & vous n'ignorez pas qu'ayant beſoin d'un Arbitre, nous avons luy & moy

nommé Saturne, que j'aurois pû exempter de cette peine en accordant au Soleil ce qu'il me demandoit avec justice ; mais si je ne l'ay pas fait, ce n'a esté que pour mieux entrer dans vos interests. Presentement selon le train que doivent prendre les choses, je croy que Saturne aura de la peine à se declarer pour vous, parce qu'estant établi par le souverain Destin pour Moderateur de toutes les contestations & de tous les démeslez qui peuvent s'émouvoir parmy les Planetes, soit pour l'honneur de la preséance, ou pour quelque inte-

reſt particulier, il ne doit point en qualité de Mediateur proteger les uns plûtoſt que les autres, s'il veut couper pied à de cruelles Guerres, dont le Ciel & la Terre reſſentiroient de teeribles ſecouſſes, qui peut-eſtre obligeroient le Deſtin d'en rendre Saturne reſponſable.

Cela eſt vray, dit Jupiter, mais ſçais-tu bien, puis qu'il faut enfin te découvrir tout mon cœur, que lors qu'on eſt auſſi tourmenté de jalouſie que je le ſuis, la raiſon n'eſt pas ce que l'on écoute. ? Je ne te le cache point. J'aimerois mieux eſſuyer tous les

malheurs de la Guerre, que d'entendre plus long-temps la Renommée, qui ſemble n'avoir point aſſez de bouches pour publier le merite du Soleil. A quelque prix que ce ſoit, j'en veux affoiblir l'éclat. J'en viendray à bout par le ſecours des Planetes. Elles prendront toutes mon party lors qu'elles verront Saturne dans mes intereſts. Je n'oublie rien pour l'y attirer. C'eſt pour cela que j'ay dans ſa Cour deux Etoiles h *à mes gages. Ces deux Etoiles peuvent tout ſur ſon eſprit, & luy feront prendre en*

h le Cardinal Cibo & le Cardinal...

na faveur tous les ſentimens qu'elles voudront. J'ay à te dire le plus que l'Etoile i *du Nord s'eſt entierement dévoüée à moy, avec quantité d'autres Etoiles* k *qui groſſiront mon party pour faire toutes enſembles une notable diverſion, par tout où elle pourra m'eſtre avantageuſe. Ainſi prepare toy à partir ; je vais donner ordre à tes Lettres de creance.*

Ne faites rien, s'il vous plaiſt, repartit Mercure, que vous n'ayez bien examiné la ſituation

i Le Roy de Suede.

k Les Electeurs de l'Empire.

où ſont preſentement les autres Planetes. Il n'y a pas d'apparence que la Lune veüille ſe broüiller tout de nouveau avec le Soleil. Elle ſçait trop ce qu'il luy en a coûté pour avoir pris avec vous la querelle de Venus. Si la paſſion qui vous aveugle ne vous permet pas de vous en reſſouvenir, voſtre Aigle qui a perdu pluſieurs plumes d'un coſté vous en pourra rafraichir la memoire. C'eſt pourquoy j'ay beaucoup de peine à croire que la Lune pour contenter voſtre jalouſie, donne ſottement teſte baiſſée dans l'entrepriſe que vous

voulez

voulez faire. Elle craindra de recevoir avec vous pour une seconde fois le déplaisir de se voir forcée à faire une paix honteuse. Quoy qu'elle fasse par son opposition pour obscurcir la lumiere du Soleil, elle ne le peut faire tout au plus que pour deux ou trois heures, au lieu que ce bel Astre peut l'éclipser pendant toutes les nuits de son regne, en attirant quantité de vapeurs & d'exhalaisons qui cacheroient entierement sa lumiere aussi-bien que celle des Etoiles dont vous esperez l'appuy, & qui ne sont peut-estre pas à se repentir de

s'eſtre engagées à ſeconder vos projets, dont elles n'eſperent pas une bonne iſſuë. Pour ce qui eſt de Venus, il me ſemble que vous ne devez pas faire un grand fond ſur elle ; car tenant de la Mer qui eſt le lieu de ſon origine, elle eſt fort ſujette au changement. Ainſi vous ne devez pas vous y fier. Toute Femme qui ſe ſouſtrait de l'autorité de ſon Epoux & qui ne luy eſt pas fidelle, peut manquer de foy à d'autres. Elle eſt comme ces Coquettes qui ne ſe donnent que pour un temps, ſelon que la paſſion ou l'intereſt les y porte. C'eſt

ce qu'elle a bien fait voir en admettant Mars dans son sein, afin de s'en servir contre les attaques de ceux qu'elle a trompez; mais elle commence à s'en lasser. On le voit par sa conduite, puis qu'apprehendant qu'il ne prist chez elle un pouvoir de Maistre, elle a si bien fait par ses persuasions, qu'il est allé dans une autre l Plage, dont elle luy a fait croire que la Conqueste luy seroit facile, non pas tant par son courage que par les ruses & les trahisons qu'elle luy a inspirées. Quand vous aurez pesé

l L'Angleterre.

toutes ces raiſons, vous trouverez peut-eſtre à propos de ne pas aller ſi viſte, & laiſſerez en paix le Soleil qui n'a pas voulu vous troubler quand vous eſtiez en guerre contre une Comette m *Cornuë, afin de faire voir à Saturne ainſi qu'aux autres Planetes, qu'il ſçait donner des bornes à ſon courage quand la juſtice le demande ; car ſans cela vous euſſiez eſté encore une fois contraint d'abandonner honteuſement le plus beau lieu de voſtre* n *Domaine. Faites-y*

m Le Turc.

n Vienne.

reflexion. S'il n'euſt pas eſté aſſez genereux pour vous épargner en ce temps-là, c'eſtoit fait de vous & de toutes vos Etoiles, & peut-eſtre auſſi de moy. Comme nous avons payé cette moderation d'ingratitude, il y a ſujet de craindre que toſt ou tard nous n'en ſoyons juſtement punis. Tais-toy, interrompit Jupiter d'un ton altier. Tes raiſonnemens ne ſont tirez que d'une politique craintive, & de ſi lâches precautions ne ſçauroient abbattre un cœur auſſi intrepide que le mien. L'entrepriſe eſt reſoluë, & je veux eſtre obey. Vous le

ſerez, repartit Mercure. Puis que vous me l'ordonnez d'autorité abſoluë, je vous feray voir que ce n'eſt point une politique craintive qui m'a obligé de parler comme j'ay fait ; mais plûtoſt une politique prudente, dont on ne peut s'écarter ſans riſquer tout. Je connois bien ce que je hazarde, & que j'ay tout lieu de craindre, qu'en me rencontrant dans le cours de vos intrigues, le Soleil ne me bruſle les aiſles que j'ay à la teſte & aux pieds, & peut-eſtre meſme qu'il ne me conſume tout à fait, quoy que cela ne ſoit pas dans les

Propheties de certains Mortels qui pretendent penetrer dans l'avenir, & qui veulent faire croire aux autres ce que vous ne ſçavez pas vous-meſme, tout éclairé que vous eſtes. Si je ne me trompe, continua-t-il, il me ſemble que je voy déja de loin une Etoile o errante qui ſort du Soleil, & dont la clarté extraordinaire, en ſe reſſentant du lieu de ſa naiſſance, ne me fait rien augurer de bon. Au contraire elle me fait craindre que voſtre mine ne ſoit éventée par la penetration des rayons

o Monſeigneur le Dauphin.

de voſtre Ennemy. La rapidité avec laquelle cette Etoile s'avance vers la Voye Lactée p *eſt d'un fort mauvais preſage, & j'ay d'autant plus d'inquietude que je croy voir auſſi pluſieurs Tourbillons* q *impetueux qui la precedent, pour exciter quelque orage dans l'endroit où va cette Etoile, qui toute errante qu'elle eſt, ſe ſçaura bien fixer malgré vous & malgré moy en tel lieu qu'elle voudra.*

Je ne ſçay ce que tu vois, dit Jupiter, mais je ſçay bien

p Le Rhin.

q Eſcadrons de Cavalerie qui allerent aſſieger Philiſbourg.

ce que je vois quand je te regarde. Je vois un Visionnaire que la peur remplit de faux objets. Il faut en effet qu'elle te préoccupe terriblement pour te reduire aux alarmes, à l'aspect d'un petit Meteore qui n'est qu'une vapeur enflâmée, & qui ne laisse pas neanmoins de te tenir lieu d'une Etoile errante. Petit Meteore tant qu'il vous plaira, répartit Mercure, nous en verrons les effets. Ils pourront causer de grands desordres dont vous serez cause encore plus que moy, puis que vous m'aurez forcé de vous obeïr.

Donnez ordre à tout, je n'ay plus rien à vous dire.

La Reine d'Angleterre qui ne fait aucun voyage à Paris que par des motifs de pieté, s'y rendit le 29. du mois passé, pour assister au Salut dans le Monastere des Dames Chanoinesses regulieres Angloises, qui s'y faisoit pour la conclusion des Prieres de quarante heures, que ces Dames avoient faites, pour demander à Dieu la conservation de la personne sacrée du Roy, & de leurs Majestez

Britanniques, & pour l'heureux ſuccés de leurs armes.

Cette Princeſſe qui ſçavoit que Loüis VII. avoit eu autrefois la generoſité de donner un aſile en France à Saint Thomas, Archeveſque de Cantorbery, Chancelier & Primat d'Angleterre, lors qu'il ſe refugia en ce Royaume, ayant appris que ce ſaint Prelat, pendant le ſejour qu'il y avoit fait, avoit choiſi ſa demeure parmy les Chanoines reguliers de l'Abbaye de Saint Victor, & que dans une Chapelle dédiée à ſon hon-

neur on conſervoit le Cilice dont il eſtoit reveſtu lors qu'il fut aſſaſſiné, eut la devotion d'y venir faire ſa priere. Sa Majeſté fut receuë à la porte de l'Egliſe par le Chapitre des Chanoines reguliers de cette Abbaye, ayant à leur teſte Mr de Bourges qui en eſt Prieur. Voicy le compliment qu'il luy fit.

MADAME,

La preſence de Voſtre Majeſté inſpire à nos cœurs des ſentimens que nous ne pouvons exprimer par nos paroles. Per-

mettez nous, Madame, pour ſuppléer à ce defaut d'emprunter celles que le Saint Eſprit mit autrefois dans la bouche du plus ſage Roy de la terre, pour faire le Portrait & l'Eloge de l'Epouſe du Souverain Roy du Ciel, quam pulchri ſunt greſſus tui, Filia Principis ! *Grande Reine, Princeſſe incomparable, que vos démarches ſont belles ! que tous vos pas ſont dignes de remarque ! Je ne pretens pas, Madame, par ces paroles loüer dans Voſtre Majeſté cet air de grandeur ſi majeſtueux & ſi noble, qui luy attire le*

respect & la veneration de tous les Peuples. Je craindrois de bleſſer la delicateſſe de vôtre pieté, ſi dans ce Lieu Saint, je m'arreſtois à ces ſortes d'avantages humains que vous tirez de voſtre Auguſte Naiſſance. Je parle, Madame, de ces demarches toutes ſaintes, que vous faites dans le ſentier de la vertu. Nous voyons avec admiration Voſtre Majeſté marcher ſur les traces des plus illuſtres Saints de ſon Royaume. Le grand Saint Thomas, Chancelier, & depuis Primat d'Angleterre, & Archevesque de Cantorbery, perſecuté

pour la défense des libertez de l'Eglise, se retira dans la France; il y trouva un azile assuré sous la protection d'un de nos Rois, & dans le sejour qu'il fit en cette Ville, il choisit cette Maison pour le lieu de sa demeure. Son inclination pour l'Ordre des Chanoines Reguliers étably dans son Eglise de Cantorbery, & dont il portoit toujours l'habit sous les ornemens convenables à sa Dignité, & plus encore son amour & son zele pour la discipline reguliere, qui fleurissoit en cette Abbaye, nous attirerent un si digne Hoste.

Que ſi nos Peres furent inſtruits des diſcours, & édifiez de la pieté de ce Saint Prelat, nous oſons dire, Madame, qu'il trouva auſſi dans cette Maiſon des exemples capables de l'édifier. Il y recueillit, pour ainſi parler, les eſprits du ſang encore tout fumant d'un autre Thomas, Prieur de cette Abbaye, & Vicaire General de l'Eveſque de Paris, qui quelque temps auparavant avoit ſacrifié ſon ſang & ſa vie pour ſouſtenir les droits de l'Epouſe du Sauveur. La Providence ſans doute l'avoit conduit dans ce lieu pour l'ani-

mer par cet exemple à imiter le ſouverain Paſteur de nos Ames qui s'eſt livré à la mort pour le ſalut de ſon Egliſe. Cette Abbaye, Madame, conſerve encore aujourd'huy comme un gage pretieux de l'amitié de ce Saint, l'inſtrument rigoureux de ſes auſteritez ſecrettes, cet aſpre Cilice qu'il portoit pendant ſa vie, & dont il fut trouvé reveſtu aprés ſa mort. Permettez-nous, Madame, de finir ce diſcours par les paroles qui l'ont commencé. Grande Reine, que vos démarches ſont belles ! Vous marchez ſur les pas de cet illuſtre Saint,

l'ornement de voſtre Royaume.

Comme luy, vous venez en France pour la cauſe de Dieu, de la Religion & de l'Egliſe ; comme luy, vous cherchez un azile à voſtre Foy ; comme luy, vous y trouvez un Prince Religieux qui vous reçoit comme un digne preſent du Ciel ; mais plus heureuſe que luy, vous y trouvez un Monarque, qui étant l'admiration de toute la Terre, devient l'admirateur de voſtre vertu. Comme luy enfin Voſtre Majeſté honore de ſa preſence cette Maiſon qui a ſervy de retraite à ce Saint. Que ſi

vous n'y trouvez plus, Madame, ces grands exemples de vertu qui édifierent saint Thomas, si par malheur nous ne sommes plus que l'ombre de nos Peres, du moins, Madame, Vostre Majesté peut s'asseurer de trouver dans tous les sujets qui composent cette Compagnie autant de personnes dévoüées aux interests de sa Couronne, affectionnées au service de ses fidelles Sujets, zelées pour la gloire, la santé, la prosperité de sa Personne sacrée, & de toute sa Famille Royale.

La Reine ayant remerciée

ce Prieur avec ſon honneſteté ordinaire, fut conduite au bruit des cloches & au ſon de l'orgue à un Prie-Dieu qui luy avoit eſté preparé au milieu du Chœur, tendu ainſi que la Nef de riches Tapiſſeries. Sa Majeſté, aprés avoir fait ſa Priere pendant le *Te Deum* que les Chanoines chanterent, vit le Cilice de Saint Thomas de Cantorbery, & pluſieurs autres Reliques; aprés quoy elle paſſa dans la Chapelle dédiée à ce Saint & en celle de la Vierge. De

là elle fut conduite dans la fameuſe Bibliotheque de cette Abbaye, ſi celebre par le nombre & par l'antiquité de ſes Manuſcrits ; puis elle paſſa par les Jardins ſur une terraſſe, où ſous une arcade fort richement tapiſſée, on luy ſervit une collation tres-propre.

La Reine en ſortant témoigna à Mr de Bourges qui avoit toujours eu l'honneur de l'accompagner, beaucoup de ſatisfaction de la reception qu'on luy avoit faite. Ce Prieur, qui eſt Docteur en

Theologie de la Faculté de Paris, eſt proche parent de Mr de Bourges, ce fameux Miſſionnaire Apoſtolique, que le Pape Innocent XI. parce qu'il travaille depuis vingt-cinq ans dans la Cochinchine & dans le Tonquin à la converſion des Infidelles, a fait Eveſque en l'année 1679. Sa Sainteté luy envoya ſes Bulles aux Indes ſous le titre de l'Eveſché d'Auren, en luy permettant de ſe faire ſacrer par un Eveſque ſeul & deux Preſtres au lieu d'Eveſques, & s'il ne ſe trouvoit

pas de Prestres, par un Evesque seul. Il revint du fond du Royaume de Tonquin pour recevoir la consecration Episcopale en la Ville de Siam, deux ans aprés que le Pape eut fait expedier ses Bulles. C'est ce Missionnaire Apostolique qui est l'Auteur de la Relation du Voyage de Mr l'Evesque de Berite, Vicaire Apostolique du Royaume de la Cochinchine qui fut imprimée pour la premiere fois à Paris en 1666. & dédiée à Sa Majesté. Ce fut luy qui accompagna ce digne Prelat

dans le grand Voyage qu'il fit par terre pour aller à Siam. Ils traverſerent enſemble la Turquie. l'Arabie deſerte, la Perſe, le Mogol, les Indes, & le Royaume de Siam, & arriverent aprés plus de deux mille lieuës de chemin, en la Chine, & au Royaume de Tonquin, qui eſtoit le lieu de leur Miſſion. L'Eveſque de Berite renvoya quelques années aprés Mr de Bourges en Europe, pour les affaires qui la regardoient. Il eut l'honneur lors qu'il fut en France, d'entretenir le Roy de ſes

Voyages;

Voyages, & de luy presenter la Relation qu'il en avoit faite. Il passa de là à Rome, où il fut tres bien receu de Sa Sainteté, & obtint une partie de ce qu'il luy demanda pour le progrés de la Foy dans le Royaume de Tonquin, où il est retourné pour y mourir attaché à son Eglise.

Comme il est parlé dans la Harangue faite à la Reine d'Angleterre d'un Thomas, Religieux de Saint Victor, dont on fait un paralelle avec Saint Thomas de Cantorbery, parce qu'ils ont perdu la vie

l'un & l'autre pour avoir défendu avec vigueur les libertez de leurs Egliſes, vous ne ſerez pas fachée d'eſtre éclaircie de quelques circonſtances de la vie, & de la mort de ce ſaint Religieux, qui fut celebre en ſon temps. Il eſtoit de Paris, & avoit lié une amitié fort étroite avec Saint Bernard. On le fit Prieur de l'Abbaye de ſaint Victor, & à cauſe de ſon merite extraordinaire le fameux Eſtienne, Eveſque de Paris en ce temps-là, le choiſit pour ſon Vicaire General dans l'éten-

duë de ſon Dioceſe. Il exerça cette Charge avec un zele & une vigueur toute Apoſtolique, s'eſtant oppoſé, comme Vicaire, à pluſieurs abus, & ſur tout à de certaines exactions qui ſe faiſoient ſur les Preſtres & ſur les Curez par des perſonnes conſtituées en dignité Eccleſiaſtique. Cela luy attira une ſi grande haine de la part de ceux qui profitoient de l'argent que raportoient ces exactions qu'ils reſolurent de l'aſſaſſiner. Ils executerent ce malheureux deſſein à Gournay, proche

l'Abbaye de Chelles, lors que ce ſaint Homme accompagnoit Eſtienne, Eveſque de Paris, comme ſon Vicaire General, dans les Viſites de ſon Dioceſe. La rage de ſes Ennemis fut telle qu'ils l'aſſaſſinerent un jour de Dimanche entre les bras meſme de ſon Eveſque, ſans aucun reſpect, ny de la ſainteté du jour, ny de la preſence de ce grand Prelat. Cela eſt marqué en de ſi beaux termes & ſi precis dans la lettre que ce meſme Prelat écrivit au Pape Innocent II.

ſur ce ſujet, que je ne puis m'empeſcher de les rapporter. *Vir religioſus, Prior ſancti Victoris, Magiſter Thomas, in obſequio charitatis, in itinere quod indixerat pietas, in opere ſancto, in Dominico die, in ſinu meo, & inter manus meas, crudeliter ab impiis pro juſtitiâ excerebratus eſt. Exitus aquarum deducite oculi mei, quoniam dereliquit me virtus mea, & lumen oculorum meorum & ipſum non eſt mecum. Epiſcopi nomen ego gerebam, ille exercebat opus. Honore ſpreto onus totis viribus ſupportabat.* Les Sçavans qui

en voudront ſçavoir davantage peuvent lire cette Lettre entiere qui eſt la 159. dans les Oeuvres de ſaint Bernard. Toutes les circonſtances de ce déteſtable aſſaſſinat ſe trouvent dans l'hiſtoire de la Vie de ce Saint Homme, faite en Latin par Mr Goureau de la Proutiere, cy devant Prieur de S. Victor, & aujourd'huy Prieur de Villiers-le-Bel.

Voicy des Vers de Mr Diereville ſur l'honneur que receurent Mrs de S. Victor, par la Viſite de la Reine d'Angleterre. Vous les devez re-

garder selon la situation où se trouvoient les affaires lors que l'Auteur les a faits. Comme elles peuvent changer d'un moment à l'autre, vous ne luy devez rien imputer si dans le temps que vous les lirez il s'y trouve quelque chose qui ne soit pas juste.

A LA REINE d'Angleterre.

LOrs que vous visitez cette illustre Maison,
Qui porte le glorieux nom
Du Saint qui renversa de son pied les Idoles,
Que ne voyez-vous dans nos cœurs

Les doux raviſſemens qu'y cauſent tels honneurs !
Pour les bien exprimer il n'eſt point de paroles.
Aux pieds de ces ſacrez Autels,
Où la Pieté vous amene,
Ne nous croyez pas, grande Reine,
Moins ſenſibles pour vous à vos deſtins cruels.
Ce ſont les ſentimens qu'un grand merite inſpire.
Sur ces rares vertus que dans vous on admire,
Avec tant de douceur & tant de majeſté,
Par un charme puiſſant l'eſprit eſt arreſté.
Ce Peuple qui vous environne,
Eſt pourtant moins attiré dans ce lieu,
Par le deſir de voir voſtre auguſte Perſonne,

Que pour y demander à Dieu
Qu'il vous rende cette Couronne
Que ravit à ſon Oncle un indigne
Neveu.
Sous cette precieuſe pierre,
Où ſacrifioit ſaint Thomas,
Qui, comme vous, contraint de
quitter l'Angleterre,
Vint chercher un azile en ces heu-
reux Climats,
Il me ſemble entendre ſon Ombre,
Comme dans un Monument ſom-
bre,
Prier le Dieu vivant d'exaucer tous
nos vœux.
Ses décrets ſont impenetrables,
Quand il tarde long-temps à punir
les coupables,
C'eſt pour leur preparer des tourmens
plus affreux.
Du fier Tiran qui vous opprime,

Tel ſera le funeſte ſort ;
Il tombera du Trône où l'a placé le crime
Lors qu'il s'y croira le plus fort.
De ſes pareils c'eſt la chute ordinaire ;
Sur ce Trône le Ciel luy permet de monter,
Pour faire voir ce temeraire
De plus haut ſe precipiter.
Vous le verrez, grande Princeſſe,
Ne ceſſez point de l'eſperer ;
Quand LOVIS pour vous s'intereſſe
Vous pouvez vous en aſſeurer.
Pour mettre le comble à ſa gloire,
Le Ciel luy reſervoit cette grande Victoire.
C'eſt le Conſtantin de nos jours,
Dont il ſe ſert pour ſa vangeance ;
Il ne peut d'un Tiran ſouffrir la violence,

Et de ſes attentats il va rompre le
cours.
Ce grand deffenſeur de l'Egliſe,
Fameux par tant d'exploits divers,
Pour une ſi belle entrepriſe
De ſes Vaiſſeaux couvre les Mers;
Nous le verrons ſur la Tamiſe
Seconder voſtre Epoux & mettre dans
les fers
L'Ennemy qui vous tiranniſe.
Que le Dieu qui ſoûtient ſon bras,
Anime toûjours ſon courage,
Et qu'il puiſſe bien-toſt couronner
ſon ouvrage,
En vous rendant vos trois Etats.

Comme les Jeſuites ſe diſtinguent dans tout ce qu'ils font, il y a toujours plaiſir à entendre parler de ce qui

les regarde, & je ne doute point que vous n'en trouviez à apprendre le ſujet du Balet, qui a ſervi d'entre-Actes à la Tragedie qu'on a repreſentée cette année dans leur College de Loüis le Grand. Le ſoin qu'ils ſe donnent tous les ans pour ce divertiſſement, ne ſçauroit qu'eſtre utile au Public, puis qu'il ſert à former la Jeuneſſe pour la Chaire, & pour le Barreau, & à luy faire prendre des manieres aiſées, ſans leſquelles rien n'eſt fait de bonne grace. La Tragedie

qu'ils ont fait repreſenter par leurs Ecoliers le 17. de ce mois, eſtoit intitulée *Polimeſtor*, & comme on en faiſoit rouler le nœud ſur un ſecret qui empêchoit ce Roy de diſtinguer ſon Fils d'avec ſon Ennemy, le Balet qui ſervoit d'entre-Actes à cette Piece, avoit eſté fait ſur le ſecret. Il ne faut pas s'étonner ſi ce choix parut heureux & judicieux. Quand des Sujets qui doivent eſtre unis enſemble ont tant de rapport, le divertiſſement ne ſçauroit manquer de plaire. Je ne vous parleray point de la Tragedie, & vous diray

seulement que le Balet estoit divisé en quatre parties. Dabord la Nuit accompagnée des Ombres donnoit la naissance à Sigalion, Dieu du Silence, qui represente le Secret, & il estoit mis entre les mains des Sybilles, pour estre nourri par des Fées, avec ordre de ne le faire voir à personne. Des Curieux, des Chymistes soufleurs & des Sorciers venoient les uns aprés les autres pour tâcher de luy parler ; mais les premiers n'obtenoient que des feüilles que leur jettoient les Sybilles, & dans lesquelles ils cher-

choient inutilement ce qu'ils avoient envie de ſçavoir. Les ſeconds vouloient corrompre ſes Gardes en leur promettant de l'or, & ne remportoient que de la fumée, & les derniers qui croyoient le découvrir en employant leurs Ceremonies Magiques, eſtoient effrayez par des Lutins qui les obligeoient à prendre la fuite. Enſuite la Renommée ennemie du Secret, venoit declarer la guerre à Sigalion au ſon des Tambours & des Trompettes; & auſſi-toſt on voyoit

paroiſtre les Ecrivains, Gazetiers, & Colporteurs, qui s'enroloient ſous ſes étendards. Bacchus qui hait mortellement le Secret, amenoit une bande d'Ivrognes pour combatre Sigalion. Les Enfans, à qui l'indiſcretion eſt naturelle, ſe mettoient de la partie, & Momus & les Foux qui vouloient auſſi en eſtre, paroiſſoient accompagnez d'une recruë de Bohemiens, qui ſe vantoient de venir à bout de penetrer les avantures les plus ſecretes. Sigalion ſe voyant ainſi attaqué de

toutes parts, ſe prepara à la défenſe, aprés avoir aſſemblé ſon Conſeil, compoſé d'Areopagites & de Pytagoriciens. En même temps les plus grands Capitaines vinrent luy jurer fidelité, & le firent reverer à leurs Soldats ſous la figure du Minotaure, ancien ſymbole du Secret parmy les Romains. On donna le ſoin de l'Hoſpital de l'Armée aux Empiriques feudataires du Secret, qui vinrent luy offrir leur ſervice, & qui en firent l'experience en faiſant marcher droit des

Estropiez. Les Vieillards Confidens du Secret, s'estant aussi presentez pour défendre Sigalion, on les destina à garder le bagage, & les Plaideurs & les Orateurs qui amenerent des Troupes de Mensonges, furent mis au Corps de reserve pour le besoin. Alors Sigalion se vangea differemment de ses Ennemis. Il fit déchirer Penthée par les Bacchantes pour avoir voulu découvrir les secrets misteres de Bacchus. Tantale fut plongé dans un étang par les Furies pour punition d'avoir reve-

lé les ſecrets des Dieux. Mercure changea le Berger Battus en ſtatuë de pierre en preſence de quelques Bergers, afin de les inſtruire par ce châtiment à eſtre plus reſervez à garder le ſecret, & la Boete de Pandore ayant eſté ouverte, on en vit ſortir le Demon de la guerre, la Diſcorde, la Furie, & le Deſeſpoir. Vous pouvez juger par tout ce que je vous dis de la beauté des Entrées. Il s'en fit une generale dans laquelle Sigalion parut ſur un Trône au milieu de ſes Officiers. Tous ſes En-

nemis chargez de chaînes relevoient l'éclat de son triomphe. Ce Balet, dont l'ouverture se fit par les plus illustres Nations de l'Univers, qui établissant leur politique sur le secret, se preparerent à rendre hommage à Sigalion, ne pouvoit manquer de plaire en toutes ses parties, puis que le sujet en estoit agreable & attachant, & que Mr Colasse, l'un des Maistres de Musique de la Chapelle du Roy, en avoit fait tous les Airs. C'est luy qui depuis la mort de Mr de Lully a fait la Musique

dẽs Opera avec le succés dont je vous ay déja parlé. Les Entrées estoient de Mr Pecour, qui depuis deux ou trois ans travaille aux Enttées de l'Opera, & qui fit le Balet de Chantilly, lors que Monseigneur le Dauphin y fut regalé avec la magnificence digne du Prince qui le reçût. On ne peut dancer de meilleure grace que firent à ce Balet du Secret le fils de Mr le Duc de Villeroy, & celuy de Mr de Saint Vallier. Les grands applaudissemens qu'on leur donna en furent des marques.

Vous avez attendu bien tard à me demander ce que c'eſt qu'un Livre intitulé, *Les plus belles Lettres des meilleurs Auteurs François*. Cet Ouvrage eſt de Mr Richelet, Auteur du Dictionnaire qui porte ſon nom, & ſon titre vous apprend en quoy il conſiſte. Les Lettres dont il nous a donné un recueil, ſont tirées de vingt-huit Auteurs differens qui ont tous de la reputation, & comme il a choiſi les meilleures, il ne ſe peut que ſon Livre n'ait de fort grandes beautez. On

y voit quelques Portraits de ceux dont il nous donne les Lettres, & outre le plaiſir qu'on a de lire ce qu'il y a de plus excellent & de plus vif dans ce genre, les Notes qu'on y trouve ſur chacune, ſont d'une fort grande inſtruction, ayant eſté faites noins pour le langage, qu'afin de faire connoiſtre mille hoſes, qui ſont ignorées de eaucoup de gens. Ce ſont roprement des Clefs qui ourent les miſteres de ces Leres. Si cet eſſay plaiſt, ſon eſſein eſt de pourſuivre.

France Monseigneur le Duc de Bourgogne ayant atteint l'âge de sept ans, qui est celuy où l'on a accoutumé de donner un Gouverneur aux Princes de sa Naissance, & son esprit ayant de beaucoup devancé son âge, ce que la vivacité de ses reparties faisoit remarquer de jour en jour, le Roy a nommé pour son Gouverneur Mr le Duc de Beauvilliers, premier Gentilhomme de sa Chambre, & Chef de son Conseil Royal des Finances. La sagesse de ce Duc est si connuë, il y a tant

tant d'ordre dans ſes actions, & il eſt dans une eſtime ſi generale, qu'il n'y a perſonne qui ait eſté ſurpris de ce choix. Il me ſeroit inutile de rien ajoûter à ce court éloge, vous ayant parlé de luy plus amplement lors qu'il fut nommé Chef du Conſeil.

M^re^ l'Abbé de Fenelon, Do- *Salignac*
cteur en Theologie de la Faculté de Paris, a eſté choiſy pour Precepteur de Monſeigneur le Duc de Bourgogne. Il eſt Fils de feu M^r^ le Marquis de Fenelon, & Neveu de feu M^r^ de la Motte de Fene-

lon, Lieutenant de Roy de la Marche, ſi fameux par ſa valeur, par ſa veritable devotion, & par une probité que la medisance meſme a toujours eſté obligée de reſpecter. L'ancienneté de ſa Nobleſſe, & les grandes alliances de ſa Maiſon ſont aſſez connuës. Le ſejour qu'il a fait dans le Seminaire de Saint Sulpice, eſt une preuve de ſa pieté. Il preſche avec cette éloquence qui a donné tant de reputation à S. Jean Chriſoſtome dans l'Egliſe Grecque, & il a fait pluſieurs Miſſions avec

ſuccés pour la converſion des Heretiques, dont un grand nombre s'eſt rendu à ſes raiſons, & s'eſt confirmé dans la Foy, encore plus perſuadé par ſon exemple. Nous avons quelques Ouvrages de luy, qu'on voit bien qui ſont de main de Maiſtre. Il poſſede parfaitement les Belles Lettres, & ſçait tres-bien les Langues ſçavantes. Mr l'Abbé de Fenelon eſt auſſi Neveu de Mr l'Eveſque de Sarlat, Prelat d'une grande reputation pour ſa pieté & pour ſa doctrine. Il a l'eſprit doux, quoy que

tres-vif, & ſon humilité & ſa modeſtie ſont aſſez connoiſtre la ſolidité de ſa devotion. Ses talens ſont admirables pour ramener les ames à Dieu, & les Malades qu'il veut bien aſſiſter, éprouvent par la maniere dont il les conduit, des effets ſenſibles de la Grace. Le choix que le Roy a fait de luy pour le mettre auprés de Monſeigneur le Duc de Bourgogne, prouve bien le ſoin que ce grand Monarque prend de ſon Royaume, & l'amour qu'il a pour la Religion, puis qu'il

est fort assuré qu'un semblable Precepteur n'inspirera à ce jeune Prince que des sentimens de grandeur, de pieté & de saincteté.

Mr le Marquis d'Enonvil-Brigny. le en a esté fait Sous-Gouverneur. C'est un Gentilhomme d'une valeur éprouvée, & d'une conduite si sage, qu'elle luy a attiré l'honneur qu'il reçoit aujourd'huy. Il estoit Mestre de Camp du Regiment de Dragons de la Reine dont il se défit en faveur d'un de Mr de Murcey, avant Valois que d'aller exercer en Canada

la Charge de Viceroy. On eſpere qu'il en ſera bien toſt de retour. Il a pluſieurs Freres dans l'Egliſe connus par leur merite, & un entr'autres, Grand Vicaire de Mr l'Eveſque de Chartres.

Mr du Puy, Gentilhomme Ordinaire du Roy, a eſté fait Gentilhomme de la Manche. Il eſt d'une grande pieté, & a beaucoup de ſageſſe, & on l'a toujours vû avec des gens diſtinguez par leur eſprit & par la bonté de leurs mœurs.

Mr de l'Eſchelle a auſſi eſté fait Gentilhomme de la

Manche. Il s'eſt gouverné ſi ſagement & pendant qu'on l'a veu Page du Roy, & pendant qu'il a eſté dans les Mouſquetaires, que Sa Majeſté l'a remarqué, & c'eſt ce qui l'a determinée au choix qu'Elle a fait. Cela nous apprend qu'on ne perd jamais auprés de ce grand Prince, quand on eſt ſage.

Mr Moreau eſt premier Valet de Garderobe dés l'enfance. Il eſt fort propre & fort entendu, d'une ſageſſe exemplaire, plein d'eſprit, & a mille bonnes qualitez. Il

deſſigne entr'autres parfaite-
ment bien, & il ſe connoiſt
á tout. Il y a long-temps que
le Roy ſçait qu'il n'a pas
un attachement mediocre
pour ſa perſonne.

M^r Bachelier eſt premier Valet de Garde-robe, & M^rs Bidaut, le Fevre, & Mayas ont eſté nommez pour Valets de Chambre ordinaires, c'eſt à dire, qu'ils doivent ſervir toute l'année. Le choix du Roy pour leur faire remplir ces emplois, prouve leur merite. Auſſi peut-on dire qu'il n'y en a aucun, meſme des

Officiers qui ſont au deſſous de ceux dont je viens de vous dire les noms, qui ne ſoit diſtingué par une vie exemplaire, de ſorte que Sa Majeſté fait plus d'un bien en recompenſant la ſageſſe, puis que par-là Elle excite à l'acquerir ceux qui ont des vûës pour leur élevation.

Ce Monarque ayant permis aux Religieux de Clerlieux, Ordre de Ciſteaux, Dioceſe de Toul, de faire élection de trois d'entre eux, dont enſuite il nommeroit l'un, pour remplir la place d'Abbé,

vacante par la mort de Dom Bichet, Abbé regulier, & l'élection eſtant tombée ſur Dom Bonnet, Prieur & Religieux de cette meſme Maiſon, Sa Majeſté l'a nommé préferablement aux deux autres qui ont eſté éleus comme luy, ayant eu égard à ſon propre merite, & à l'approbation generale que la Province donnoit à ce choix.

Vous ſçavez que Mr l'Abbé de Beauveau a eſté nommé à l'Eveſché de Sarlat. Voicy le Compliment que Mr le Doyen, à la teſte du Chapi-

tre de la Cathedrale, luy fit à son arrivée.

MONSEIGNEUR,

Vostre Chapitre vient vous rendre ses soûmissions, & vous marquer la satisfaction qu'il a de vous voir. Jugez, Monseigneur, de la grandeur de nostre joye par l'honneur que nous recevons d'estre les Membres d'un Corps, dont vous estes le Chef. Encore un coup, Monseigneur, jugez de la grandeur de nostre joye, quand nous considerons, que par une si glorieuse liaison, nous avons part à tous vos avantages, à l'élevation de vô-

tre naiſſance, au pouvoir de voſtre Dignité, à la diſtinction de voſtre merite, & à tant d'éminentes qualitez qui pourroient faire le bonheur de la premiere Egliſe du monde. Aprés tant de biens, Monſeigneur, ne ſommes-nous pas obligez de benir mille fois la main qui nous a fait un ſi riche preſent, & dans un eſprit de reconnoiſſance, pouvons-nous aſſez faire de vœux pour le plus ſage, le plus puiſſant, & le plus religieux de tous les Princes? Dans cet eſtat, Monſeigneur, noſtre bonne fortune n'a rien à deſirer, ſinon qu'il

vous plaise nous continuer les témoignages de cette bonté, dont vous avez voulu nous donner par avance de si sensibles preuves ; & comme c'est la faveur la plus precieuse que nous puissions souhaiter, je suis chargé avec plaisir, Monseigneur, de vous asseurer que nous tâcherons de meriter cette grace par nos soins, par nos respects, & par nostre obeissance.

Il faut vous parler des personnes considerables que nous avons perduës depuis peu de temps.

Dame Marguerite Picot.

Elle estoit Veuve de Messire Charles Pinon, Vicomte de Quincy, Seigneur de Boissbouson, Maistre des Requestes, & Fils de Messire Jacques Pinon, qui est mort Doyen des Conseillers du Parlement de Paris. Cette Famille a donné plusieurs Maistres des Requestes, Presidens & Conseillers aux Parlemens de Paris, & de Mets, Officiers en la Chambre des Comptes, Tresoriers de France, & autres Compagnies de Judicature. Il y a presentement trois Conseillers de cette Famille au

Parlement de Paris, ſçavoir, Mre Eſtienne Pinon, Conſeiller-Clerc en la Grand'-Chambre, receu en 1653. Meſſire Bernard Pinon, receu en 1671. Conſeiller en la Cinquiéme des Enqueſtes, & Meſſire Charles François Pinon receu en 1684. Conſeiller en la Deuxiéme des Enqueſtes. Cette Famille porte *d'azur au Chevron d'or, accompagné de trois pommes de pin de meſme.*

Dame Claire-Brice. Elle étoit Veuve de Meſſire Robert Clapiſſon d'Ulin, Seigneur

de Chartrettes, du Vau, & autres lieux, Doyen des Auditeurs en la Chambre des Comptes à Paris. La Famille des Brice a donné des Conseillers au Parlement, & aux Compagnies de Judicature de cette Ville; & celle de Clapisson a donné aussi divers Officiers aux Compagnies de Judicature de Paris. Messire Nicolas Clapisson d'Ulin, qui en est, fut receu en 1651. Conseiller en la Cour des Aides.

Dame Catherine de Nouveau. Elle estoit Veuve de Messire Charles, Marquis de

Bourdeille & d'Archiac, Baron de la Tour. Blanche, & Comte de Mata. Feu Mr de Nouveau eſtoit ſon Frere, & Madame de Monterolier ſa Sœur.

Dame Marguerite de la Grange-Trianon, Femme de Meſſire Antoine-François de la Tremoille, Duc de Noirmoutier. Baron du Pleſſis aux Tournelles. Elle eſtoit Fille de Mr de la Grange, cy devant Preſident en la Seconde Chambre des Requeſtes du Parlement de Paris. Elle a laiſſé deux Freres; l'un

Conſeiller au Parlement, & l'autre Conſeiller au Grand Conſeil. Madame ſa Sœur, a épouſé Mr de Pouſſemothe de Leſtoille, Seigneur de Chenouſt & de Graville, Preſident en la Cour des Aides. Quant à Mr de Noirmoutier ſon Mary, il eſt Fils de feu Meſſire Loüis de la Tremoille, Duc de Noirmoutier, Vicomte de Tours, Baron de Chaſteauneuf & de Semblancé, Lieutenant General des Camps & Armées du Roy, Maréchal de ſes Camps & Armées, Gouverneur de Char-

leville & de Mont-Olimpe, en faveur duquel le Roy en 1650. érigea le Marquisat de Noirmoutier en Duché. Mr le Duc de Noirmoutier est Frere de Madame la Duchesse de Bracciano, & de Madame Orsini. la Princesse de Belmont ; & sort d'une Branche Cadette de l'illustre Maison de la Tremoille, dont les aisnez son les Ducs de Thoüars, Pairs de France, Princes de Tarante & de Talmont, Comtes de Laval, de laquelle le chef est Messire Charles Belgique Holande de la Tremoille, Duc de

Thoüars, Pair de France, Prince de Tarente & de Talmont, Comte de Laval, Chevalier des Ordres du Roy, & premier Gentilhomme de la Chambre. Les Marquis de Royan ſont encore de cette Maiſon de la Tremoille, qui porte *d'or au chevron de gueules, accompagné de trois Aigles d'azur bequez & membrez de gueules.*

Meſſire Henry de Maſſuë, S^r de Ruvigny, & Marquis de Reneval. Il eſt mort en Angleterre, âgé de 84. ans, dans une Maiſon du Roy appellée Grenich. Il

estoit né à la Bastille, dont Mr de Ruvigny son Pere estoit Gouverneur, & avoit eu une Sœur qui a fait grand bruit par sa beauté, & à laquelle le Maréchal de Biron qui eut la teste coupée dans la court de la Bastille, donna un beau diamant qu'il avoit au doigt, peu d'heures avant qu'il montast sur l'échafaut. Elle n'avoit alors que dix à douze ans. Elle fut mariée en premieres Noces à Mr de la Maison-fort, qui mourut presque aussi-tost qu'il l'eut épousée. Elle demeura Veuve

quelque temps, juſqu'à ce que Milord Wratoſtoli, Comte de Souptanton, qui enſuite fut fait grand Tréſorier d'Anglererre, l'ayant veuë au Cours, fut frappé de ſa beauté, & l'épouſa. Elle étoit brune, & comme c'eſt une qualité aſſez rare en Angleterre, & que l'on prefere aux Blondes, elle n'y fut pas moins admirée qu'en France. D'elle ſont venuës deux ou trois belles perſonnes qui ont eſté mariées aux meilleurs partis de ce Païs-là. Milord Ruſſel en avoit épouſé une

M^r de Ruvigny, dont je vous apprens la mort, a porté les armes dés sa plus grande jeunesse. Il se trouva dans Mantouë lors qu'elle fut prise par Collalto. Il revint en France, où il servit dans toutes les Guerres. Il commanda longtemps le Regiment de Cavalerie du Grand Maistre, qui estoit M^r le Maréchal de la Meilleraye, & se maria avec de Porte. Dame Marie Tallemand, Sœur de Monsieur l'Abbé Tallemand, Aumônier du Roy, & premier Aumônier de Madame. Cette mesme

année il fut envoyé par la Cour pour tâcher de regagner Mr de Turenne qui en estoit mal satisfait, & il réüssit si heureusement, que non seulement il adoucit son esprit, mais il l'attacha entierement au service du Roy, luy promettant de la part de la Cour le Commandement de ses Armées, & mesme luy en répondant en son particulier. Il rendit par là un tres-grand service à cette Famille. Depuis cela, Mr le Marquis d'Arsilliere, Deputé General des Pretendus Reformez,

le Tour.

mez, qui avoit succedé en cette Charge à Mr le Marquis de Galerande, estant mort, elle fut donnée à Mr de Ruvigny, qui l'a exercée à la satisfaction generale, & de la Cour, & de ceux de sa Religion, jusques à l'année qu'il s'en démit, & qu'on la donna à Mr de Ruvigny, son Fils aîné. Dans le temps de la Bataille de Dunkerque, Mr de Turenne pria Mr le Cardinal Mazarin de consentir que Mr de Ruvigny servist dans son Armée en qualité de Lieutenant General, de-

Il est mort

mandant ſur tout une perſonne en qui il puſt avoir confiance ; mais ce Miniſtre qui n'accordoit pas aiſément ce qu'on ſouhaitoit de luy, répondit qu'il n'eſtoit pas à propos qu'un Deputé General des Pretendus Reformez poſſedaſt encore un pareil employ. On ne laiſſa pas de luy donner la qualité de Lieutenant General, ce qui fait voir que ſans le malheur de ſa Religion, il auroit pû aſpirer aux premieres dignitez de l'épée. Il n'a pas moins réüſſi dans les Negociations

ayant eſté Ambaſſadeur en Portugal, où il a conduit la défunte Reyne. Il a eu beaucoup de part à l'affaire de Dunkerque. Il eſtoit alors ou Ambaſſadeur, ou Envoyé en Angleterre, & il y negocia avec beaucoup de ſuccés en l'une & en l'autre qualité. Il eut le bonheur peu de temps aprés, de découvrir la trahiſon du nommé le Roux, qui fut pris en Suiſſe, mené à la Baſtille, & executé publiquement. Les autres Ambaſſadeurs ont rendu ſouvent ce témoignage de luy,

que dans les Lettres qu'ils s'écrivent les uns aux autres, il n'y en avoit point qui fiſt mieux le plan de la Cour où il eſtoit, ny qui repreſentaſt mieux l'eſtat des affaires. Il a receu pluſieurs graces de Sa Majeſté qui luy donnoit ſix mille livres de penſion, & quatre mille à ſon Fils aîné. Cela a continué juſqu'à leur départ de France, & meſme on les a laiſſé jouïr tranquillement de leurs Terres. Le Pere & le Fils aiſné ſont demeurez paiſibles dans tous les Troubles, qui met-

tent l'Angleterre en division.

Le Cadet s'eſt laiſſé gagner par le Maréchal de Schombert contre leur ſentiment, & contre celuy de ſa Mere qui eſt tres-ſenſiblement touchée de la perte d'un Mary qu'elle a toujours tendrement aimé, & qu'elle croyoit revenu d'une longue indiſpoſition, cauſée par une cheute qu'il avoit faite l'hyver dernier, & dont il eſtoit demeuré long-temps au lit; mais ayant repris ſes forces, peut-eſtre les avoit-il trop exercées en ſe promenant dans le Parc & dans les

Jardins de Grenic, d'où la veille de ſa mort il ne ſe retira qu'à neuf ou dix heures du ſoir. Il paſſa la nuit aſſez doucement, & le lendemain ſur les huit heures du matin il ſentit une fort grande foibleſſe, & une eſpece de défaillance. Il ſe jetta à genoux, & mourut en recommandant ſon ame à Dieu. Quand Sa Majeſté eut appris ſa mort, Elle eut la bonté de faire un éloge de luy, & de dire que de tous ceux qui avoient eſté employez à ſon ſervice, il n'y avoit perſonne qui l'euſt plus

fidellement, plus ſecretement & plus agreablement ſervie. Un témoignage ſi glorieux doit eſtre une grande conſolation à tous ſes Amis.

Depuis la déclaration de la guerre, les Ennemis de la France ſe vantent d'avoir fait beaucoup de priſes ſur nous, mais ils ne les nomment point; au lieu que nos Armateurs en font tous les jours, & en plus grand nombre qu'on ne le publie. L'un d'eux en a fait une ſur les Anglois depuis peu de temps, & il l'a conduite à S. Malo.

Elle eſt eſtimée quinze à ſeize mille livres.

Un autre Armateur leur a pris un Baſtiment qui eſtoit chargé de vins de Canarie.

Le Vaiſſeau nommé *le Clement*, s'eſt auſſi rendu maiſtre d'un Baſtiment qui revenoit de Lisbonne Il eſtoit chargé de Sel.

Le 20. du mois paſſé, quatre Priſes Angloiſes furent amenées à S. Malo, où la Fregate, appellée *la Vierge de Grace*, en avoit déja amené une qu'on eſtimoit quinze mille écus.

Le 27. une autre prise fort considerable fut amenée dans le Port de Brest par trois de nos Armateurs. C'estoit un Bastiment Anglois chargé de diverses marchandises, & entre autres d'un fort grand nombre de balles de soye. Cette prise est estimée cent mille écus.

Mr le Chevalier d'Ambli- Fuschamberg.
mont, aprés six semaines de course, rentra le 4. de ce mois au Port de Dunkerque, avec un Navire moitié guerre, moitié marchand, de trente-deux pieces de Canon, &

une grande Flûte, le tout pris ſur les Hollandois. Il avoit avec luy quatre petites Fretes, & ayant rencontré cinq de leurs Vaiſſeaux, il les attaqua. Le combat fut rude, & l'un des plus vigoureux qui ſe ſoient donnez depuis longtemps. Il coula d'abord à fond un de ces Vaiſſeaux, & un autre ſauta, le feu ayant pris aux poudres, ou par un coup de Canon venu du Vaiſſeau de ce Chevalier, ou, comme pluſieurs l'aſſurent, par le feu que le Capitaine y mit luy-meſme, en diſant

qu'il valoit autant ſauter que d'eſtre pendu. C'eſtoit un François qui avoit deſerté depuis pluſieurs années. Il y avoit dans ce Vaiſſeau vingt-cinq ménages qui alloient aux Iſles. Il y en eut encore un coulé à fond, & un autre pris, de vingt-quatre pieces de Canon. Il eſtoit chargé de vivres, & l'autre que Mr le Chevalier d'Amblimont amena en meſme temps au Port de Dunkerque, l'eſtoit de marchandiſes pour Curaçao. Il perdit prés de deux cens hommes, un

Capitaine en ſecond & un Enſeigne qui eſtoit ſur le Vaiſſeau qui ſauta aprés avoir eſté abordé. Le cinquiéme Vaiſſeau, qui s'eſtoit ſauvé pendant le combat, fut pris le lendemain par un de nos Armateurs. Il eſtoit de ſoixante & dix tonneaux, & de quatre pieces de Canon.

Peu de jours auparavant il s'eſtoit donné un autre combat qui dura ſix heures. La Fregate *l'Intrepide* ayant attaqué un Vaiſſeau Anglois de trois cens tonneaux, le prit à la hauteur des Sorlin-

gues, mais en l'amenant à Breſt, elle rencontra trois Vaiſſeaux de guerre à la hauteur de l'Iſle d'Oueſſant. Ils luy donnerent la chaſſe, & elle fut obligée d'abandonner la priſe, & de relâcher à S. Malo, où elle mena le Capitaine Anglois & les Priſonniers.

Le Vaiſſeau nommé *le Petit Saint Loüis*, a conduit deux autres priſes à ce meſme Port; l'une eſtoit chargée de poudre d'or, de dents d'Elephant, de bois rouge, & d'autres riches marchandiſes, & on l'eſ-

time plus de ſix vingt mille livres.

Le Joſeph, Fregate du même lieu, qu'on avoit armée en courſe, en a pris une ſur les Ennemis de huit pieces de Canon.

J'ajoûteray à tant d'Articles glorieux pour la France, trois actions ſurprenantes qui ſe ſont faites ſur Mer par des Capitaines François, & qui meritent, non ſeulement d'être ſçûës comme des nouvelles agreables & avantageuſes dans la ſituation où ſont les affaires, mais meſme que l'hi-

ſtoire les remarque afin que la memoire en ſoit conſervée. Mr Julien, de la Rochelle, Lieutenant de Vaiſſeau, & Commandant, dans l'occaſion dont il sagit, d'un petit Bâtiment du Roy de dix pieces de Canon, armé en courſe, revenoit de l'Amerique avec un Vaiſſeau marchand qu'il accompagnoit, nommé *La Maréchale*, monté de ſeize pieces de Canon, & commandé par Mr Guillot, & eſtant à trente lieuës au large de Belle-Iſle, il rencontra un Vaiſſeau de

guerre Hollandois de ſoixante pieces de Canon, & une Fregate de vingt-deux pieces qui firent enſemble leur décharge à la portée du fuſil ſur ces deux Bâtimens François, qui non ſeulement avoient les trois quarts de Canon moins que leurs Ennemis, mais qui furent meſme ſurpris, en ſorte qu'avant que de pouvoir tirer un ſeul coup, ils eſſuyerent tout le Canon du Vaiſſeau Hollandois & de la Fregate. Mrs Julien & Guillot n'en furent ny étourdis ny découragez, mais ſe ſen-

tant pluſtoſt animez, ils reſolurent de ne ſe point rendre, & de vendre cher leurs vies, s'il falloit mourir. Ils ſoûtinrent le combat, & ce qui ſemble incroyable, ils reſiſterent vigoureuſement pendant ſix heures à des décharges continuelles de quatre-vingt-deux pieces de Canon, ce qui auroit dû les mettre en pieces, & les abîmer, ſans leur grande experience, & le ſang froid qu'ils conſerverent pour donner leurs ordres. Ils le firent avec toute la preſence d'eſprit ima-

ginable, & enfin aprés ſix grandes heures de combat, le petit Bâtiment du Roy, commandé par Mr Julien, étant percé à l'eau de tous coſtez, ce Commandant fit ſignal au Vaiſſeau *la Maréchale* de s'aprocher, & n'ayant plus que douze hommes en eſtat de combatre, il ſe jetta dedans avec le reſte de ces braves qui venoient de faire tant de prodiges, & qui étoient reſolus d'en faire encore de nouveaux, quoy que les Hollandois paruſſent encore plus en eſtat de vaincre,

que quand le combat avoit commencé. A peine les François eurent-ils quitté le petit Bâtiment, où ils avoient esté foudroyez par le grand nombre de coups de Canon qu'on avoit tirez sur eux, que ce Bastiment coula à fond. Ainsi les deux Capitaines n'avoient plus qu'un Vaisseau marchand de seize pieces pour se défendre contre deux Bastimens, montez de quatre-vingt-deux. Ils s'aviserent de faire des sabords à la chambre de leur Vaisseau, & de-charger leurs Canons de bou-

lets à leur teſte, & de cartouches. Cela leur réuſſit heureuſement. La Fregate qui vint à l'abordage fut vivement repouſſée, & avec une tres-grande perte de ceux qui eſtoient deſſus, & le Vaiſſeau Hollandois, quoy que grand & fort, fut démâté. Cependant le Canon des Ennemis ayant raſé les platsbords du Vaiſſeau François, & mis tout ſon pont à découvert, Mrs Julien & Guillot imaginerent un moyen de luy donner de nouveaux bords. Ils en firent un de balles de

coton, aprés quoy ils continuerent à se défendre jusques à la nuit, avec la même vigueur qu'ils avoient fait lors qu'ils avoient plus de monde, & qu'ils estoient secondez du Bastiment qui avoit coulé à fond. Le lendemain le gros Vaisseau qui n'avoit pû se remaster, parut sous le vent, & les Commandans François remarquerent qu'avec les Chaloupes des deux Bastimens on envoyoit environ cent hommes à la Fregate. Ces deux Bastimens ennemis s'approcherent en-

ſuite du Vaiſſeau François, qui déchargea ſa bordée de ſi prés, & ſi heureuſement, parce que le temps de la lâcher fut pris à propos, qu'il y eut un grand nombre des Ennemis tuez & mis hors de combat. Leur Beaupré tomba, & reſta ſur *la Maréchale*, ce qui montre qu'ils eſtoient bien prés l'un de l'autre; il y eut enſuite un autre abordage qui ne fut pas moins heureux aux François, qui démâterent la Fregate. Elle fut par là obligée de s'approcher du gros Vaiſſeau, & de ſe

mettre sur le costé, estant percée de plusieurs coups. On remarqua qu'il ne restoit que cinquante hommes sur le Vaisseau Hollandois, au lieu des deux cens qu'on y avoit vûs le matin. Mrs Julien & Guillot trouverent à propos de se retirer, quoy qu'ils n'eussent perdu que dix hommes, & que le nombre de leurs blessez, parmy lesquels estoit le Contre-maistre qui eut le bras emporté, ne fust pas considerable ; mais leur Vaisseau estoit si maltraité, que si le Hollandois n'eust

pas eſté dans l'eſtat que je viens de vous marquer, il luy auroit eſté fort aiſé d'emporter une victoire, qui dés l'entrée du combat avoit dû luy eſtre ſeure. Quant au Vaiſſeau François, c'eſtoit triompher que de ſe garantir d'eſtre pris; mais c'eſt une honte aux deux autres qui eſtoient quatre fois auſſi forts, non ſeulement de ne s'en eſtre pas rendus maiſtres, mais encore d'avoir perdu plus de deux cens hommes, & de ſe voir tellement ruinez, qu'ils n'ont pû pourſuivre des Ennemis qui

qui leur estoient si inferieurs, & qui n'avoient presque eu pour eux que leur courage, & la resolution de se bien défendre. Le Capitaine Julien est un nouveau réuny, & peut-estre que les Ennemis qui veulent soulever contre le Roy ceux qui se sont rendus Catholiques, auroient connu, s'ils estoient entrez en France, qu'ils se seroient rrompez, & que les nouveaux Convertis, qu'ils croyoient devoir prendre leur party, les auroient barus, comme le Capitaine Julien a fait les deux Vais-

ſeaux Hollandois.

Je paſſe à une autre action auſſi ſinguliere qu'elle eſt glorieuſe pour la France. Le 18. de ce mois, Mr le Marquis de Seignelay, qui avoit monté ſur la Flote, eſperant voir une bataille navale, & que les Ennemis ne la fuiroient pas comme ils ont fait, impatient d'en apprendre des nouvelles, détacha Mr le Chevalier du Mené, qui commandoit le Vaiſſeau nommé *le Marquis*, venu de Provence avec Mr le Chevalier de Tourville, & monté de trois cens cinquante hom-

colbert

colbertin

mes, & de cinquante-huit pieces de Canon, pour aller reconnoiſtre les Flotes Angloiſe & Hollandoiſe qui étoient à la hauteur des Sorlingues. Les Ennemis qui apptehendoient d'eſtre ſurpris, & qui ne craignoient rien tant que le combat, où ils ſçavoient que nos Vaiſſeaux avoient ordre de les engager, détacherent un de leurs plus gros Vaiſſeaux dont la baterie baſſe eſtoit de 18. livres de bales, pour découvrir où eſtoit noſtre Flote afin d'éviter ſa rencontre. M^r le Che-

valier du Mené l'ayant apperceu, appareilla auſſi-toſt, & l'aborda à la portée du mouſquet. Il s'avança enſuite juſqu'à demy portée, & l'approcha enfin juſqu'à la portée du piſtolet, où il ne fut pas pluſtoſt qu'il luy lâcha ſa bordée. Elle eut tout le ſuccés que ce Chevalier en pouvoit attendre. Le Vaiſſeau Anglois fut démaſté & deſamparé, & il y eut enſuite un grand feu de Mouſqueterie de part & d'autre. Le Capitaine Anglois ſe trouva bleſſé à mort, & environ ſoixante hommes furent tuez

ſur ſon bord, & plus de cent mis hors de combat, de ſorte que les François ſe rendirent maiſtres de ce Vaiſſeau. Mr le Chevalier du Mené eut le bras emporté d'un coup de Canon, & ſa bleſſure auroit pû refroidir ſon équipage, ſi ce brave Capitaine en euſt paru alarmé; mais il empêcha que ce malheur ne ralentiſt l'ardeur des Officiers & des Soldats, & commanda qu'on agiſt de meſme que s'il n'avoit point eſté bleſſé. Le Vaiſſeau Anglois fut pris, & on le remorqua pour l'amener.

Mr le Chevalier du Mené mourut le lendemain, & Mr le Chevalier de Combes, Capitaine en ſecond du meſme Vaiſſeau, qui avoit agy ſous ſes ordres depuis qu'il avoit eu le bras emporté, en prit le commandement en Chef. Il conduiſoit ce Vaiſſeau vers noſtre Flote, lors qu'il en apperceut huit ou dix autres de l'Eſcadre bleuë des Ennemis, qui avançoient vers luy d'une maniere à faire connoiſtre qu'ils auroient voulu que le vent les euſt pouſſez avec plus de rapidité, eſperant,

s'ils l'abordoient, non seule-
ment empescher que leur
Vaisseau ne fust emmené,
mais encore avoir l'avantage
de se saisir du nostre, & de
le conduire à leur Flote. Mr
de Combes jugeant qu'il leur
seroit aisé d'executer leur
dessein, parce qu'il ne pou-
voit aller auſſi viste qu'eux,
à cause du Vaisseau qu'il re-
marquoit, fit passer sur son
bord prés de deux cens cin-
quante Anglois, avec le Ca-
pitaine qui estoit blessé à
mort, & ensuite fit sauter le
Vaisseau pris, par le feu qu'on

mit aux poudres. Ce fut comme un coup de foudre pour les Ennemis. L'étonnement les arreſta dans le milieu de leur courſe, & Mr de Combes eut le temps de revenir ſans qu'ils l'oſaſſent pourſuivre. Il n'eut ſur ſon bord que douze hommes tuez, & quinze mis hors de combat. Mr de Seignelay fit diſtribuer les Priſonniers ſur les Vaiſſeaux. Le Lieutenant du Vaiſſeau Anglois aſſura que les deux Flotes ennemies jointes enſemble ne montoient qu'à 65. Vaiſſeaux de guerre.

Quoy que l'Article qui

ſuit regarde l'Irlande, c'eſt une action qui peut eſtre miſe au nombre de celles dont je viens de vous parler, puis qu'elle a eſté faite par un François, Commandant trois des Baſtimens de Sa Majeſté. Lors que le Roy d'Angleterre paſſa en Irlande, le Roy luy donna trois Fregates commandées par Mr du Queſne Monnier, Capitaine de Marine, pour ſervir Sa Majeſté Britannique dans cette Mer, découvrir les Baſtimens Anglois qui voudroient approcher de la coſte de ce Royau-

me, les prendre ou leur donner la chaſſe ſuivant leur force & leur nombre, & tranſporter d'un Port à l'autre d'Irlande les choſes qu'on auroit beſoin d'y faire conduire, pour gagner par ce moyen la plus grande partie du temps qu'il faut donner aux Voitures qui ſe font par terre. Ces Fregates partirent de la Rade de Califergus, qui eſt au Nord d'Irlande, pour aller à l'Iſle de Mole en Ecoſſe débarquer des Troupes du Roy d'Angleterre, & des Officiers que ce Prince envoyoit pour

commander une partie de celles que l'exemple des rebelles n'a pû ſeduire, & qui expoſent genereuſement leur vie en Ecoſſe pour le ſervice de leur Souverain. Les trois Fregates qui leur portoient ce ſecours, rencontrerent le 20. de Juillet à huit heures du matin, cinq Voiles ſous le Cap Contier, qui eſt une terre d'Ecoſſe. Il y en avoit trois aſſez prés de terre, & qui en pouvoient eſtre environ à deux lieuës au vent des autres. Les Fregates de Sa Majeſté ſe trouvant au

vent, arriverent dessus pour les reconnoistre, & remarquerent quand elles en furent plus proche, que les deux premiers de ces Bastimens, estoient deux Navires de guerre Anglois, ayant chacun une flame au grand mast, ce qui obligea Mr du Quesne de s'approcher du Commandant ; & comme un des deux Navires tenoit plus le vent que l'autre, il détacha la Fregate *la Folie*, commandée par un Capitaine Anglois nommé *Naigle*, pour l'attaquer ; & ayant resolu

d'aller avec la ſienne attaquer l'autre Navire, qui eſtoit celuy du Commandant, il ordonna à Mr Booth, autre Capitaine Anglois, qui commandoit la Fregate *la Tempeſte*, de ſe tenir en eſtat de ſecourir celle des deux qui en auroit le plus de beſoin. Il s'approcha du Navire Anglois à la portée du piſtolet, & aprés luy avoir donné ſa bordée de Canon, & ſa décharge de Mouſquet, il vint à l'abordage. Le combat dura environ une demy-heure. Le Capitaine du Navire nommé

Gpillaume Ham, fut tué, & aprés ſa mort tout l'Equipage demanda quartier. L'autre Navire qui avoit eſté preſſé de prés, voyant ce Vaiſſeau rendu, ſuivit ſon exemple. Ces deux Baſtimens eſtoient Ecoſſois, & montez chacun de cinquante pieces de Canon, avec trois cens hommes d'équipage. Ils avoient eu ordre de croiſer entre l'Irlande & l'Ecoſſe, afin de s'oppoſer au ſecours que le Roy d'Angleterre pourroit envoyer au Vicomte de Dundée. Les trois autres eurent

le temps de s'éloigner pendant le combat, & gagnerent la coſte d'Ecoſſe, où leurs gens ſe ſauverent. Cela n'empêcha pas que l'on n'en priſt deux. L'un eſtoit chargé de vivres pour Londonderry, & il y avoit un Milord dans l'autre qui eut le bonheur d'échaper. Du reſte, on y trouva peu de monde, à cauſe qu'on pretendoit le remplir de Proteſtans qui ſe devoient rendre ſur la coſte. Les Fregates du Roy continuerent leur route, & arriverent le 23. au lieu où elles devoient

débarquer les Troupes qu'elles portoient, ce qu'elles executerent heureuſement. Ainſi ces trois Fregates eurent l'avantage de prendre quatre Navires, de donner la chaſſe au cinquiéme, & d'executer ce qu'elles avoient entreprepris de faire, malgré l'empêchement qu'y pouvoient mettre cinq grands Baſtimens. Les meſmes Fregates du Roy prirent au retour un petit Baſtiment monté de huit pieces de Canon, qui ſervoit à porter les Lettres d'Angleterre à London-

derry. L'on trouva dessus le Fils d'un Echevin de Dublin chargé d'un paquet, qui contenoit beaucoup de choses, dont l'éclaircissement a esté d'une grande utilité aux affaires de Sa Majesté Britannique. Elles prirent aussi quelques autres Bastimens Anglois outre ceux que je viens de nommer, & mesme quelques Bastimens Espagnols, si bien que le tout ensemble forme une petite Flote qui en pourroit battre une plus nombreuse.

Le mot de l'Enigme du

dernier mois, qui estoit *la Chaire à prescher*, a esté trouvé par Mrs Roussel, Curé de S. Estienne de Conches : Foucher, Prestre habitué en l'Eglise S. Thomas de S. Lo : Petit de Legueval, à l'Anagramme, *Amour du siecle* : Arnaud, Chirurgien de la ruë du Four : Hongnant : Bataillot, l'Avocat : Digeon, voisin de la Fontaine des Blancs-manteaux : l'Abbé d'Epagny de Langres : De Baye, Cadet aux Gardes dans la Compagnie de Fourille : J'ay Bien deviné, de la ruë S. Denis :

le Voiſin de la Veuve incomparable du Château : le Paſteur de la ſeſte noire de la ruë des Bourdonnois : le petit Mouton : le Païſan de la Baſtille : l'Oedipe de la ruë Bourgeoiſe, à S. Lo : Fulny le beau Grandon : de Beaujour, Sr de Guilleranche, de Maſcon : le Solitaire de la ruë aux Rats : le grand Devineur de S. Denis : Meſdemoiſelles Voyant, de la Porte S. Victor : Janneton & Madelon de Monfort l'Amaury : la petite Liſette la Hollandoiſe : Diane de la Foreſt

d'Alcleon : la Nimphe Loüiſe Lucie de Chatillon en Bazois : l'agreable Brune Eleonor, de l'Hôtel de Soiſſons : la Veuve enjoüée de la ruë Xaintonge : la belle Marcourelle de Perpignan : la Belle à l'Anagramme, *Je changeray*, & ſon petit Berger de Villefranche en Beaujolois : la Belle ſoûpirante du Pont au Change : ſon aimable Voiſine aimée de l'Amant inconnu, & ſa chere Compagne de l'Image S. Georges : l'aimable Manon la conquerante, de la ruë du Four : l'aimable

Madelon de la ruë Simon-le-franc : l'aimable Recluſe de S. Clair , & ſa charmante Voiſine du meſme lieu : l'incomparable Spirituelle du Cloiſtre S. Jacques de la Boucherie , & la fiere Gueſpine du quartier S. Leu.

Vous me manderez la penſée de vos Amies ſur l'Enigme nouvelle que je vous envoye.

ENIGME

JE ſuis d'une , & de deux couleurs ,
Mon habit de morceaux m'envelope la teſte ,

Beaucoup de gens qui me font feſte
Tâchent en me baiſant d'aſſouvir leurs ardeurs ;
L'un m'aime un ſeul moment, l'autre un jour, l'autre une heure.
Quand on me fait ſortir d'où je fais ma demeure,
Tel ſe plaiſt d'arracher tous mes habillemens.
La cruauté du ſort me rend infortunée,
On me vient enlever dans mes retranchemens,
Et mes infidelles Amans
Ayant jouy de moy pendant une journée,
Me laiſſent tous, abandonnée.

Le ſecond Air nouveau que j'ajoûte icy, eſt encore

Que j'ay peine a quitter cet ay mable bo = ca = ge vn jour vn seul mo =

ment en augmen = te l'ombra = ge mais ie crains d'y re = uoir vn ber ger trop char =

mant mant fuyons fuy = ons sans tarder dauan = ta = ge peut es tre qu'vn nais =

sant amour me fait ay = mer ce beau se jour plus tot que le nais =

sant feüilla = ge . fuyons fuyons

de l'illuſtre Mr Lambert.

QVe j'ay peine à quitter cet
aimable Bocage !
Vn jour, un ſeul moment en aug-
mente l'ombrage ;
Mais je crains d'y revoir un Berger
trop charmant.
Fuyons ſans tarder davantage.
Peut-eſtre qu'un naiſſant amour
Me fait aimer ce beau ſéjour,
Plûtoſt que le naiſſant feüillage.

Vous ſouhaitez que je vous apprenne les Modes nouvelles ; comme on ne quittera le deüil à la Cour que le premier jour de Septembre, je ne puis vous en mander.

Le regne des rubans a recommencé depuis deux mois, & comme c'eſt à Verſailles que les premiers ont paru, chacun s'eſt fait une loy d'en porter. Le luxe a preſque toujours fait inventer les Modes; mais la charité a fait renaiſtre celle-cy. Les Ouvriers avoient beſoin que l'on en repriſt, & le Roy qui avoit abandonné cette mode longtemps avant les autres, parce qu'il ne gouſte pas ce qui eſt ſuperflu, a bien voulu en porter le premier pour donner l'exemple. La pluſpart

des

des femmes ont d'abord mis des échelles de ruban ; mais on commence à en voir moins à la Cour. On y voit beaucoup de certains Colliers dont je vous parlay il y a quelques années. Ils ſont de la façon des ſieurs Berthon, & Jacquin qui ont ſeuls le ſecret d'imiter les perles fines ; de ſorte qu'au lieu de changer, elles embelliſſent, plus on les porte. Je ne vous entretiens jamais d'aucuns ſecrets, j'y croy peu, & mes Lettres en ſeroient toujours remplies, ſi je voulois en parler. Ce-

pendant il y a des Orfevres qui ſe plaignent fort de la beauté de ces perles, & qui aſſeurent qu'elles empêchent le debit des veritables. Les Marchands qui en vendent de fauſſes, ayant eu l'adreſſe de tirer de ceux qui ont trouvé le ſecret de ces belles perles, des Colliers de leur façon pour en debiter, en ont fait refaire de celles du Temple, dont on ne porte plus depuis dix ans, à cauſe qu'elles eſtoient ſujettes à ſe gâter. Ils ont meſlé dans chaque Collier 14. ou 15. grains des perles de la

nouvelle façon, & ont enſuite vendu ces Colliers, qu'ils ont meſme portez en Ville, les uns ſe diſant Gendres de Jacquin, & les autres Beauperes de Berthon. Ainſi la Ville s'eſt trouvée pleines de gens qui les repreſentoient ſous ces noms de Gendre & de Beaupere. Ceux qui voudront n'eſtre point trompez s'adreſſeront à la ruë du Petit-Lion où ils demeurent. On peut auſſi s'adreſſer à eux de la Campagne ; il ne faut qu'envoyer deux Loüis d'or pour chaque Collier, & man-

der ſi on veut que les perles ſoient rondes ou baroques.

Le Roy ayant remply la veille & le jour de l'Aſſomption, toutes les fonctions dont il a coutume de s'acquitter avec tant de pieté dans les Feſtes ſolemnelles, nomma à l'Abbaye de S. Pé, Dioceſe de Tarbes, un Fils de Mr Dallon, Premier Preſident au Parlement de Navarre. Le Pere eſt un homme d'un merite diſtingué. Il avoit eſté auparavant Avocat General au Parlement de Bordeaux, où il avoit paru avec

éclat, Il n'y eut que ce Benefice donné ce jour-là, ne s'en eſtant point trouvé d'autres vacans.

Tout le monde ſçait la mort du Pape. Elle arriva le 12. de ce mois à quatre heures aprés midy. Il s'appelloit Benoiſt Odeſcalchi, & il choiſit aprés ſon élection le nom d'Innocent XI. Il eſtoit Fils d'un riche Banquier de la Ville de Come dans le Duché de Milan, où pluſieurs Gentilshommes font la Banque, ainſi que dans le reſte de l'Italie. Le ſejour qu'il luy arriva de faire

à Bruxelles, fut cauſe qu'il porta les armes en Flandre pour les Eſpagnols, & en combattant contre la France, il receut un coup de Mouſquet à l'épaule droite, dont il a eſté incommodé toute ſa vie. Il diſoit quelquefois que c'eſtoit aux François qu'il eſtoit redevable de l'incommodité que cette bleſſure luy cauſoit. Lors qu'il eut quitté la profeſſion des armes qui ne luy plut pas, il fit un voyage à Rome, où il connut le Cardinal Pancirole, Secretaire d'Etat ſous Innocent X.

qui luy conſeilla de ne s'y pas arrêter longtemps, ne croyant point qu'il euſt deſſein de s'avancer dans l'Egliſe, parce qu'il ne voyoit pas qu'il euſt pris ce party-là. Odeſcalchi luy témoigna qu'il avoit reſolu de s'attacher à la Cour de Rome, ce qui embaraſſa le Cardinal Pancirole, qui ne croyoit pas que le métier qu'il avoit fait, & celuy de Voyageur qu'il faiſoit, luy euſſent laiſſé beaucoup de temps pour s'appliquer à l'Etude; mais comme il y a une autre voye permiſe, & qui

avance beaucoup en peu de temps, qui eſt celle des Charges, ce Cardinal luy demanda s'il avoit de l'argent pour en acheter une. Odeſcalchi qui avoit de grands biens, marqua qu'il eſtoit en eſtat de s'attacher par ce moyen á la Cour de Rome, & peu de temps aprés il acheta une Charge de Clerc de Chambre. Elle luy donna entrée chez Dona Olimpia, Belle-ſœur d'Innocent X. qui eſtoit toute puiſſante ſur l'eſprit de ce Pape. Il s'attacha à luy faire ſa Cour, joignit beaucoup de com-

plaisance à ses assiduitez, & accompagna de temps en temps sa complaisance de quelques presens, mais il les fit avec beaucoup d'esprit, & d'adresse, n'en donnant point, qu'il n'eust fait naistre des occasions de les donner agreablement, & mesme des pretextes qui sembloient devoir l'autoriser & luy oster toute crainte de s'exposer à la honte du refus. Il en faisoit aussi quelquefois sans se faire connoistre, mais il y avoit toujouts quelque circonstance qui faisoit deviner à Dona Olimpia qu'ils venoient de

de luy. Un jour qu'il avoit eſté voir des cabinets avec elle, il s'en trouva un plus beau que les autres qu'elle marchanda; mais l'excés du prix l'empeſcha de l'acheter. Odeſcalchi ne témoigna pas qu'il euſt remarqué la paſſion qu'elle avoit d'avoir ce cabinet, & il la vit pluſieurs fois depuis ce jourlà ſans qu'on en parlaſt. C'étoit une choſe qui paroiſſoit oubliée, lors qu'il l'envoya payer par des Inconnus qui le porterent chez Dona Olimpia, ſans vouloir dire de quel-

le part ils venoient. Elle se souvint qu'elle n'avoit esté voir ce cabinet qu'avec Odescalchi ; qu'elle n'en avoit parlé à personne, & qu'ainsi il n'y avoit que luy qui eust pû luy faire ce present, & elle en fut d'autant plus persuadée qu'elle avoit déja eu des marques de sa maniere d'agir envers elle. Loin d'en estre querellé, il fut encore vû de meilleur œil, & comme il ne s'agissoit point de galanterie, & que son but estoit plus noble, toutes les occasions qui broüillent or-

dinairement ceux qui vivent ſur ce pied-là, n'altererent point leur union, qui ſe fortifia de plus en plus. Le jeu de la Prime eſtoit alors à la mode, & Dona Olimpia y joüoit ſouvent. Odeſcalchi l'apprit pour y joüer avec elle, & comme il eſt impoſſible qu'il n'arrive des occaſions de diſputer dans le jeu, il s'en rencontra, & il en fit meſme naiſtre afin de pouvoir luy marquer ſa complaiſance, en allant toûjours au devant de ſes ſouhaits, & luy cedant

tout ce qu'elle témoignoit vouloir emporter. Il pouſſa meſme plus loin ſon deſintereſſement, & ſe laiſſa ſouvent perdre. Les ſommes n'eſtoient pas groſſes, mais pluſieurs de ces ſommes miſes enſemble, ne laiſſoient pas d'en faire une fort conſiderable. Cependant le temps approchoit où Dona Olimpia pouvoit luy rendre l'important ſervice qu'il en eſperoit. Comme il avoit de grands biens, il aſpiroit aux plus hauts honneurs, & ſe trouvoit en eſtat de les ſoûtenir,

ce qui eſt un avantage fort
grand pour ceux qui ſont re-
veſtus des premieres dignitez.
Dona Olimpia avoit tout le
credit neceſſaire, & pouvoit
luy procurer ce qui luy man-
quoit. Auſſi l'encens qu'il
luy donnoit, eſtoit-il de la
nature de celuy dont on ſe
ſert pour ſe rendre la fortune
favorable. Il n'épargnoit rien
dans l'eſperance de retirer
davantage, ſemblable aux
plus avares Chimiſtes, à qui
les millions ne coûtent rien,
parce qu'ils ſe flâtent que
l'or qu'ils feront les en re-

compenſera ; la difference qu'il y avoit entre-eux & Odeſcalchi, c'eſt qu'il eſtoit preſque ſeur qu'il ne ſemoit pas inutilement. Il ſe ſervit de la conjoncture, & dans le temps qu'on parloit de faire des Cardinaux, s'eſtant rencontré chez Dona Olimpia, qui l'engagea à joüer à la Prime, il trouva heureuſement l'occaſion de mettre le comble à ſes manieres honneſtes & genereuſes. Le jeu fut extremément gros ce jour là, & contre ſon gré il luy eſtoit toûjours favorable, ce

qui luy cauſoit de l'embarras, parce qu'il n'avoit pas envie de gagner. Enfin laſſé de la fortune qui luy paroiſſoit contraire, plus elle vouloit le favoriſer, & ſe voyant des cartes qui alloient luy faire gagner une ſomme ſi conſiderable, qu'il eſtoit impoſſible que de l'humeur dont eſtoit Dona Olimpia, elle n'en euſt beaucoup de chagrin, il fit en ſorte, ſans montrer pourtant aucune affectation, qu'un homme qui appartenoit à cette Princeſſe, & qui eſtoit à coſté de luy,

remarqua ſon jeu. Auſſi-toſt aprés, il broüilla les cartes, & dit qu'il avoit perdu. Cela fut rapporté à Dona Olimpia, qui luy en ſceut ſi bon gré, qu'elle redoubla en elle-meſme la forte reſolution qu'elle avoit déja priſe de le ſervir auprés d'Innocent X. Peu de temps aprés, (c'eſtoit en 1645.) ce Pape fit voir a Dona Olimpia la liſte de ceux qu'il avoit deſſein d'élever au Cardinalat, dans la promotion qu'il alloit faire. Elle n'y vit point Odeſcalchi qu'elle luy avoit re-

commandé, ce qui l'obligea à rayer un de ceux qui estoient sur cette liste, & à le mettre en sa place. Ensuite elle pria le Pape de l'y laisser, & il y consentit d'autant plus volontiers, qu'Odescalchi menoit une vie sans reproches, & qu'il avoit beaucoup de bien pour soutenir cette dignité. Le Pape luy donna un peu aprés l'Evesché de Novare dans le Milanois. Pendant tout le temps qu'Odescalchi fut Cardinal, il fit toujours voir beaucoup de respect pour les Couron-

nes, & fut d'avis que l'on ſatisfiſt le Roy ſans delay, au ſujet de l'affaire qui arriva à Mr de Crequi, en 1662. ſous le Pontificat d'Alexandre VII. Avant que d'eſtre élu Pape, il a toujours mené une vie fort retirée, & ne s'eſt appliqué uniquement qu'à ſes affaires, marquant beaucoup de deſintereſſement, & faiſant toujours de grandes aumônes. Il joüiſſoit de trente mille écus de rente, & ſon Frere, Pere de Dom Livio, en avoit autant. Si-tôt qu'il fut élu Pape il donna tout ſon bien à ce Neveu,

qui ayant heritè de ſon Pere, ſe trouva ſoixante mille écus de rente au commencement du Pontificat de ſon Oncle. Odeſcalchi fut éleu le 21. de Septembre 1676. qui eſt le jour de Saint Mathieu, Feſte des Banquiers, & on luy appliqua ces paroles, *Vidimus ſedentem in telonio.* On mit par ſon ordre un S. Mathieu à la premiere Monnoye qui fut batuë aprés ſon élection. Il eſtoit d'une fort grande taille, & fort droite, & eſt mort âgé environ de 79. ans, ayant laiſſé à la Chambre Apoſto-

lique cinq millions de livres, & augmenté ſon revenu de trois cens mille écus Romains, & laiſſé de vacances de Benefices pour plus de cent mille écus de revenu. Il n'a voulu voir perſonne en mourant, & a refuſé la viſite des Cardinaux, & meſme celle du Cardinal Coloredo, Pere de l'Oratoire, grand Penitencier, qu'il eſtimoit fort. On aſſure qu'il a témoigné à ſa mort qu'il eſtoit faché de n'avoir pas aſſiſté le Roy d'Angleterre, puis qu'il eſtoit en eſtat de le faire.

Quoy qu'il y euſt neuf places de Cardinaux vacantes, il n'a point voulu faire de promotion. Celle du Cardinal qui ſera ſon Succeſſeur, ſera la dixiéme.

Je viens à ce qui regarde la Campagne des Imperiaux, dont je vais vous faire le détail eu peu de paroles, eſperant vous le faire mieux comprendre, & que l'ordre & la netteté tiendront lieu dans cette Relation d'un plus long diſcours. Leur deſſein eſtoit de paſſer en France, & de ne point faire de Siege d'a-

bord. Ils estoient persuadez que les Anglois & les Hollandois feroient des descentes en divers endroits de nos Costes, qu'on se souleveroit dans le cœur du Royaume, & qu'ayant semé par tout l'épouvante, pillé & brulé, il leur seroit aisé d'attaquer ensuite les Places frontieres, qui se trouvant éloignées & sans espoir de secours, parce que tout le Royaume seroit en proye à leurs armes, seroient forcées de se rendre. Ils avoient cru qu'ils passeroient par la Suisse, & le

Prince Charles de Lorraine
avoit eſté reconnoiſtre les
paſſages, ſous pretexte qu'il
devoit aller plus loin pour
quelque devotion. Vous avez
ſceu comment la prudence
des Suiſſes a rompu leurs
meſures. D'un autre coſté le
Prince d'Orange, & les Hol-
landois ne paroiſſoient guere
en eſtat de tenir la parole
qu'on avoit donnée, ce qui
fit reſoudre dans l'Aſſem-
blée de Francfort d'aſſieger
Mayence. L'Electeur de ce
nom l'avoit demandé à l'Em-
pereur, & à cette condition

il avoit promis sa voix au Roy de Hongrie, que Sa Majesté Imperiale vouloit faire élire Roy des Romains. La Ville de Francfort pressoit de son costé, & offroit des munitions de guerre & de bouche. Elle pretendoit estre délivrée par la prise de cette Place, des courses de la garnison de Mayence, & même des contributions qu'elle seroit obligée de payer l'hiver prochain. L'Empereur, l'Electeur de Mayence & la Ville de Francfort avoient lieu de souhaiter qu'on prist cette Place,

mais leurs raiſons ne faiſoient qu'on la puſt prendre aiſément, ny meſme que l'on en duſt hazarder le Siege, & celles du Prince Charles qui s'y oppoſoit, eſtoient meilleures. Il prévoyoit que l'avantage qu'on retireroit de la priſe de cette Place, ſi on en venoit à bout, ne recompenſeroit pas la perte des hommes qu'elle couſteroit De-plus, comme le premier deſſein des Imperiaux avoit eſté de paſſer en France, ils avoient beaucoup plus de Cavalerie que d'Infanterie, par-

ce qu'elle leur estoit neces-
saire pour faire les courses
qu'ils s'estoient proposees ;
cependant le Siege de Mayen-
ce fut resolu dans le Conseil
de guerre tenu à Francfort ;
mais on arresta en mesme
temps que pour couvrir ce
dessein on passeroit outre,
parce qu'en alarmant plu-
sieurs Places à la fois, les
François pourroient en dé-
garnir quelques-unes, qu'on
investiroit aussi tost s'il étoit
possible, pour tâcher à pro-
fiter de l'occasion. On se fla-
ta mesme qu'on feroit sortir

des Troupes de Mayence ſi-toſt que des contre-marches auroient donné lieu de croire à cette Ville-là qu'elle ne ſeroit point aſſiegée. Elles furent inutiles, & ne ſervirent qu'à fatiguer leur Armée. Les François ne ſont pas aujourd'huy aiſez à ſurprendre. Ainſi les Ennemis aprés avoir marché quelque temps, vinrent devant Mayence qu'ils inveſtirent le 17. de Juillet. Ce Siege cauſa beaucoup de joye à la Cour, & en voicy la raiſon. Dés qu'on eut ſceu que preſque tous les

Princes de l'Europe s'estoient liguez contre la France, non pas pour luy faire la guerre à l'ordinaire, mais pour l'envahir, la piller & la brûler, & engager ses Peuples à s'égorger les uns les autres, on resolut de se rendre maistre de Philisbourg, pour avoir de nouvelles entrées chez eux, & les retenir par la crainte qu'on n'y passast, s'ils s'avançoient du costé de France. On prit aussi Mayence, dans la pensée qu'ils ne manqueroient pas de l'assieger, & qu'ils pourroient la reprendre aprés

avoir perdu leur Armée, & leur Campagne, & l'on eſtoit fort content de la voir en leur pouvoir à ces conditions, parce que c'eſt une Place que le Roy ne veut pas garder, & qu'il ne peut s'empêcher de rendre au premier Traité de paix, mais il voulut que ſa reſiſtance leur faiſant perdre la Campagne, donnaſt lieu de ſe preparer, en ſorte que la France ne puſt rien apprehender pour l'avenir. Elle eſt preſentement à couvert de ſurpriſe & d'inſulte, & il eſt abſolu-

ment impossible qu'ils la puissent entamer par aucun endroit ; ainsi ils prendront Mayence quand ils pourront; la Place a rendu le service que le Roy en attendoit, leur Armée a presque pery, la Campagne est plus qu'à moitié passée, & pendant qu'ils ont esté devant cette Place, ils n'ont pas esté occupez ailleurs. Vous jugez bien par toutes ces choses, que la France n'aura rien perdu en la perdant, mais si les Allemans ne la prennent pas, ils doivent desespeter

d'emporter jamais aucune de nos Places, puis que la moindre de celles du Roy, eſt beaucoup plus reguliere & plus forte que Mayence. Je devrois vous donner icy un Journal de ce Siege, mais il eſt impoſſible d'en pouvoir faire un juſte, comme ſi nous eſtions Aſſiegeans. On ne ſçauroit rien apprendre que par les Deſerteurs qui quittent le Camp des Ennemis, & par les Eſpions que nous y envoyons; mais les rapports des uns & des autres ſont peu juſtes. Les Ennemis ne nous

ſont point ſçavoir leurs pertes, & ceux de la Ville ne peuvent que de temps en temps, & tres-difficilement, nous mander leurs avantages. Ainſi il faut attendre la fin du Siege pour ſçavoir la verité de tout ce qui s'y ſera paſſé. Si on en croit les nouvelles du Camp des Ennemis, on ne fait point de ſorties que l'on ne ſoit repouſſé. Ils ont raiſon de le dire, ſi les retraites peuvent eſtre appellées fuites, il faut neceſſairement que les Aſſiegez fuyent toujours, & on ne fait point

de ſortie qu'on ne ſe prepare à rentrer. C'eſt une neceſſité que chacun retourne au lieu d'où il eſt party, & ſi les Aſſiegez ne rentroient pas dans la Ville, ce ſeroit une marque de leur défaite. Ce qu'il y a de conſtant, c'eſt que les Ennemis n'ont encore attaqué aucuus dehors, tant Mr le Marquis d'Uxelles y a mis bon ordre. Il s'eſt vû dans une méchante Place, mais avec un grand nombre de bonnes Troupes; il n'a pas voulu s'y laiſſer enfermer, parce que ce grand

nombre de braves gens eſt inutile, quand on commence à eſtre ſerré. Il a fait tous les jours des ſorties, & quelquefois pluſieurs en un jour, & il ſe trouve que par differens combats de cette nature, il a tellement affoibly une groſſe Armée, qu'elle pourra eſtre contrainte de lever le Siege. Elle eſt fort affoiblie, & outre l'Infanterie dont ils manquent, ayant preſque perdu toute celle qu'ils ont amenée à ce Siege, qu'il faut menacer & battre pour la faire aller à la tranchée, ils ont eu plu-

sieurs personnes de distinction tuées, du nombre desquelles est le Prince Frederic Palatin, Frere de l'Imperatrice; le Baron de Bressay, commandant huit cens Grenadiers, fort estimé dans les Troupes; les Ingenieurs Dortega, & Berchet d'une tres-grande reputation parmy les Espagnols, & envoyez à ce Siege par le Gouverneur des Pays-bas; le Baron de Stetin, le Baron de Sickingen, Chanoine du grand Chapitre de Mayence; le Grand Maistre de la Maison du Prince de

Bavier

Hannover, & deux de ses Gentilshommes. Le Grand Maistre de l'Ordre Teutonique a receu une contusion au costé d'un boulet de Fauconneau, qui avoit perdu toute sa force en perçant des fascines. Le Prince Eugene de Savoye a aussi esté dangereusement blessé, & le Prince de Waldens blessé à mort. Je ne parle point des simples Capitaines & des Officiers Subalternes, il me faudroit trop de place pour cela. Toutes les petites Villes du Ringau sont remplies de Malades, & de

Brunsvick.

Bleſſez. Ils ſont aſſez mal ſoignez, & peu de ceux qui ont receu quelque bleſſure à ce Siege en réchapent, parce que les Ennemis n'ont point d'Hôpital. On ne peut rien ajoûter au courage que font paroiſtre les Aſſiegez. Toutes les autres Troupes voudroient eſtre à leur place, & les Officiers le ſouhaitent encore plus ardemment. Mrs de Barbeſieres & de Loſieres, ont eſté aſſez heureux pour trouver moyen d'entrer dans Mayence. Ils ſe meſlerent parmy les Troupes de la Garde de

la Tranchée, & le Prince Charles estant allé la visiter ce jour-là, apperceut deux hommes qui n'avoient pas l'air Allemand, & qui luy estoient inconnus. Il commanda qu'on allast voir qui ils estoient. Un boulet de Canon de la Ville donna en mesme temps à leurs pieds, & la terre qu'il fit élever les ayant cachez, ils gagnerent la Ville à toute bride. Les dernieres nouvelles qui en sont venuës marquoient que les Moutons paissoient encore fort tranquillement dans

les Foſſez. Les Ennemis apprehendant d'attaquer la Place, & craignant les Mines & les coups de main, travaillent ſous terre, & diſent que par ce moyen ils s'ouvriront un chemin juſqu'au milieu de la Ville. C'eſt ce que les Turcs vouloient faire à Vienne; mais cela ne leur réuſſit pas, quoy qu'ils ſoient plus habiles qu'eux dans ces ſortes de travaux. Comme le Canon de la Place tire ſans ceſſe, l'ébranlement qu'il cauſe à la terre fait preſque tous les jours ébouler une

partie de leur travail, ce qui a déja causé la mort de plusieurs de leurs Travailleurs. D'ailleurs les Bombes de la Ville ont ruiné la plus grande partie de la Batterie Imperiale ; de sorte que pour s'en mettre à couvert, les Ennemis pretendent l'enfermer dans un Bastiment de pierre, sur le haut duquel il y aura des trous, & des pentes, ce qui fera que les Bombes seront necessitées d'y entrer, & de là dans des Puits qu'on doit creuser au dessous. On est bien embarrassé, quand il

faut avoir recours à tant d'artifices. Le ſuccés en eſt ſouvent incertain, & l'on eſt obligé de lever le Siege avant que les experiences en ſoient faites. Les Fourageurs des Ennemis ſont fort incommodez par la Garniſon du Château d'Eberſbourg, que ommande Mr de la Bretêche. C'eſt un homme d'une vigilance, & d'une activité incroyable, & qui ſçait parfaitement bien joindre les ruſes de Guerre à la valeur & à l'intrepidité. Les Ennemis n'oſent qu'à peine de ce

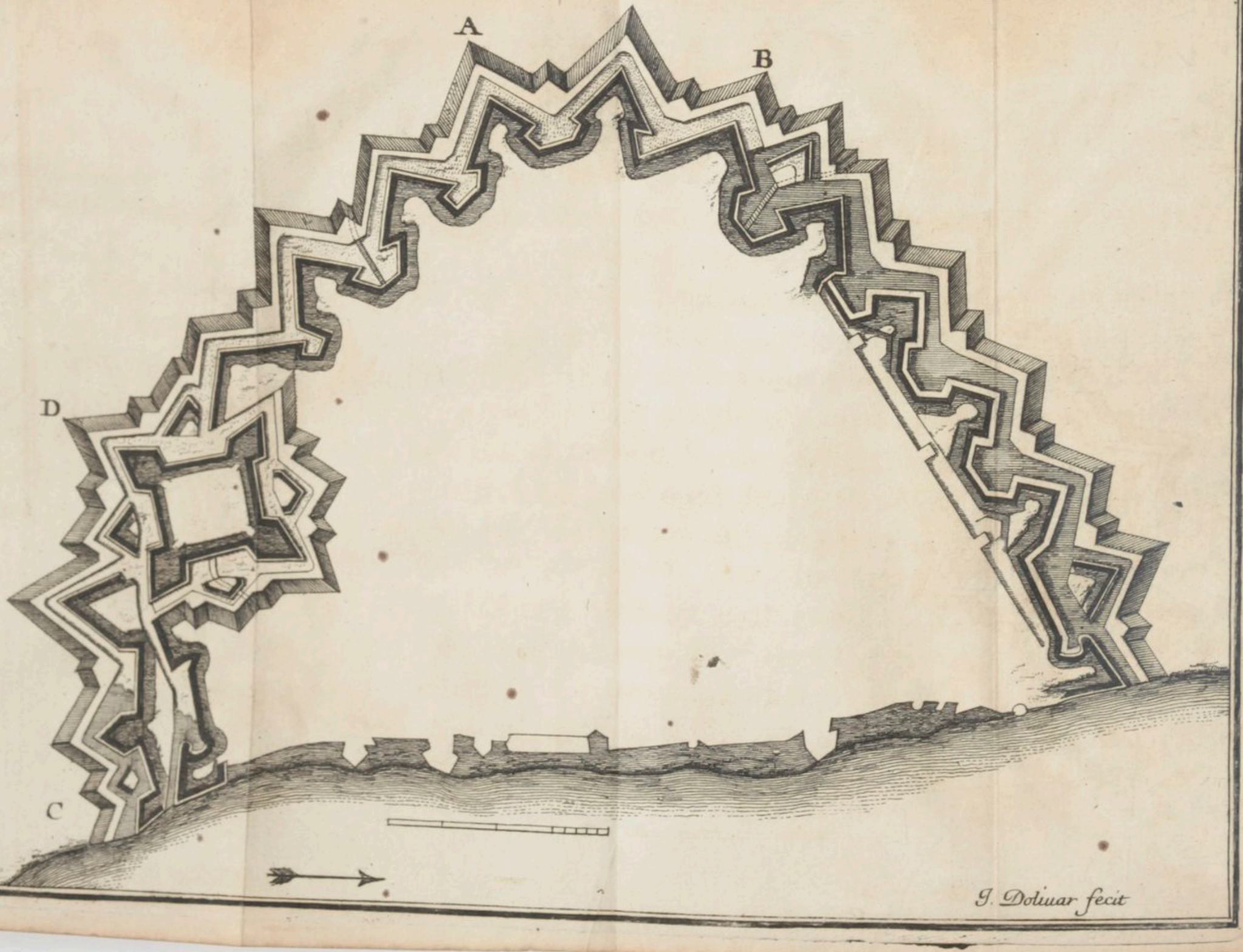
costé-là aller au fourage à une heure de leur Camp, & il fait les siens plus proche du leur que les Allemands du sien. Cela doit paroistre incroyable à ceux qui ne connoistront pas ce hardy Commandant. Les Ennemis avant que d'investir Mayence, avoient assiegé ce Château qui n'est qu'à quelques lieuës de leur Camp. Sa longue resistance les impatienta ; ils l'abandonnerent, & s'en repentent presentement.

Les Fourageurs des Ennemis ne sont pas seulement inquie-

tez par les Troupes de Mr de la Bretêche ; mais par celles de Mr de Montal qui leur coupent les fourages en deux endroits, ce qui les incommode beaucoup. Les dernieres nouvelles de ce Camp portent qu'une Garde de Mr de Baviere avoit resolu de se jetter dans Mayence, que deux hommes seulement y estoient passez, que les autres avoient esté arrestez, & qu'on en avoit executée quelques-uns.

Je vous envoye le plan de cette Place. On m'asseure que les attaques sont depuis A





J. Doliuar fecit

juſqu'à B, & depuis C juſqu'à D, parce que celle qui eſt du coſté de la Citadelle eſt vûë à revers, de l'autre côté du Rhin, & que l'autre n'ayant qu'un petit front, les Aſſiegeans ont moins de feu à eſſuyer. Les deux attaques que je vous marque peuvent en avoir fait quatre au commencement du Siege, parce qu'on ſe joint en approchant d'une Place, & qu'alors deux attaques n'en font plus qu'une. Je viens d'apprendre que les Ennemis ont eſté juſqu'à l'angle de la Contre-

escarpe, & qu'ils en ont esté chassez.

dursort. Je passe à ce qu'a fait Mr de Duras depuis que les Ennemis ont commencé le Siege de Mayence. Comme on ne doutoit point à la Cour qu'ils ne l'entreprissent, on y avoit arresté que s'ils le faisoient, Mr de Duras passeroit le Rhin. Tous les ordres furent donnez pour cela, & les Corps choisis dont il devoit avoir le commandement; mais cette course ne se devoit faire, qu'en cas que les Ennemis eussent assez peu de prévoyance,

pour laisser sans une Armée consiederable un Païs où nous pouvions entrer pendant qu'ils seroient attachez au Siege de Mayence, & où nous ne devions pas manquer d'aller, puis que toutes les regles de la Guerre le vouloient; outre que l'on n'avoit resolu de faire chez eux que ce qu'ils avoient dessein de faire en France, quoy que ce ne soit point ce qui nous y a portez, mais parce qu'il auroit fallu entendre peu le mestier de la Guerre pour ne le pas faire. Rien ne pouvoit estre plus

avantageux, puis qu'on remportoit par-là trois avantages tres-considerables. On estoit asseuré en y allant de faire beaucoup de prisonniers, d'oster des retraites aux Ennemis en ruinant plusieurs Places, & de les laisser sans moyens de subsister en se saisissant de leurs Magazins, ce qui les mettoit dans de fâcheux embarras à l'égard de leurs quartiers d'hiver. Comme on ne pouvoit en prendre de ces costez-là, il falloit qu'ils s'éloignassent de nous, joint qu'ils devoient estre beaucoup

coup affoiblis par les prisonniers que l'on ne pouvoit manquer de faire sur eux. Voyons de quelle maniere les choses se sont passées.

M^r le Maréchal Duc de Duras partit de son Camp sous Neusdat le 2. de ce mois, & alla camper à la petite Hollande sur le bord du Rhin, où il fut joint par onze Bataillons de Landau. L'Artillerie estant arrivée le lendemain à son Camp, ainsi que 76. Escadrons, tant de Gendarmerie que Cavalerie, & six autres de Dragons, il passa

le Rhin au Fort de Philis-
bourg. Une partie défila le
long des Fortifications de la
Place, & l'autre par la Ville,
d'où il sortit encore cinq
Bataillons qui joignirent l'Ar-
mée. Elle alla camper à deux
lieuës de là, & l'on s'avança
prés d'Heidelberg, d'où l'on
tira quelques coups de Fau-
conneau. Ils tuerent un Ca-
valier, & Mr Valieres, Lieu-
tenant Colonel du Regiment
de Piemond, fut blessé d'un
coup de Mousquet à l'épaule.
Cet Officier est tres-brave &
fort estimé. On commanda

Mr le Comte de Hautefeüille pour prendre une Redoute. Il l'attaqua & s'en rendit maiſtre avec beaucoup de valeur ; mais eſtant ſorty le ſoir pour ſe promener autour de cette Redoute, quelques Fuſeliers qui eſtoient couchez ſur le ventre ſe leverent, & firent une décharge, dont il fut bleſſé à mort. Mr de Duras ſçachant qu'il y avoit deux mille Schenapans dans la Place, & qu'il y eſtoit entré des Troupes par derriere les Montagnes, ne jugea pas à propos de s'y arreſter. La

prise luy en estoit peu importante, puis qu'il n'avoit ordre de garder aucune des Places qu'il devoit ruiner dans sa course, & qu'Heidelberg l'avoit esté déja en partie lors que nous l'avions abandonné. On dit mesme que Mr de Duras ne s'estoit arresté devant cette Place, que pour faire croire à un Corps de six mille hommes qu'il vouloit surprendre, & qui n'estoit pas loin de là, qu'il y demeureroit plus long-temps; mais comme l'usage est de brûler le Camp qu'on quitte, les

Soldats qui se doutoient qu'on alloit chercher les Ennemis, & qui brûloient d'envie de les attaquer, mirent trop tost le feu au Camp; & la fumée leur ayant fait connoistre le dessein qu'on avoit pris, ils se retirerent dans le mesme temps. On marcha sans bagage & avec une grande viteſſe, afin de pouvoir les joindre plûtoſt, les Officiers Generaux marquant en cette rencontre la joye qu'ils avoient d'aller combattre. Mr Masel & Mr de Janſon qui avoient esté

détachez avec 500. Chevaux pour brûler Seintsheim, & sçavoir des nouvelles des Ennemis, ayant appris qu'ils avoient décampé & passé le Nekre, Mr de Janson en vint donner avis à Mr de Duras un quart de lieuë au-delà de Visloc, de maniere que l'Armée retourna sur ses pas, & vint camper à Visloc qu'on brûla, parce que c'estoit un lieu fermé, qu'il y avoit un Magazin de fourages, & que ce poste pouvoit estre utile aux Ennemis. On alla ensuire à Bruchsal, & en y allant on força un Châreau dans

lequel il y avoit 60 hommes qu'on fit prisonniers de guerre. On fit sauter le Château. Quant à Bruchsal, il se rendit à discretion, & on y fit plus de mille prisonniers, tant Cavalerie qu'Infanterie.

Le 11. de ce mois Mr le Comte de Choiseul, Lieutenant General, & Mr le Comte de Tallard furent détachez Hortun. le premier avec trois mille Chevaux, quatre mille hommes d'Infanterie & deux pieces de Canon pour aller à Bretten, qui se rendit le lendemain ainsi que le Chateau

de Staffurt, & l'autre pour aller à Gochsheim qui se rendit le mesme jour: On y mit le feu. Quelques partis ennemis se trouvant sur leur passage, furent chargez avec beaucoup de vigueur, & Mr de Balliniere avec 50 Maistres du premier détachement, poussa trois Escadrons, & emmena quelques prisonniers. On en fit prés de huit cens dans les trois endroits que je viens de vous nommer. Le 13. on campa à Wingarten, d'où l'on envoya investir Dourlach. Il se rendit aussitost, quoy qu'il y eust plus

de quatre cens hommes de pied, cinquante Maistres, & huit pieces de Canon de fonte avec des munitions. Le 14. on arriva à Dourlach, & ce mesme jour Mr le Marquis de Lanion fut détaché pour aller investir Etlingen, dont la Bourgeoisie luy ouvrit d'abord les portes, la Garnison en estant sortie, & Mr de Nabonne alla du costé de Pfortzheim avec environ 150. Maistres. Il entra dans la Ville où il ne trouva que quelques Païsans, & y mit le feu. Les Habitans s'étoient

retirez, ainſi que la Garniſon qui l'avoit abandonnée. On ſéjourna le 15. à Dourlac, & le lendemain on marcha à Etlingenwerper. On ſceut que les Ennemis avoient retiré leurs Troupes de tous les quartiers juſqu'à Offembourg, & qu'ils avoient meſme abandonné Stolhoffen, où ils avoient fait des travaux fort conſiderables, qu'on fit combler par trois mille Païſans que l'on avoit fait venir d'Alſace. On y fit demeurer deux Baraillons, juſqu'à ce que les travaux fuſſent telle-

ment ruinez qu'on n'y puſt rien rétablir. Cette Place eſtoit tres-bien fortifiée, & d'une fort grande utilité aux Ennemis à cauſe de ſa ſituation. Monſieur de Duras a preſque toûjours eſté à cheval pendant toutes ces courſes, & a plus fatigué qu'aucun de l'Armée, n'ayant pas ſouvent le temps de manger. M. le Prince de Conty Bourbon. l'a toûjours ſuivy avec une ardeur digne de ſon ſang. M. le Duc de Vandoſme, & Mr. le Grand Prieur ont témoigné le meſme empreſſe- Vendome

ment de se signaler, & ont
essuyé les mesmes fatigues.
Elles ont esté grandes, puis
qu'en quinze jours on a fait
toutes les expeditions que
vous venez de lire, & ruiné
tout ce qui s'est trouvé dans
quarante lieuës de Païs, en
quelque endroit qu'il fust
situé. Il n'y a personne qui
ne convienne, que le dom-
mage qu'en souffrent les Enne-
mis, est beaucoup plus con-
siderable pour eux, que la
perte de Mayence ne pourra
estre pour nous. Il falloit ou
qu'ils n'assiegeassent point

cette Place-là, ou qu'ils euſſent un gros Corps dans le Païs que nous avons ruiné, & n'y en ayant point, ils devoient, pour ne pas faire une ſeconde faute, avoir donné ordre à leurs Troupes d'abandonner d'abord les Places qu'elles ne pouvoient défendre, comme ont fait les garniſons des dernieres Places dont on s'eſt ſaiſy. On demandoit aux Troupes qu'on faiſoir Priſonnieres de guerre, *pourquoy elles ne s'étoient pas retirées, puis qu'elles ne pouvoient ſe diſpenſer d'eſtre*

priſes, & elles répondoient, *qu'elles avoient ordre de garder les magazins* ; mais comme il leur eſtoit impoſſible de le faire, c'eſtoit vouloir perdre les hommes, outre les magazins, puisqu'ils ne pouvoient éviter d'eſtre pris. Enfin on ne ſçauroit concevoir comment les ennemis ont cru que huit mille hommes diſperſez pourroient tenir contre une groſſe Armée, & fort aguerrie. Il ſemble qu'on ait pris plaiſir à vouloir enrichir nos Troupes, & à nous faire faire des Priſonniers ; cepen-

danr comme l'on doit avoir des raiſons, bonnes ou mauvaiſes, pour tout ce qu'on fait, on dit *qu'on n'avoit pas mieux garny le Pays que nous avons ruiné, parce qu'on avoit creu que le Siege de Mayence dureroit ſi peu, que nos Troupes n'auroient pas aſſez de temps pour paſſer le Rhin avant la priſe de cette Place, ou que ſi elles s'aſſembloient ce ſeroit pour en venir tenter le ſecours.* On dit auſſi, *que les Princes à qui ces Troupes appartenoient, les avoient laiſſées dans les poſtes que nous avons pris, afin qu'elles fuſſent ſaiſies par a-*

vance des quartiers d'hyver, parce qu'ils cauſent tous les hivers de grands démélez parmy les Allemans.

Quant à ce qui regarde la Flandre, les ennemis y ſont venus ſi tard, qu'ils nous ont laiſſé long-temps maiſtres de la Campagne; les Troupes du Roy y ont paru de bonne heure, ce qui luy a procuré divers avantages; l'un eſt que les Troupes ont moins de paye lors qu'elles ſont en campagne, & qu'elles peuvent faire payer de grandes contributions quand elles y

ſont ſeules. Enfin quoy que les Eſpagnols n'ayent point encore perdu de Places, cette Campagne ne laiſſe pas de leur couter cher, puis que les François, les Eſpagnols, les Anglois, les Hollandois, & generalement toutes les Troupes des deux Armées, ont vécu aux dépens de la Flandre. On y a vû beaucoup d'actions, qui, quoy que petites, parce qu'elles n'eſtoient faites que par des Partis, n'ont pas laiſſé d'eſtre grandes, à l'égard du courage. Celle de Mr le Chevalier du Roſel eſt digne

d'eſtre remarquée. Sa preſence d'eſprit & ſon intrepidité ont eſté cauſe qu'avec ſoixante Maiſtres il en a fait fuir trois cens. Il fit cacher à l'entrée d'un bois où il ſe trouva, une partie de ſes Troupes, avec ordre de battre à la Dragonne quand les Ennemis approcheroient ; il fit face à l'entrée du bois avec le reſte de ſes gens. Sa bonne contenance étonna les Ennemis ; mais ils furent encore plus ſurpris quand ils entendirent battre dans le bois la marche des Dragons, & qu'ils apperceurent une

grande face d'un plus grand Corps, & prirent la fuite. Mr du Rosel les suivit, mais moderément, & eut l'avantage de faire une retraite glorieuse. Un party des Ennemis estant venu enlever quelques chevaux prés du Camp de Mr de Humieres, Mr le Prince de Rohan les coupa à la teste du petit Corps de garde, & blessa le Commandant d'un coup de pistolet, mais il fut blessé au genoüil. Ce Commandant se rendit à Mr le Duc de Richemont; qui malgré sa grande

jeuneſſe fit voir beaucoup d'intrepidité. Il parut enſuite fort humain, & ſecourut luy-meſme ce Commandant qui s'évanoüit. Mr le Marquis de Nogaret fut bleſſé en cette occaſion, & Mr le Comte de Guiche eut un cheval de tué ſous luy. Mr le Marquis de Saint-Gelais ayant eſté juſqu'aux portes de Bruxelles, y pilla un Fauxbourg, le brûla enſuite, & obligea les Eſpagnols à payer contribution pour les Faux bourgs de la meſme Ville. Il ramena dix Gardes du Gouverneur des Pays-bas, & il y en eut trente ou qua-

rante de bleſſez. Mr de Choiſeul alla avec des Troupes pour ſoutenir ce détachement, & Mr le Duc du Maine qui s'empreſſe pour avoir part à toutes les actions d'éclat, voulut eſtre de la partie. Mr le Chevalier de Neſle, & divers autres ont eſté en party, & tous en ſont revenus avec quelques priſonniers. Les Ennemis ayant paſſé la Sambre à Fontaine-Leveſque, Mr de Humieres la paſſa auſſi-toſt pour aller à eux. Il viſita d'abord tous les lieux par où les Ennemis

pouvoient avancer. Il fit des dérachemens pour occuper tous les passages, mit des troupes dans tous les Chasteaux, & laissa Mr d'Aubrecamp, Lieutenant Colonel du Regiment de Greder Suisse, dans *Toüen*, avec deux mille hommes. Les Avantgardes estant alors à la portée du pistolet, Mr le Maréchal de Humieres visita tous les postes, & trouva à son retour à un Chasteau nommé Fontiane, un magnifique dîner, que Mr le Duc du Maine avoit fait preparer, & auquel

ce Prince avoit invité presque tous les Officiers de l'Armée. Il y avoit vingt tables dans un bois. Il envoya aux Officiers des Gardes, des Gendarmes, & des Chevaux-legers, qui ne s'y pûrent trouver, des pastez, des jambons, des langues, & du vin. Ce repas estoit pour marquer la joye que ce Prince avoit de se voir sur le point de combattre dans une Bataille rangée. On monta ensuite à cheval pour observer les Ennemis, qui ayant fait mine les premiers de vouloir combattre,

ſe refroidirent peu à peu, & ſe retirerent. Mr le Maréchal de Humieres ayant ſceu qu'ils avoient quitté leur Camp, alla prendre le ſien à la Buſſiere, de ſorte que les deux Armées n'eſtoient qu'à deux lieuës l'une de l'autre. Le 23. tout ſe paſſa en legeres eſcarmouches, & le lendemain 24. ſur les quatre heures du ſoir, ce Maréchal ayant receu ordre de la Cour de chercher les Ennemis, qui s'eſtoient éloignez de quatre lieuës, pour aller camper proche Valcourt, à deux lieuës & demie

de

de Philippeville, quitta son Camp de Bussiere le 25. à cinq heures du matin. Mrs de Tilladet[11] & de Maurevert[19] marchoient à l'Avant-garde, composée des Regimens de Bezons[19], Villepion & Massot. En arrivant à Bossu, qui estoit le lieu choisy pour le nouveau Camp, on découvrit dans la plaine assez prés de ce Village une Troupe d'Ennemis qui fourageoient. Ils estoient au nombre de cinq cens Chevaux. Si-tost qu'ils virent venir nostre avantgarde ils se retirerent dans un endroit é-

levé, qui avoit fort peu de front. Mr. le Duc de Choiſeüil, Lieutenant general de jour, les fit charger, & ils furent renverſez malgré l'avantage du lieu & du nombre. On en tua quarante ou cinquante, on prit autant de Chevaux, & on mit leur garde en fuite. Cet avantage fut cauſe que l'on voulut les pouſſer plus loin. On ne pouvoit executer ce deſſein qu'en paſſant par un fort grand défilé, que gardoient cinq Maiſons entourées de charbon, qui leur ſervoit de retranche-

ment, & un petit ruisseau qui passoit au pied. Toutes ces difficultez n'empêcherent point qu'on n'allast les attaquer. Cela fut emporté par le Regiment étranger de Pompone, & par le Regiment de Cavalerie de Villepion, à la teste duquel Mr du Mets se trouva. Il n'en couſta que dix ou douze Cavaliers, & les Ennemis, qui ne purent soûtenir la vigueur avec laquelle les nostres vinrent sur eux, perdirent beaucoup de monde, sans quarante ou cinquante prisonniers qu'on

fit. Ils ſe ſauverent par derrie-
re une hauteur dans un fond
où eſtoient quelques Maiſons,
& comme ils y furent encore
forcez par le Regiment de
Dragons Dauphins, ils gagne-
rent une autre hauteur, & de
là une plaine, qui aboutiſſoit
à deux chemins creux allant
vers leur Camp, & à des hayes
du côté de la petite Ville de
Valcourt, où ils avoient mis
un grand nombre d'Infante-
rie, ce qui favoriſa leur re-
traite. On les pourſuivit pen-
dant cinq heures l'épée à la
main, leur tuant toûjours

beaucoup de monde, & faisant des Prisonniers, & l'on s'arresta dans cette plaine, parce qu'il n'y avoit encore que l'avantgarde de nostre Armée qui fust arrivée. La Maison du Roy ayant suivy, s'y mit en bataille avec quatre ou cinq Regimens de Cavalerie, à mesure qu'ils l'eurent gagnée On posta trois Regimens de Dragons derriere des hayes à l'extremité de cette Plaine du costé du Camp des Ennemis, qui en paroissoit alors éloigné d'une petite demy-lieuë. On fit venir aussi un Bataillon

Suiſſe qui borda les hayes qui regardent Valcourt, & qui deſcendent ſur la gauche le long d'un chemin creux qui entoure environ la troiſiéme partie de cette petite Ville. Elle eſt environnée de murailles qui ſont hors d'inſulte, & ſituée ſur une hauteur aſſez eſcarpée d'un coſté, de l'autre c'eſt un terrain plein. Mr le Maréchal de Humieres en ayant reſolu l'attaque, on fit avancer le Regiment des Gardes Françoiſes, & ceux de Champagne, de Greder Suiſſe, & de Greder Allemand. El-

le se fit par détachemens Mr le Comte de Soissons comme Brigadier de jour, eut ordre de la commencer à la teste des Grenadiers de Soissons & de Guiche. On mit deux pieces de Canon de huit & douze livres de balle à l'entrée de Valcourt entre deux maisons, & l'on en posta deux autres sur une petite hauteur d'où l'on canonna quelques Escadrons des Ennemis qui se retirerent à l'instant. Ils pointerent aussi deux pieces contre les deux nostres, & firent trois décharges de cha-

cune ſans bleſſer perſonne. On détourna enſuite nos pieces ſur la gauche vers une hauteur où ils paroiſſoient ſe raſſembler. On tira en meſme temps quelques coups de Canon contre l'Egliſe qui eſtoit remplie de Troupes, mais n'ayant tiré qu'en haut à cauſe qu'elle eſtoit couverte de maiſons, ils firent fort peu d'effet. Pour ſouſtenir le premier détachement, on envoya deux Bataillons des Gardes ſous les ordres de Mrs d'Avejan (1) & de Caraman (2), & Mr le Chevalier Colbert à la

(1) Bran-
ne.
(2) Fi-
que.

teſte du Regiment de Champagne & de Greder. On fit encore un troiſiéme détachement, & nos Troupes animées par l'intrepidité de leurs Commandans firent des efforts extraordinaires, mais l'Armée des Ennemis eſtant campée derriere Valcourt, ils pouvoient facilement y jetter du monde ſelon le beſoin qu'ils en avoient. C'eſtoit encore pour eux un grand avantage d'avoir dix ou douze pieces de Canon poſtées ſur une hauteur entre deux bois à la droite où eſtoit leur Ca-

valerie, & d'où ils faiſoient un feu continuel. D'ailleurs, comme il n'y avoit point de bréche, & que la muraille eſt fort eſcarpée, ils tiroient inceſſamment de haut en bas à travers les creneaux & divers trous qu'ils avoient percez dans cette muraille. Cependant leur plus grande force conſiſtoit en un petit Chaſteau dans le fond ſur la gauche. On fit approcher l'Infanterie pour l'inveſtir, ſçavoir quatre Bataillons du Regimeut des Gardes Françoiſes, & deux des Gardes

Suisses, & un du Regiment de Champagne, qu'on distribua en trois attaques. Il fallut pour insulter de plus prés le Chasteau, passer deux Ruisseaux l'un aprés l'autre, ce qui fut fait avec beaucoup de valeur, l'Infanterie ayant l'eau jusque pardessus la ceinture, & essuyant un grand feu que faisoient les Ennemis, sur lesquels ils tirerent à leur tour, dés qu'ils en furent sortis. Quoy qu'ils fussent dans un lieu extrememement serré, enfoncé & desavantageux, ils firent pendant plus d'une

heure & demie, tout ce qu'on
pouvoit attendre de gens que
l'ardeur de vaincre rendoit in-
capables de voir le peril. On
mit le feu à la porte, & l'on
peut dire que dans cette oc-
casion nos Soldats combati-
rent en lions, en sorte qu'on
eut de la peine à les retenir;
mais enfin les ennemis ayant
cinq bataillons en ce lieu-là,
dont les murailles, comme
je l'ay déja dit, estoient sans
aucune breche, il fallut son-
ger à se retirer, & l'on s'y vit
d'autant plus obligé, que par
une gorge couverte derriere

Valeourt, il venoit encore
leux gros Bataillons Hollan-
lois de renfort, & que sur la
gauche de cette gorge les En-
nemis avoient posté six pie-
ces de Canon de dix huit li-
vres de balle, qui commen-
çoient à faire un grand feu
ur nostre Infanterie. On con-
idera encore que vers le Cha-
teau où ils estoient le mieux
retranchez, & d'où ils tiroient
e plus, le chemin estoit trop
enfoncé pour y monter du
Canon. Ainsi Mr le Maréchal
de Humieres, qui fut present
à toute cette action, & tou-

jours exposé au grand feu, ayant remarqué l'avantage du poste des Ennemis, la facilité qu'ils avoient de secourir ceux qui l'occupoient, & la peine qu'il y auroit à le garder aprés l'avoir pris, à cause de cette hauteur où ils avoient posté leur Canon, fit battre la retraite, & se retira avec l'Infanterie en fort bon ordre.

Mr de Chaseron Officier des Gardes du Corps, fut blessé à la teste, pendant qu'il estoit auprés de luy. Dans le temps que ce Maréchal se retiroit par la plaine, & l'Infanterie

par le chemin creux à la droite, on tira ſix volées de Canon ſur ſa Troupe, & un meſme boulet emporta Mr de Saint Gelais, Maréchal de Camp, qui ne faiſoit que de le joindre, & Mr de Mets-Tiercelin le jeune, Commiſſaire d'Artillerie, Neveu de Mr du Mets. Mr de Boiſcanteau, Eſcuyer de Mr le Comte de Soiſſons, fut tué auprés de luy. Mr le Prince Philipe ſon frere, qui n'en eſtoit qu'à ſix pas, comme volontaire, s'eſt trouvé depuis l'ouverture de la Campagne dans toutes les oc-

casions où il a fallu combatre. Mr du Mets a eu deux Chevaux tuez sous luy, & son juste au corps percé en plusieurs endroits. Dés le soir mesme les Ennemis brulerent Valcourt. Quoy que cette occasion nous ait cousté du monde, & des Officiers considerables, leur perte a esté encore plus grande. La plus-part de ceux qu'ils avoient fait poster dans des hayes ont esté tuez, ainsi que leur Major General, qu'ils regretent fort. L'épouvante qui estoit parmy eux, & la maniere

dont ils se retiroient, avoient donné lieu de croire qu'ils ne s'arresteroient pas derriere Valcourt, & comme ils pouvoient passer outre sans y jetter de monde, les regles de la guerre demandoient qu'on attaquast cette Place, parce qu'en la prenant on les eust défaits entierement. D'ailleurs on avoit assuré Mr de Humieres qu'il y avoit deux bréches, & dans l'ardeur où estoit l'Armée, il n'y avoit pas d'apparence de la faire retirer sans tenter davantage. On ne le pouvoit.

ſans s'expoſer à eſtre blâmé, & à faire dire qu'on auroit manqué à gagner une Bataille. C'eſt meſme le trop de valeur qui a cauſé une partie de la perte qu'on a faite, car on eut beaucoup de peine à faire retirer ceux qui attaquoient Valcourt, & ils n'obeirent que longtemps aprés qu'on eut battu la retraite. Enfin nos Troupes ſe ſont couvertes de gloire, & les Ennemis voyant que le peril n'en faiſoit reculer aucun, ont admiré leur intrepidité; & c'eſt ce qui les a obligez à

ſe retirer, de crainte d'eſtre forcez d'en venir aux mains. Ainſi hors la perte de ceux qui ont eſté tuez, cette action ne porte aucun préjudice aux affaires du Roy. Il n'a rien perdu, & ſes Ennemis fuyent. Aprés cela, je croy ne vous devoir point cacher les noms des Motts & des Bleſſez, tant pour leur gloire, que pour celle de leurs Familles. Je vous ay déja marqué que Mr le Marquis de Saint Gelais, & Mr de Mets-Tiercelin, ont eſté tuez du meſme coup. Mr le Bailly

Colbert, Colonel du Regiment de Champagne, a esté blessé dangereusement à la teste.

GARDES FRANÇOISES.

Capitaines.

Mrs. de Laage,
Chamillard,
D'Attignac, } *tuez.*
De Roinville.
Champlatreux, } *blessez.*
De Saillan.

Lieutenans.

De Marsal, } *tuez.*
De Binanville.
De Fontebon, } *blessez.*
Desmur,
Carrelier,
De Boissi,
De Jansac,
Guyon.

Aydes-Majors.

De Mongeorges, } *v. Gaulmin*
De Vitry. } *blessez.*

Sous-Lieutenans.

Le Chevalier de Saillan,
Janqueux,
Doüet,
Le Comte d'Artagnan, *blessez. v. Mon tesquiou*
Nossé,
La Tour de Camps,
Sonlebon.

Enseignes.

De Luzanci. *tué. v. Gomer*
De Renausart, } *v. Flavigny*
De Roussereau, } *blessez.*
De Contade.

CHAMPAGNE.

Capitatnes.

Dageans, *tué,*
De Vervins, Lieut. Col.,
Gasquet Major, &

Closet Capitaine de Grenadiers,
Fagel,
Vase,
Du Plessis, *blessez.*
De Roux.
Dauquifardou,
Second Capitaine de Grenadiers,

Lieutenans.

Gosse, Lieutenant de Grenadiers, *tué.*

Saint Amant, Lieutenant de Grenadiers,
Couriere,
Gimay,
Mausouville, *blessez.*
Figeau,
Marabousin.
Boigaru,

Fedeau, écrasé d'un pan de muraille, & non mort.

Trois Sergens tuez, & deux blessez.

Maiſon du Roy.

Chaſeron, Exempt de la Com-*Monestay*
pagnie de Noailes, bleſſé á mort.

CAVALERIE.

Villepion.

Romainville, Capitaine, tué.
Villeneuve, Aide-Major, bleſſé à
mort.
Un Cornette tué & un autre bleſſé
à mort.
Calviſſon, Volontaire, cy-de-*devant*
vant Lieutenant aux Gardes bleſſé.
Nous avons perdu prés de quatre cens hommes dans la meſme occaſion, & il y en a eu environ trois cens bleſſez.

Quant à Mr l'Electeur de Brandebourg, ſon Armée eſt tres belle, & ſon Artillerie encore davantage; auſſi a-t-il

passé la Campagne à tirer du Canon & jetter des Bombes, qui n'ont effrayé que les oiseaux, & les animaux des environs. Il s'est choqué de ce qu'un grand Prince du nombre des Alliez a dit, *qu'il avoit perdu tout son temps à faire des feux d'artifice.* Les Generaux de son Armée ne sont pas en bonne intelligence, & le second Fils de Mr le Maréchal de Schomberg, ne pouvant s'accommoder avec eux, a passé en Angleterre, & quitté cet Electeur. Il a marchandé long-temps avec les Alliez pour faire

faire le Siege de Bonn, & a dit pour ſes raiſons, *que cet Electorat n'eſtant pas pour luy, il n'eſtoit pas juſte qu'il perdiſt ſes Troupes à conquerir un pays dont il ne luy reviendroit rien.* N'ayant point eu de raiſon des Alliez, il eſt entré en traité avec la Ville de Cologne, mais comme ce traité ne ſe conclud point, & que la Campagne s'avance, il ſe conſole de ce que ſes Troupes ſeront aſſez fraiches, & en aſſez grand nombre pour diſputer des quartiers d'hiver aux Alliez.

Dans la promenade que le Prince Charles fit avant que d'assieger Mayence, il trouva que la petite Ville de Cocheim sur la Moselle à cinq lieues au-dessous de Mont-Royal, luy pourroit estre de quelque avantage. Ainsi il y fit mettre une grosse Garnison, & donna ses ordres pour la fortifier. Il y avoit seize cens hommes dedans, tant des Troupes de l'Empereur, & de l'Electeur de Treves que des Compagnies de la Milice & des Bourgeois. M. de Boufflers s'estant presenté devant cette Place avec quarante-six Escadrons, deux mille quatre cens hommes d'Infanterie commandez par M. le Marquis de Crequi, & deux pieces de Canon, il la fit sommer & demanda que la garnison se rendist prisonniere de

guerre ; mais elle s'obſtina à vouloir ſortir avec armes & bagage pour ſe retirer ailleurs. M. de Bouflers diſpoſa trois attaques. La premiere par M. le Marquis de Crequi, qui avoit avec luy M. le Marquis de Chamilly. La ſeconde par Mrs les Marquis de la Chaſtre & de Blainville, & la troiſiéme de Dragons à pied, commandée par M. de Loziere, Colonel de Dragons. L'attaque fut vigoureuſe, & la défenſe fut d'abord de meſme ; mais comme le Château avoit eſté ruiné l'hiver dernier, & que les fortifications n'en eſtoient pas encore bien rétablies, M. de la Chaſtre qui commandoit cette attaque, s'aperçût que les Ennemis quittoient le Château pour ſe retirer dans la Ville. Il encouragea ſes gens, & leur vigueur

eſtant redoublée, ils entrerent avec eux dans la Ville. Les Troupes des autres attaques les ſuivirent, & toutes enſemble gagnerent la grande Place, où les Ennemis firent aſſez de reſiſtance pour augmenter la gloire des Attaquans. Il y en eut treize cens tuez, dont le Commandant auroit pu ſauver la vie, s'il ne ſe fuſt point opiniâtré à ſe défendre. Ainſi on ne fit que trois cens Priſonniers. Comme on ne peut faire des actions de cette vigueur ſans quelque perte, nous y avons eu cent cinquante Soldats ou environ, tuez ou bleſſez, trois Capitaines, & quelques autres Officiers. M. de Loziere, Colonel de Dragons, y a eſté tué. Ce nom eſt fameux, & tous ceux qui le portent le ſignalent. On ne peut

rien ajoûter à ce qu'a fait M. de Bouflers en cette occaſion. Il ſeroit impoſſible de trouver un homme plus vigilant, & plus ardent pour le ſervice. Il a écrit au Roy, *Que chacun avoit ſi bien fait ſon devoir, qu'il ne pouvoit luy marquer ceux qui s'eſtoient diſtinguez ſans nommer tous les Officiers, mais qu'on ne pouvoit rien ajouter à ce qu'avoient fait* M^rs *les Marquis de Crequy, de la Chatre, & de Blainville.*

Je ne vous ay jamais mandé de nouvelles douteuſes, & appuyées ſeulement ſur le mot de *on dit*; cependant il eſt impoſſible de parler autrement de celles d'Angleterre, parce que la politique du Prince d'Orange eſt de faire répandre

toûjours des nouvelles contraires à celles qui luy sont desavantageuses, & que la pluspart des Lettres estant écrites par des François Protestans, ils déguisent aussi la verité, qu'on ne sçait pas mesme dans Londres, tant ce Prince prend de mesures pour empescher qu'elle ne puisse y trouver accés. Vous aurez de la peine à croire qu'aprés tout ce qu'on a asſuré de la mort du Vicomte de Dundée, les dernieres nouvelles disent qu'il n'est pas vray qu'il soit mort, quoy que tout Londres le publie, mais quand ce fidelle Sujet auroit esté tué, vous serez bien aise de sçavoir de quelle maniere il a gagné la Bataille, dont vous avez déja oüy parler. Voicy ce qu'on en écrit.

Le Vicomte de Dundée estant arrivé

auprés de Danki, & se voyant assuré du Milord Mortz, accepta le defy, & fit marcher ses Troupes. Il prit si bien ses mesures qu'ayant fait serrer ses aisles, son Armée ne paroissoit qu'un petit peloton, ce qui obligea Makay à commencer la bataille avec mépris, voyant paroistre si peu de Troupes; mais les deux aisles de l'Armée venant à s'étendre, trois Regimens Anglois venus de Hollande avec Makay, furent tous mis en déroute à ce seul aspect, sans tirer un coup. Le Regiment commandé par le Colonel Harling ne fit pas de mesme, il se deffendit si vigoureusement, qu'il n'en est resté que trente hommes; le Regiment de Cavalerie de Lanie fit fort peu de resistance, il y en a eu plus de la moitié de tuez dans sa déroute, ayant esté

poursuivy par les Dragons Irlandois, qui firent si bien que toute l'Armée de Makay fut entierement défaite. Il a perdu trois mille hommes, & Dundée cinq cens. Tout le monde blâme Makay d'avoir si temerairement donné la bataille. On croit que cela attirera la perte entiere du Royaume. Les Troupes qui se sont échapées du combat sont allées à Stelling, où le Duc d'Hamilton tâche de les rassembler, pour empescher que Dundée ne vienne à Edimbourg.

Le party du Roy augmente en Ecosse, tous les Evesques s'y sont joints, & 300. Gëntils-hommes; les autres qui le prennent ont député au Roy pour le prier d'y passer. Le Duc d'Hamilton en est fort alarmé, & veut faire prendre les armes à tous ceux qui en sont ca-

pables, depuis 16. juſqu'à ſoixante ans. La Ville de Londres preſſe le Prince d'Orange de luy rendre les deux cens mille livres ſterlins, qu'elle luy a preſté à ſon arrivée en Angleterre. Le Parlement ayant donné un Acte par lequel il eſtoit défendu aux gens de meſtier & domeſtiques de ſe veſtir d'étoffes de ſoye, & aux Dames d'en porter plus de ſix mois de l'année, cela fit ſoûlever les Ouvriers en ſoye, & ils allerent en tumulte au Parlement, comme vous avez appris par les nouvelles publiques. On leur promit de les contẽter, aprés leur avoir remontré que de telles Aſſemblées n'eſtoient pas permiſes. Le Prince d'Orange a prorogé le Parlement pour un mois. Il n'a point d'argent, & tous les Officiers, tant de guer-

re que d'Eglise ſe plaignent de ce qu'on ne leur paye point leurs gages. La Flotte Angloiſe eſt fort affligée du Scorbut & du flux de ſang. On travaille à équiper d'autres Vaiſſeaux, parce que la pluſpart des anciens ſont ſi vieux, qu'ils ne peuvent reſiſter au gros temps. Tous les Anglois murmurent beaucoup des priſes que les François font ſur eux, & les Marchands de Londres ſe ſont aſſemblez pour repreſenter au Parlement les dommages qu'ils en ont ſoufferts, qu'ils font monter à prés d'un million ſterling. Les partis de la Nobleſſe du Nord d'Angleterre ſe ſont declarez pour le Roy. Toutes ces choſes jointes au grand nombre des mécontens, font qu'on a de la peine à croire que M. de Schomberg ſoit paſſé en Ir-

lande, & que ſes forces s'écartent d'Angleterre. Quand il ſeroit débarqué ſur les coſtes d'Irlande, ce Royaume n'eſt pas perdu pour cela. Il faut beaucoup de temps pour y avancer ; il n'y a preſque point de pieces de terre qui ne ſoient entourées de Foſſez. Il y a quantité de Montagnes & de défilez, les vivres y ſont rares, les munitions de guerre encore plus, & il faudra tout faire venir d'Angleterre. C'eſt une affaire pour un homme qui a autant de beſogne que le Prince d'Orange, & nous devons nous preparer à entendre bien des fauſſetez avant que l'Irlande ſoit ſubjuguée. Je ſuis, Madame, Voſtre, &c.

On a donné la neuviéme Partie

des Affaires du Temps le 15. de ce mois, & on débite la dixiéme Partie avec le Mercure d'Aoust.

A Paris ce 31. Aoust 1689.

BIBLIOTHEQUE IMPERIALE

TABLE

Prelude.

Plaintes de la Religion aux Princes Catholiques. 9

Voiage du Kan des Tartares à Andrinople avant l'ouverture de la Campagne avec les Moscovites. 25

Traité d'accommodement entre le Roy de Dannemarc, & le Duc de Holstein Gotorp. 41

Palinodie 55

Ce qui s'est passé à la mort de Madame la Princesse de Bade 95

TABLE.

L'Amante morte d'Amour 107
Les Soupirs d'Olimpe mourante 110
L'Ombre d'Olimpe 116
Ordonnance du Roy 122
Traité des Propheties, Vaticinations, Predictions & Prognostications 128
Prix remporté aux Ieux Floraux de Thoulouse 172
Allegorie 181
Dialogue Allegorique sur les Affaires du Temps 183
Ce qui s'eſt paſſé à Saint Victor lors que la Reyne d'Angleterre a eſté à cette Abbaye 202
Tragedie repreſentée au College de Louis le Grand avec le Balet du Secret. 224
Dernier Ouvrage de M. Richelet 236
Perſonnes nommées pour gouverner, inſtruire & ſervir Monſeigneur le Duc de Bourgogne. 240

TABLE.

Election d'un Abbé de Clerlieux 249

Reception faite à M. l'Eveſque de Sarlat. 251

Morts 253

Pluſieurs Priſes faites par les François ſur les Anglois, & les Hollandois 271

Belle action du Capitaine Julien de la Rochelle 278

Avantage remporté ſur un Vaiſſeau Anglois par M. le Chevalier du Mené 290

Divers Combats donnez, & Priſes faites par M. du Queſne-Monnier 296

Article des Enigmes 305

Modes 311

Abbaye donnée par le Roy 316

Mort du Pape avec pluſieurs particularitez touchant ſa vie 317

TABLE.

Ce que les Troupes Imperiales ont fait depuis l'Ouverture de la Campagne 334
Expeditions faites par l'Armée commondée par Mr de Duras 358
Tout ce qui s'eſt paſſé en Flandre depuis le commencement de la Campagne 376
Campagne de M. l'Electeur de Brandebourg 407
Priſe de Cocheim 410
Nouvelles d'Ecoſſe, d'Angleterre & d'Irlande 413

BIBLIOTHEQUE IMPÉRIALE IMPR.

Fin de la Table.

CATALOGVE DES LIVRES nouveaux qui ſe débitent chez le Sieur Guerout, Court-neuve du Palais.

AFfaires du Temps. 10. vol. in 12. 15. liv.

Guerres des Turcs contre la Pologne, la Moſcovie, & la Hongrie. 1. l. 10. ſ.

Abregé nouveau de l'Hiſtoire d'Eſpagne juſqu'à preſent. 3. volumes in douze. 4. liv. 10. ſ.

Abregé nouveau de l'Hiſtoire d'Angleterre, d'Ecoſſe & d'Irlande, comprenant le Regne du Roy Jacques II. 4 vol. in douze. 6. liv.

Hiſtoire de Mahomet IV. dépoſſedé, contenant beaucoup de choſes touchant l'Empire Othoman, avec

le portrait des inclinations du Sultan dépoſé, ſon horoſcope, & la revolution de cette horoſcope, les deſcriptions de toutes les revoltes des Janiſſaires ſous vingt-trois Empereurs Turcs; tout ce qui s'eſt paſſé de plus particulier à la Porte pour depoſer Mahomet, & élever Soliman III. ſur le Trône; une deſcription de ſon Couronnement; la continuation des Troubles depuis cette ceremonie, avec pluſieurs autres choſes curieuſes. 3. volumes in douze. 4. l. 10. ſ.

Ambaſſades de Monſ. le Comte de Guilleragues, & de M. Girardin, auprés du Grand Seigneur, avec pluſieurs Pieces curieuſes, tirées des Memoires de tous les Ambaſſadeurs de France à la Porte, qui font connoiſtre les grands avantages que la Religion & tous les Princes de l'Europe ont tirez des alliances faites par les François avec Sa Hauteſſe depuis le regne de François I. & principalement ſous le regne du Roy, à l'égard de la Religion, enſem-

ble plusieurs descriptions de Festes & Cavalcades à la maniere des Turcs, qui n'ont point encore esté données au Public, ainsi que celle des Tentes du Grand Seignenr. 1. l. 10. s.

Histoire des Troubles de Hongrie, contenant tout ce qui s'y est passé de remarquable jusqu'à la fin de l'année 1687. 6. vol. in douze, 9. l.

Le Grand Visir Cara Mustapha. Histoire contenant son élevation, ses amours dans le Serrail, ses divers emplois, le vray sujet qui luy a fait entreprendre le Siege de Vienne, & les particularitez de sa mort 1. l. 10. s.

Le Secretaire Turc, contenant l'art d'exprimer ses pensées sans se voir, sans se parler, & sans s'écrire, avec les circonstances d'une avanture Turque, & une Relation tres-curieuse de plusieurs particularitez du Serrail qui n'ont pas encore esté veuës. 1. l. 10. s.

Le Seraskier Bacha. 1. l. 10. s.

OEUVRES DE M. de Fontenelle.

Dialogues des Morts, 2. vol. in-douze. 3. l.

Jugement de Pluton sur les Dialogues des Morts. 1. l. 10. s.

Entretiens sur la pluralité des Mondes, augmentez en plusieurs endroits, avec un sixiéme Soir qui n'a point encore paru, contenant les dernieres découvertes qui ont esté faites dans le Ciel. 1. l. 10. s.

Histoire des Oracles. 1. liv. 10 s.

Poësies Pastorales avec un Traité de la Nature de l'Eglogue, & une Digression sur les Anciens & les Modernes. 1. li. 10. s.

Lettres galantes de M. le Chevalier d'Her... 2. vol. 3. l.

Les Malheurs de l'Amour, ou Eleonor d'Yvrée. 1. l. 10. s.

Academie galante. 2. vol. 3. liv.

La Duchesse d'Estramene. 2. vol. 2. l.

Les Dames Galantes. 3. l.

Caracteres de l'Amour. 1. l. 10. ſ.
Sentimens ſur les Lettres & ſur l'Hiſtoire, avec des Scrupules ſur le Stile. 1. l. 10. ſ.
Le Mary Jaloux. 1. l. 10. ſ.
L'Illuſtre Genoiſe. 1. l. 16. ſ.
Le Napolitain. 1. l.
L'Arioſte moderne. 4. v. 6. l.
Secrets concernant la beauté & la ſanté. 2. vol. in octavo. 6. l.
Dialogues Satyriques & Moraux. 2. vol. 3. l.
Diſcours Satyriques & Moraux en Vers. 1. l.
Fables nouvelles. 1. l.
Epiſtres en Vers de M. Sabatier de l'Academie Royale d'Arles. 1. l.
Le Chevalier à la Mode. 1. l. 10. ſ.
La Déſolation des Joüeuſes. 10. ſ.
La Devineresſe. 10. ſ.
Aitaxerxe. 10. ſ.
La Comete. 10. ſ.
La Methode du Blaſon du Pere Meneſtrier, avec les Armes de la pluſpart des plus conſiderables Maiſons de

France, imprimée en 1688. 2. liv.
Chevalerie ancienne & moderne, avec
a maniere de faire la preuve pour tous
es Ordres de Chevalerie 1. l. 10. ſ.
Eclairciſſement nouveau & tres-utile
ur le preſt & l'intereſt. 1. liv.
Hiſtoire de l'Afrique ancienne &
moderne, enrichie de 80. figures, 4.
volumes in douze. 8. liv.
Hiſtoire de Normandie. 1. l. 10. ſ.
Eloges des Perſonnes Illuſtres de
l'ancien Teſtament, par M. Doujat.
1. l. 5. ſ.
Traité de la Tranſpiration du ſang.
1. l. 10. ſ.
Abregé nouveau de l'Hiſtoire ge-
nerale d'Eſpagne, contenant ce qui
s'eſt paſſé dans les Pays dépendans de
cette Monarchie depuis ſon origine
juſqu'à preſent. 3. vol. 4. liv. 10. ſ.
Réflexions ſur l'Acide & ſur l'Al-
kali. 1. liv. 10. ſ.
Eſſais de Morale & de Politique,
où il eſt traité des Devoirs de l'Hom-
me conſideré comme particulier, &

comme vivant en Societé. 2. vol. 2. l.

Obſervations de M. Spon ſur les Fiévres & les Febrifuges. 1. l.

Antiquitez du meſme M. Spon, Ouvrage enrichy de pluſieurs Figures. 7. l.

Notes de M. Corneille ſur les Remarques de M. de Vaugelas, ſuivant le ſentiment du Pere Bouhours, & de Meſſieurs Chapelain & Ménage, avec les Remarques meſmes. 2. vol. in douze. 4. liv. 10. ſ.

Arithmetique raiſonnée, enrichie de pluſieurs figures pour en faire mieux comprendre les demonſtrations, avec l'art de toiſer & de jauger. 1. l. 10. ſ.

L'Art de laver, ou nouvelle maniere de peindre ſur le papier, ſuivant le coloris des Deſſeins qu'on envoye à la Cour, par M. Gautiet de Niſmes. 1. l.

Voyage du Chevalier Chardin en Perſe, & aux Indes Orientales, par la Mer noire & par la Colchide enrichy de 18. grandes Figures. 2. v. 4 l. 10. ſ.

Relation du Voyage du Roy en Flandre en 1680. 1. l. 10. ſ.

La Negociation du Mariage de Monſieur le Duc de Savoye avec l'Infante de Portugal. 1. l. 10. ſ.

Re'ation du Mariage de Mademoiſelle avec le Roy d'Eſpagne. 1. l. 10. ſ.

Relation du Mariage de Monſieur le Prince de Conty avec Mademoiſelle de Blois. 1. l. 10. ſ.

Relation du Mariage de Monſeigneur le Dauphin, avec la Princeſſe Anne-Chreſtienne-Victoire de Baviere. 1. l. 10. ſ.

Journal du Voyage du Roy à Luxembourg, contenant la deſcripr on des Places de la haute & baſſe Alſace, & de celles de la Province de la Sare & de Luxembourg. 1. liv. 10. ſ.

Relation du Siege de Luxembourg 1. l. 10. ſ.

Relation de ce qui a eſté fait devant Genes en 1684. par l'Armée Navale de Sa Majeſté. 1. l. 10. ſ.

La Feſte de Chantilly. 1. liv. 10. ſ.

Avis pour placer les Figures.

L'Air qui commence par, *Tout brillant des beautez de Flore*, doit regarder la page 121.

L'Air qui commence par, *Que j'ay peine à quiter cet aimable Bocage*, doit regarder la page 311.

Le Plan de Mayence doit regarder la page 356.

Fautes à corriger.

Page 153. *chez*, lisez *avec*.
Page 156. *ligne* 6. lisez *de l'Italien Exili*.

BIBLIOTHEQUE IMPERIALE

Innocent. XI. Odescalchi
creat. 21. Septembr 676.

253 254 255 256 257. 258.
259 260 261 262 263. 264
265 266 267 268 269. 270. 271.